

Nicolas Lévi

LA RÉVÉLATION FINALE À ROME

CICÉRON, OVIDE, APULÉE





Contenu de ce document :
chapitre 6. Le discours de Pythagore dans l'œuvre d'Ovide

Cet ouvrage aborde, à la frontière de l'histoire et de la théorie littéraires, de la philosophie et de l'histoire des religions, un schème de pensée en même temps qu'un motif esthétique présent dans trois monuments de la littérature latine et qui n'a jamais été encore étudié en tant que tel : celui de la révélation finale, qui trouve des précédents dans le procédé du *deus ex machina* de la tragédie grecque et dans celui du mythe eschatologique final chez Platon, et qui fait également penser, *mutatis mutandis*, à l'Apocalypse dans la Bible.

Le dialogue philosophique *Sur la République* de Cicéron, le cycle poétique apparenté à l'épopée que sont les *Métamorphoses* d'Ovide, et le roman de même titre d'Apulée, offrent en effet la particularité de se terminer tous trois par la mise en scène d'une expérience d'un accès révélé aux secrets de l'univers.

Ces conceptions philosophiques et religieuses se moulent chacune dans un dispositif apocalyptique fictionnel et s'intègrent, non sans tension parfois, dans l'univers créateur de leurs auteurs respectifs. Par un dialogue extrêmement subtil entre la fin de l'œuvre et la structure qui la précède, ces révélations placées à la fin des œuvres sont aussi des révélations finales des œuvres elles-mêmes, c'est-à-dire les vecteurs d'une élucidation rétrospective du sens, élucidation qui atteint notamment chez Apulée un degré spectaculaire de virtuosité littéraire au service d'une pensée du triomphe de la vérité sur les apparences trompeuses du monde.



Agrégé de lettres classiques, Nicolas Lévi est professeur en classes préparatoires aux grandes écoles au lycée Fénelon (Paris). Cet ouvrage est issu de sa thèse, récompensée par le prix Louis Forest de la Chancellerie des Universités de Paris (2012).

Illustration : Salvator Rosa, *Pythagore sortant des Enfers* (détail), huile sur toile, 1662, Fort Worth (Texas), Kimbell Art Museum © 2014. Kimbell Art Museum, Fort Worth (Texas)/Art Resource, NY/Scala, Florence.

ISBN :

979-10-231-3562-6

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

LA RÉVÉLATION FINALE À ROME



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

« Rome et ses renaissances »

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

Vivre pour soi, vivre dans la cité

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

La Ville et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron

Sabine Luciani

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses. Essai sur un style dans l'Histoire

Anne Videau

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation

Laure Hermand-Schebat

Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.

D'une renaissance à une révolution ?

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Nicolas Lévi

La révélation finale à Rome : Cicéron, Ovide, Apulée

Étude sur le « Songe de Scipion » (*De republica*, VI),
le discours de Pythagore (*Métamorphoses*, XV)
et la théophanie d'Isis (*Métamorphoses*, XI)



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-945-5
© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

DEUXIÈME PARTIE

Le discours de Pythagore
(Ovide, *Métamorphoses*, livre XV)

LE DISCOURS DE PYTHAGORE DANS L'ŒUVRE D'OVIDE

Comment Ovide a-t-il été amené à consacrer plus de la moitié du dernier livre de son œuvre majeure, les *Métamorphoses*, à un discours de révélation de Pythagore ? Le chapitre précédent nous a permis de mesurer le rôle du contexte philosophique et littéraire dans la genèse du texte ovidien, tandis que le chapitre suivant, en étudiant le livre XV et sa relation au reste du poème, fera apparaître certaines exigences internes d'architecture esthétique et symbolique qui ont pu favoriser le choix de la forme de la révélation et celui de la philosophie pythagoricienne pour assurer la conclusion des *Métamorphoses*. Entre ces deux séries de raisons, entre l'extériorité du contexte contemporain et l'intériorité de l'œuvre, ne convient-il pas également de s'intéresser au plan intermédiaire du créateur et d'essayer de déterminer le moment et la place du discours de Pythagore dans sa vie et dans l'économie de ses différentes œuvres ? Cette question que la critique, peut-être animée de l'esprit proustien du *Contre Sainte-Beuve* ou implicitement désireuse de ne pas retomber dans les dérives des analyses de Jérôme Carcopino qui avait annexé de manière arbitraire Ovide au pythagorisme¹, n'a presque jamais posée, mérite pourtant de recevoir une réponse : non seulement pour comprendre les évolutions problématiques de la création ovidienne (après tout, que le chantre des beaux corps des *Amores* ou de l'*Ars amatoria* ait également été le poète du spiritualisme pythagoricien ne va pas de soi), mais aussi pour apporter des éléments de réponse externe à la question du statut de la révélation pythagoricienne sous la plume d'Ovide (credo personnel, artifice poétique, texte parodique ?) sur lequel les doutes sont permis si l'on s'en tient au seul cadre des *Métamorphoses*.

Après avoir brièvement rappelé le moment des *Métamorphoses* chez Ovide et abordé en particulier la question des rapports entre leur publication et la relégation du poète à Tomies, nous chercherons à déterminer si l'on retrouve dans ses autres œuvres des conceptions analogues à celles qui sont formulées dans le discours de Pythagore, puis, en nous intéressant au thème du *uates* et de la parole inspirée, nous essaierons d'apprécier les évolutions du paradigme de la révélation chez le poète de Sulmone.

1 Tout d'abord dans son article « De la Porta Maggiore à Tomis », *Orpheus*, 1925, p. 289-313, puis dans son ouvrage *Rencontres de l'histoire et de la littérature romaines*, Paris, Flammarion, 1963 (chap. 2, « L'exil d'Ovide, poète néo-pythagoricien », Paris, 1963, p. 59-170).

On peut distinguer trois grandes périodes dans la vie d'Ovide² : les années d'enfance et de formation rhétorique³ (de 43 avant J.-C. à 25 avant J.-C.), les années d'affirmation croissante sur la scène littéraire romaine (des premières poésies lues en public vers 25 avant J.-C. aux monuments de la maturité que sont les *Métamorphoses* et les *Fastes* en 8 après J.-C.), enfin les années de relégation à Tomies sur la mer Noire, où il devait finir ses jours (de 8 à 17 ou 18 après J.-C.). Quant à son œuvre, elle se laisse communément elle aussi diviser en trois grandes phases : le temps des poèmes de l'amour, comprenant les *Amours*, les *Héroïdes*, l'*Art d'aimer*, et les *Remèdes à l'amour* (de 25 avant J.-C. à 2 ou 3 après J.-C.), le temps des grandes ambitions littéraires, correspondant aux *Métamorphoses* et aux *Fastes* (commencées vers 1 avant J.-C., ou même plus tôt, et interrompues brusquement par l'exil en 8 après J.-C.), et enfin le temps des poèmes de l'exil que sont les *Tristes*, les *Pontiques*, auxquels il faut adjoindre deux œuvres mineures composées pendant cette période, le *Contre Ibis* et les *Halieutiques*. Pour préciser le moment où interviennent les *Métamorphoses* dans cet ensemble, deux problèmes nous semblent devoir être abordés : celui des éléments de rupture ou de continuité qu'elles introduisent par rapport aux œuvres érotiques de la première période, et celui du rapport entre leur rédaction et la relégation décrétée par Auguste en 8 apr. J.-C.

Des œuvres érotiques aux *Métamorphoses* : rupture ou continuité ?

Il est certain qu'en entreprenant à peu près simultanément la rédaction des *Métamorphoses* et celle des *Fastes*, Ovide marque une nouvelle étape, plus ambitieuse, dans sa production littéraire. Ces deux ouvrages se signalent tout d'abord par leur ampleur : en effet les *Fastes*, quoiqu'ils ne comportent que six livres, étaient initialement conçus pour présenter, n'eût été l'interruption de la relégation, autant de livres que de mois dans l'année, c'est-à-dire douze (qui est le nombre de livres, par exemple de l'*Énéide*) ; quant aux *Métamorphoses*, avec leurs quinze livres et leurs quelque douze mille vers, elles sont, après les *Punica* de Silius Italicus qui les dépassent d'environ deux cents vers, le poème le plus long de la littérature latine qui nous soit parvenu. Ces deux ouvrages se signalent également par leur dimension nationale et leur inscription, qui n'exclut pas certaines ambiguïtés⁴, dans le genre de l'éloge de Rome et du

2 On se reportera avec intérêt à l'élégie autobiographique d'Ovide, dans les *Tristes*, IV, 10.

3 On sait par Sénèque le rhéteur qu'Ovide eut notamment pour maîtres Arellius Fuscus et Porcius Latro, et qu'il développa un goût tout particulier pour les suasoirs : voir *Controv.*, II, 2, 8 et 12.

4 Sur cette ambiguïté au livre XV des *Métamorphoses*, voir *supra*, p. 237-240.

principat augustéen : tandis que le prologue des *Fastes*, adressé à Germanicus, affirme sans détour la volonté du poète de chanter, à travers l'exposé des fêtes religieuses qui scandent le calendrier romain, la gloire de la maison impériale⁵, les *Métamorphoses* se terminent par le récit de l'apothéose de César et par une invocation aux dieux pour qu'ils assurent la longévité du règne d'Auguste, avant sa propre apothéose finale⁶. Enfin, et il y a là une différence entre les *Métamorphoses* et les *Fastes*, la première de ces deux œuvres est écrite en hexamètres dactyliques, hapax dans un corpus ovidien dominé par le distique élégiaque. Or, on le sait, la métrique n'est pas seulement une affaire de métrique : l'hexamètre dactylique, dans l'Antiquité, est le vers noble par excellence, celui des grands genres, l'épopée ou la poésie didactique. En changeant de mètre, Ovide indique ainsi sa volonté de s'inscrire dans la tradition de la grande poésie : celle, entre autres, d'Homère et d'Hésiode, et à Rome, d'Ennius, de Lucrèce, et de Virgile. Tout concourt donc à faire des *Métamorphoses*, comme Ovide les appelle lui-même⁷, un *maius opus*, « un ouvrage plus important », « un ouvrage de plus grande envergure ».

Pourtant, il convient de souligner également les éléments de continuité entre les *Métamorphoses* et les œuvres érotiques. Ces éléments sont d'abord, de manière évidente, d'ordre thématique : de même que le mythologue des *Métamorphoses* est déjà présent dans les œuvres érotiques, de même le poète des amours n'a pas disparu, bien au contraire, dans les *Métamorphoses*. En effet, tandis qu'il suffit d'ouvrir l'*index nominum* des *Amours*, de l'*Art d'aimer* et des *Remèdes à l'amour* pour mesurer, conformément à la manière alexandrine, l'abondance de leurs références mythologiques, et que les *Héroïdes* sont, comme on sait, des lettres d'amour fictives dont les auteurs et les destinataires sont des personnages de la mythologie⁸, l'un des thèmes majeurs des *Métamorphoses* (et l'une des causes principales des transformations racontées) est l'amour : amour des dieux pour des mortel(le)s (par exemple celui d'Apollon pour Daphné ou Hyacinthe, celui de Jupiter pour Io, Callisto, Europe, Sémélé, ou Ganymède, ou encore celui de Vénus pour Adonis), amour des dieux entre eux (par exemple celui de Mars et de Vénus, ou celui de Pluton et de Proserpine), ou encore amour, partagé ou non, d'un mortel pour un autre mortel (voir par exemple les épisodes de

5 *Fast.*, I, 9-14 : *Inuenies illic et festa domestica uobis ; / saepe tibi pater est, saepe legendus auus, / quaeque ferunt illi, pictos signantia fastos, / tu quoque cum Druso praemia fratre feres. Caesaris arma canant alii : nos Caesaris aras / et quoscumque sacris addidit ille dies.*

6 Voir *Met.*, XV, 745-870.

7 Voir *Tr.*, II, 63-64 : *Inspice maius opus, quod adhuc sine fine tenetur / in non credendos corpora uersa modos.*

8 On notera toutefois l'exception, que nous aurons plus loin à commenter (voir *infra*, p. 268-270) que constitue la 15^e *Héroïde*, dont l'auteur est la poétesse Sappho.

Pyrame et Thisbé, de Térée et Philomèle, de Céphale et Procris, ou d'Orphée et Eurydice)⁹.

Un autre élément de continuité que l'on peut souligner entre les *Métamorphoses*, mais aussi les *Fastes*, avec les œuvres érotiques tient, comme les lignes précédentes le suggèrent déjà, à la posture didactique d'Ovide. En effet, celui-ci n'a pas attendu de déployer un projet étiologique systématique dans ses œuvres de la seconde période (explication de la nature par des métamorphoses, explication de l'origine des fêtes religieuses), ni, dans les *Métamorphoses*, de se mesurer officiellement à la tradition de la poésie didactique en recourant à l'hexamètre dactylique, pour revêtir le masque d'un maître de savoir. Cette posture est en effet déjà amorcée par les deux œuvres qui concluent le cycle érotique, l'*Ars amatoria* et les *Remedia amoris*, où Ovide se présente comme un *praeceptor Amoris*, et comme un *magister* pour les jeunes gens¹⁰. Même s'il est vrai qu'il parodie dans ces deux ouvrages, comme on l'a souvent souligné¹¹, la littérature savante des *artes*, il ne faut cependant pas méconnaître chez lui la conviction que l'amour fait l'objet d'un apprentissage particulier¹², tout comme la volonté, sous couvert de légèreté, de proposer une véritable réflexion sur la nature du désir et sur les conditions du bonheur, qui engage un dialogue avec la tradition philosophique et annonce par la même occasion les *Métamorphoses*.

En particulier, deux passages du livre II de l'*Art d'aimer*, celui qui retrace les origines du monde et des hommes (v. 467-488), et celui, presque immédiatement consécutif, qui met en scène une apparition d'Apollon au poète pour lui révéler l'impératif de la connaissance de soi en amour (v. 493-512)¹³, procèdent d'une dynamique de pensée en même temps opposée et analogue à celle de l'exposé cosmogonique au livre I et du discours de Pythagore au livre

9 Sur le thème de l'amour dans les *Métamorphoses*, on pourra consulter l'ouvrage, qui présente en outre l'intérêt d'en étudier l'influence sur le roman d'Apulée, de H. Müller-Reineke, *Liebesbeziehungen in Ovids « Metamorphosen » und ihr Einfluss auf den Roman Apuleius*, Göttingen, Hainholz, 2000.

10 Voir A. A., I, 17 : *ego sum praeceptor Amoris* ; II, 744 et III, 812 : « *Naso magister erat* ».

11 Voir par exemple M. Steudel, *Die Literaturparodie in Ovids « Ars Amatoria »*, Hildesheim/Zürich/New York, Olms-Weidmann, 1992.

12 Voir sur ce point les analyses de M. Myerowitz, *Ovid's Games of Love*, Detroit, Wayne State University, 1985.

13 Pour le dialogue polémique que ces deux passages engagent avec la philosophie hellénistique, et en particulier avec Lucrèce et Cicéron, voir les analyses de C. Lévy, « Aimer et souffrir : quelques réflexions sur la "Philosophie dans le boudoir" de l'*Ars amatoria* », dans L. Boulléguet et C. Lévy (dir.), *Hédonismes. Penser et dire le plaisir dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2007, p. 161-172. Par ailleurs, J. Dillon, a souligné que l'idée d'une ἐρωτική τέχνη remonte à Platon (voir *Phaedr.*, 257a) et se retrouve chez les stoïciens qui écrivirent des traités malheureusement perdus sur le sujet (voir D. L., VII, 34 et 175 pour des témoignages attestant que Zénon et Cléanthe écrivirent chacun une ἐρωτική τέχνη et D. L., VII, 130 pour l'existence d'un Περὶ ἔρωτος chez Chrysippe) : voir son article « A Platonist *Ars Amatoria* », *CQ*, 44, 1994, p. 387-392.

XV des *Métamorphoses* : opposée, parce que la philosophie ovidienne, dans les deux passages de l'*Ars amatoria*, n'assigne pas d'autre horizon à l'homme et au vivant que la *uoluptas* et fait résider la connaissance de soi dans celle de son propre corps, ce qui s'inscrit en faux, du moins en apparence¹⁴, avec ce que les *Métamorphoses* disent du rôle particulier dévolu à l'homme dans la création du monde par les dieux¹⁵, ainsi qu'avec le spiritualisme pythagoricien ; analogue, parce que le didactisme d'Ovide, dans l'*Ars amatoria*, déborde déjà le cadre purement érotique qui était le sien pour se donner respectivement comme parole cosmogonique et révélation d'inspiration apollinienne, ce qui annonce le prophétisme pythagoricien des *Métamorphoses*. Nous reviendrons plus loin sur ce dernier point en étudiant la notion de *uates* chez Ovide qui pose la question des liens entre poésie, philosophie et mantique, mais ce qui apparaît d'ores et déjà, c'est que le recours à la philosophie, dans les *Métamorphoses*, ne peut être interprété seulement comme un artifice poétique ou une parodie : l'exposé cosmogonique et le discours de Pythagore sont aussi le signe de la continuité et de l'approfondissement du dialogue d'Ovide avec la philosophie qu'impose sa conception de la poésie comme quête et transmission, même sur des modes ludiques, d'un savoir.

Après cette brève mise en perspective du moment des *Métamorphoses* dans la dynamique de la création ovidienne, abordons la question des rapports entre la rédaction du poème et la relégation d'Ovide à Tomies.

Les *Métamorphoses* et l'exil d'Ovide

Carmen et error, « un poème et une erreur » : telle est la formule bien connue par laquelle Ovide, dans ses *Tristes*¹⁶, résume les causes, sans doute appelées, elles, à demeurer toujours inconnues, qui lui valurent d'être relégué par Auguste à Tomies en 8 après J.-C.¹⁷. En effet, si le mot *carmen* nous renvoie vers l'*Ars Amatoria*, dont l'immoralité fut reprochée à Ovide et qui fut bannie des bibliothèques¹⁸, il ne s'agit pourtant là, selon toute vraisemblance, que du prétexte officiel de sa relégation : quelle qu'ait été la volonté d'Auguste

14 En apparence seulement, car comme nous l'avons vu, la doctrine de la métempsycose dans le discours de Pythagore, semble mise au service de l'exaltation des corps tout autant, sinon plus, que des âmes.

15 *Met.*, I, 83-85 : *finxit (sc. satus Japeto) in effigiem moderantum cuncta deorum pronaque cum spectent animalia cetera terram, /os homini sublime dedit caelumque tueri /iussit et erectos ad sidera tollere uultus.*

16 *Tr.*, II, 207.

17 Parmi les critiques ayant cherché à soutenir la thèse selon laquelle Ovide n'aurait jamais été exilé, voir A. Fitton-Brown, « The Unreality of Ovid's Exile », *LCM*, 10, 1985, p. 18-22 ; H. Hofmann, « Ovid im Exil? », *Mitteilungen des Deutschen Altphilologenverbandes*, 29, 2001, p. 8-19.

18 Voir *Tr.*, II, 8 ; III, 1, 65-66 ; *Pont.*, I, 1, 12.

d'instaurer un certain ordre moral, en particulier par ses lois sur la répression de l'adultère et l'obligation du mariage, on voit mal pourquoi, neuf ans après sa publication en 1 avant J.-C, l'*Art d'aimer* aurait pu être une cause véritable de châtement impérial. Reste donc cet *error* dont parle Ovide¹⁹, dont on ne sait rien, si ce n'est qu'il consista en un spectacle auquel il n'aurait pas dû assister²⁰, et qui porta atteinte à Auguste lui-même²¹. À partir de là, d'innombrables études se sont ingénies à proposer des hypothèses qu'il est impossible d'énumérer ici dans leur intégralité²², mais qui peuvent pour l'essentiel être classées en trois grandes familles :

254

- l'affaire de mœurs : Ovide aurait été le témoin, le complice, voire l'acteur de relations adultérines impliquant des proches d'Auguste, comme Livie ou l'une des deux Julie ;
- l'intrigue politique : Ovide aurait été témoin ou membre d'un complot lié à Agrippa Postumus, fils d'Agrippa et de Julie, fille d'Auguste, que ce dernier avait fait déporter dans l'îlot de Planasia, ou même d'un complot d'opposants à l'empire, travaillant en sous-main à la succession d'Auguste ; ou encore, Ovide aurait affiché dans ses *Fastes* une trop grande proximité avec Germanicus au détriment de Tibère qu'Auguste choisissait au même moment comme héritier (4 ap. J.-C.) ;
- enfin le sacrilège au sens large : Ovide aurait assisté à une cérémonie religieuse interdite aux hommes, ou à une séance de divination organisée par des cercles occultes.

Ce dernier type d'hypothèse semble cependant ne plus guère avoir d'adeptes aujourd'hui : en particulier la thèse de J. Carcopino²³, selon laquelle Ovide aurait été frappé d'exil par Auguste à cause de son appartenance à un cercle néopythagoricien qui aurait été hostile à l'empereur et aurait organisé des séances clandestines de divination, n'est jamais parvenue à s'imposer, du fait des fragilités voire des failles de sa démonstration. Par exemple, Carcopino semble croire qu'Ovide s'est toujours gardé de prononcer le nom de Pythagore, dans le respect de la tradition selon laquelle les pythagoriciens recouraient à des formules de substitution pour ne pas profaner le nom du Maître²⁴ : or

19 À côté de ce terme souvent employé (voir par *Tr.*, II, 109 ; III, 6, 26 ; IV, 1, 23, etc.), Ovide utilise également ceux de *crimen* (*Tr.*, III, 6, 35 ; IV, 10, 88, etc.) et de *culpa* (IV, 1, 24).

20 Voir *Tr.*, II, 103 : *Cur aliquid uidi ? cur noxia lumina feci ?* ; III, 5, 49 : *Inscia quod crimen uiderunt lumina plector* ; III, 6, 28 : *Lumina funesti conscia facta mali*.

21 Voir par exemple : *Tr.*, II, 209 : *tua uulnera, Caesar* ; IV, 10, 98 : *laesi principis*.

22 De nombreuses d'entre elles ont été recensées dans les ouvrages de J.-C. Thibault, *The Mystery of Ovid's Exile*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1964 et de R. Verdière, *Le Secret du voltigeur d'amour ou le mystère de la relégation d'Ovide*, Bruxelles, Latomus, 1992.

23 Voir les références données *supra*, n. 1.

24 Sur ce point, voir *supra*, p. 136.

s'il est vrai qu'Ovide utilise à plusieurs reprises des périphrases pour désigner Pythagore²⁵, non seulement celles-ci se contentent de renvoyer à son origine samienne, sans présenter un quelconque caractère religieux, mais surtout il faut leur adjoindre un vers des *Pontiques* négligé par Carcopino dans lequel le nom de Pythagore est prononcé²⁶. Autre exemple : Carcopino, certain de pouvoir identifier Hygin²⁷, le bibliothécaire d'Auguste, dans le « protecteur et saint patron des hommes savants »²⁸ auquel est adressée la lettre 14 du livre III des *Tristes* ainsi que la lettre 7 du livre I, dont le contenu est très proche²⁹, a voulu voir dans les reproches voilés qu'Ovide adresse à son ami, dont le dévouement semble s'être refroidi³⁰, la preuve que celui-ci aurait pris ses distances avec lui afin de dissimuler aux yeux d'Auguste son adhésion au pythagorisme qui aurait été la cause de la relégation de l'auteur des *Métamorphoses*. L'ensemble de l'argument repose cependant sur des bases très fragiles, d'autant qu'aucune allusion à ce qui serait leur allégeance commune, le pythagorisme, ne se décèle dans ces lettres adressées (et rappelons que ce point même est hypothétique) à Hygin ; en outre, le discours de Pythagore chez Ovide n'accorde, comme nous l'avons vu, qu'une importance limitée au thème de l'immortalité céleste de l'âme, n'évoque pas la musique des sphères, et ignore les spéculations arithmologiques, autant d'aspects censés être représentatifs du « pythagorisme » d'Hygin. Enfin, dans la mesure où Ovide affirme avoir subi seul les conséquences de sa faute³¹, on voit mal pourquoi, comme l'a souligné J.-C. Thibault³², il aurait été le seul à être puni par Auguste s'il avait participé à une séance collective de divination jugée sacrilège. Le motif privé ou politique reste donc à privilégier, et, en ce qui concerne notre propos, il serait imprudent de voir dans le discours de Pythagore au livre XV des *Métamorphoses* l'expression du credo et des affiliations qui devaient valoir à Ovide sa relégation (ce qui ne signifie évidemment pas, comme nous le verrons plus loin, qu'il faille sous-estimer les affinités de sa pensée avec le pythagorisme).

Cependant, si chercher dans le discours de Pythagore la cause ou le reflet des causes de l'exil d'Ovide se révèle une entreprise infructueuse, il convient de se demander si celui-ci et plus largement le livre XV des *Métamorphoses*

25 Voir *Met.*, XV, 60 : *uir Samius* ; *Fast.*, III, 153 : *Samio* ; *Tr.*, III, 3, 62 : *Samii[...]senis*.

26 *Pont.*, III, 3, 44 : *Pythagoraeque ferunt non nocuisse Numam*.

27 Sur Hygin et les affinités de ses écrits avec le pythagorisme, voir *supra*, p. 190-192.

28 *Tr.*, III, 14, 1 : *Cultor et antistes doctorum sancte uirorum*.

29 Sur cette hypothèse, voir P. van de Woestyne, « Un ami d'Ovide, C. Iulius Hyginus », *MB*, 33, 1929, p. 31-45.

30 *Tr.*, III, 14, 2-5 : *Quid facis, ingenio semper amice meo ? Ecquid, ut incolumem quondam celebrare solebas, nunc quoque ne uidear totus abesse caues ?*

31 Voir par exemple *Pont.*, II, 2, 15-16 : *est mea culpa grauis, sed quae me perdere solum / ausa sit*.

32 J.-C. Thibault, *The Mystery of Ovid's Exile*, *op. cit.*, p. 112.

ne pourraient pas avoir été écrits en partie sous l'influence de l'exil ou de la menace prochaine de celui-ci. Pour répondre à cette question, on peut tout d'abord partir du témoignage le plus explicite que nous possédions sur les liens chronologiques entre la rédaction du poème d'Ovide et l'irruption de l'exil, celui de la septième pièce du livre I des *Tristes* :

Carmina maior imago / sunt mea, quae mando qualiacumque legas, / carmina mutatas hominum dicentia formas, / infelix domini quod fuga rupit opus. / Haec ego discedens, sicut bene multa meorum, / ipse mea posui maestus in igne manu ; / utque cremasse suum fertur sub stipite natum / Thestias et melior matre fuisse soror, / sic ego non meritos mecum peritura libellos / imposui rapidis uiscera nostra rogis, / uel quod eram Musas, ut crimina nostra, perosus, / uel quod adhuc crescens et rude carmen erat. / Quae quoniam non sunt penitus sublata, sed extant / (pluribus exemplis scripta fuisse reor), / nunc precor ut uiuant et non ignaua legentem / otia delectent admoneantque mei. (Tr., I, 7, 11-26.)

256

Mes vers sont un portrait plus fidèle de moi ; je te demande de les lire, tels qu'ils sont, ces vers qui chantent les métamorphoses des hommes, ouvrage malheureux qu'interrompit la fuite de son maître. À mon départ, avec beaucoup de mes poèmes, je l'ai dans mon désespoir jeté au feu de ma main ; et, comme la fille de Thestios, brûla, dit-on, son fils sous la forme d'une bûche, et fut meilleure sœur que mère, ainsi j'ai posé sur les flammes dévorantes ces petits livres innocents, mes propres entrailles, que je voulais détruire avec moi, soit par haine des Muses causes de mon crime, soit parce que ce poème était inachevé et imparfait. Mais puisque ces vers n'ont pas été anéantis, mais survivent – je crois qu'on en écrit plusieurs exemplaires – je souhaite maintenant qu'ils vivent et que le fruit de mes loisirs studieux charme le lecteur et lui rappelle mon souvenir³³.

Ce témoignage, dans lequel il n'est pas aisé de faire la part de la vérité historique et de la reconstruction pathétique, semble accréditer à première vue l'idée d'une interruption brutale de la rédaction des *Métamorphoses* par l'exil : Ovide déplore d'ailleurs régulièrement dans d'autres pièces des *Tristes* le caractère inachevé de son œuvre, à laquelle il n'eut pas le temps d'apporter la dernière main³⁴. Dans ce cas de figure, l'hypothèse selon laquelle le livre XV des *Métamorphoses* porterait la marque de l'exil du poète paraît évidemment invalidée.

³³ Traduction J. André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1968, légèrement modifiée.

³⁴ Voir *Tr.*, II, 63-64 : *inspice maius opus, quod adhuc sine fine tenetur / in non credendos corpora uersa modos* ; *Ibid.*, 555-556 : *dictaque sunt nobis, quamuis manus ultima coeptis / defuit, in facies corpora uersa nouas* ; *Tr.*, III, 14, 19-24 : *Sunt quoque mutatae, ter quinque uolumina, formae, / carmina de domini funere rapta sui. / Illud opus potuit, si non prius ipse perissem, / certius a summa nomen habere manu : / nunc incorrectum populi peruenit in ora, / in populi quicquam si tamen ore mei est.*

Mais alors, comment expliquer la place majeure qu'occupe au livre XV, comme on l'a fait remarquer³⁵, la figure de l'exilé ? Sont en effet amenés à quitter leur patrie Myscélos, Achéen à qui Hercule ordonna d'aller en Italie fonder la ville de Crotone³⁶, Pythagore, qui s'exila de Samos par haine de la tyrannie³⁷, Hippolyte, qui fut chassé d'Athènes par Thésée suite aux accusations mensongères de Phèdre³⁸, ou encore Cipus, général romain, qui réclama d'être exilé de Rome après que des cornes lui eurent poussé sur la tête³⁹. En particulier, le récit qu'Ovide met dans la bouche d'Hippolyte pourrait bien se prêter à une lecture au second degré :

Me Pasiphaeia quondam / temptatum frustra patrium temerare cubile, / quod uoluit, finxit uoluisse et crimine uerso / (indiciine metu magis offensane repulsae ?) / damnauit meritumque nihil pater eicit urbe / hostilique caput prece detestatur euntis. (Met., XV, 500-505.)

Jadis la fille de Pasiphaé, après m'avoir vainement poussé à souiller la couche de mon père, prétendit que j'avais voulu ce qu'elle-même voulait, et, m'attribuant son crime (fut-ce davantage par crainte d'être dénoncée ou par dépit de mon refus ?) me fit condamner, et malgré mon innocence, mon père me chassa de la ville et me maudit en faisant tomber sur ma tête, tandis que je m'éloignais, de terribles imprécations⁴⁰.

Ne peut-on pas voir dans ces mots une allusion à cette fameuse affaire d'adultère qui passe, nous l'avons vu, pour l'une des causes possibles de l'exil d'Ovide ? On aurait ainsi Ovide/Hippolyte injustement accusé par Livie (ou l'une des deux Julie, la symétrie n'étant pas nécessairement parfaite)/Pasiphaé, et tout aussi injustement condamné à l'exil par Auguste/Thésée. On peut même relire dans cette perspective l'invocation aux dieux à la fin du livre XV, où Ovide leur demande d'assurer l'ascension d'Auguste au ciel après sa mort, d'où il exaucera les prières⁴¹ : cette invocation pourrait être interprétée comme un souhait masqué que les dieux hâtent la mort d'Auguste, puisque ce dernier, vivant, n'exauce pas les prières de pardon qu'Ovide lui adresse. De même, quand notre poète, dans les deux premiers vers de l'épilogue, affirme qu'il a « désormais achevé un ouvrage que ni la colère de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni

35 Voir B. Blanc, *Les « Métamorphoses » d'Ovide. Un vivier de légendes et de mythes*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 278-280.

36 *Met.*, XV, 19-57.

37 *Ibid.*, 60-61 : *Vir fuit hic ortu Samius, sed fugerat una / et Samon et dominos odioque tyrannidis exsul / sponte erat.*

38 *Ibid.*, 500 sq.

39 *Ibid.*, 565-621.

40 Texte et traduction G. Lafaye modifiés.

41 XV, 870 : *accedat caelo faueatque precantibus absens.*

le temps dévoreur ne pourront abolir »⁴², on peut se demander si l'expression *Iouis ira* n'est une façon habile de désigner la colère d'Auguste contre lui, colère qui est un thème récurrent des *Tristes* et des *Pontiques*⁴³ : cette interprétation est d'autant plus séduisante que dans un passage du livre II des *Tristes*, adressé à Auguste, Ovide établit une analogie entre le *princeps* et Jupiter, tous deux maîtres de l'univers, et lui demande de modeler sa conduite sur celle du dieu⁴⁴.

Ces hypothèses restent évidemment invérifiables, et vont en tout cas à l'encontre des déclarations d'Ovide lui-même selon lesquelles il n'eut pas le temps d'apporter la dernière main aux *Métamorphoses*. Elles font toutefois miroiter la possibilité qu'en dépit de ces déclarations, le livre XV ait été au moins partiellement écrit ou réécrit soit dans le temps qui sépara la sentence d'Auguste et le départ du poète à Tomies, soit même pendant l'exil, d'où il aurait fait parvenir à Rome, à l'un de ses amis, une version définitive de son poème : dans l'un et l'autre cas, la thématique de l'exil pourrait ainsi s'être vu accorder une importance plus grande au sein du livre XV, tandis que l'invocation et l'épilogue auraient été enrichis de certains sous-entendus entrant en résonance avec la situation personnelle d'Ovide. Dans un tel contexte, le discours de Pythagore, même s'il fut selon toute vraisemblance conçu bien avant l'exil du fait de son rôle central dans l'économie générale du poème, prendrait un visage nouveau au sein de ce livre XV : celui d'Ovide lui-même, poète-philosophe de la métamorphose de toute chose, et, comme Pythagore, promis à l'exil à cause de la domination d'un tyran. Il est vrai qu'Ovide insiste sur le caractère volontaire de l'exil de Pythagore (v. 61-62 : *exsul / sponte erat*, avec mise en valeur de *sponte* par le rejet)⁴⁵, ce qui s'oppose à son propre destin : mais on pourrait toujours répondre que cette insistance, tout comme l'emploi du pluriel *dominos* (v. 61) pour renvoyer à la situation politique de Samos, alors gouvernée par *un* tyran, Polycrate (même si ce pluriel peut être senti comme poétique, et permet en outre d'éviter l'élisision de la syllabe finale de *dominum* devant *odioque*), sont précisément des moyens de ne pas rendre trop explicite

42 *Ibid.*, 871-872 : *lamque opus exegi quod nec Iouis ira nec ignis / nec poterit ferrum nec edax abolere uetustas*.

43 Voir entre autres exemples : *Tr.*, II, 81 (*irato te*) ; III, 8, 39 (*Caesaris ira*).

44 *Tr.*, II, 37-40 : *lure igitur genitorque deum rectorque uocatur, / iure capax mundus nil loue maius habet. / Tu quoque, cum patriae rector dicare paterque, / utere more dei nomen habentis idem*.

45 Porphyre (*V. P.*, 9 et 16) et Diogène Laërce (VIII, 3) évoquent tous deux la tyrannie de Polycrate comme cause unique de l'exil de Pythagore ; en revanche, Jamblique (*V. P.*, 28) indique que Pythagore aurait cherché en venant en Italie des hommes plus désireux d'apprendre que ses concitoyens. Il est possible que cette seconde tradition n'ait pas été connue d'Ovide, mais, dans le cas contraire, on voit comment il l'aurait délibérément passée sous silence au profit de la première.

cette allusion antiaugustéenne, d'autant qu'on sait par Suétone qu'Auguste considérait justement le titre de *dominus* comme une injure infamante⁴⁶.

Après cet essai de définition du moment des *Métamorphoses* dans la vie et l'œuvre d'Ovide, nous devons à présent aborder plus précisément la question du rapport du poète au pythagorisme tel qu'il se laisse appréhender dans les autres ouvrages que les *Métamorphoses*, afin de pouvoir mieux cerner certains enjeux du recours d'Ovide à la philosophie du Maître de Samos au dernier livre de celles-ci.

OVIDE ET LE PYTHAGORISME

Quelle place le pythagorisme occupe-t-il dans la pensée ovidienne ? En excluant les deux positions extrêmes incarnées respectivement par J. Carcopino et, entre autres, par Ph. DeLacy⁴⁷, celle qui consiste à conclure hâtivement à l'allégeance d'Ovide à un cercle néopythagoricien et celle qui consiste, par le même type de raccourcis, à ne voir dans le discours de Pythagore au livre XV des *Métamorphoses* qu'un artifice rhétorique et poétique, il convient d'examiner précisément un certain nombre de passages des autres œuvres d'Ovide qui font allusion à Pythagore et à sa doctrine, ou entrent en résonance avec elle : cela nous permettra de déterminer dans quelle mesure Ovide a pris au sérieux ou fait sienne, au moins sur certains points, la doctrine qui, exprimée dans les *Métamorphoses* à travers le masque de Pythagore, ne peut pas en tant que telle lui être imputée. Pour ce faire, nous étudierons successivement trois thèmes pythagoriciens présents chez Ovide en dehors du discours de Pythagore et qui instaurent un dialogue avec lui : celui de l'immortalité de l'âme, celui de l'unité et du respect du vivant, et enfin celui du symbolisme mythologique.

Ovide et la question de l'immortalité de l'âme

S'il est une immortalité en laquelle Ovide a toujours exprimé sa foi, des œuvres érotiques aux œuvres de l'exil, c'est d'abord celle que confère, dans la mémoire des hommes, la poésie. Le texte le plus célèbre à ce sujet, que nous n'étudierons qu'au chapitre prochain afin de ne pas anticiper sur la question des liens du discours de Pythagore avec le reste de *Métamorphoses*, est bien sûr l'épilogue en forme de *sphragis* qui constitue les derniers vers de l'œuvre (XV, 871-879)⁴⁸. Mais nous pouvons ici citer deux autres textes dans lesquels s'exprime la même croyance. Le premier est constitué par les deux derniers vers de l'épigramme I, 15

⁴⁶ Suet., *Aug.*, 53, 1 : *Domini appellationem ut maledictum et obprobrium semper exhorruit.*

⁴⁷ P. DeLacy, « Philosophical Doctrine and Poetic Technique in Ovid », *CJ*, 43, 1947, p. 153-161 (p. 154 en particulier).

⁴⁸ Voir *infra*, p. 306-308.

des *Amours*, où Ovide, après avoir souligné que les grands poètes, d'Homère et Hésiode à Tibulle et Gallus en passant, entre autres, par Callimaque, Lucrèce ou Virgile, sont promis à une gloire éternelle, affirme qu'il continuera à vivre après sa mort, le contexte permettant de comprendre que c'est grâce à ses vers qu'il ne mourra pas tout à fait :

Ergo etiam cum me supremus adederit ignis, / uiuam, parsque mei multa superstes erit. (*Am.*, I, 15, 41-42.)

Donc, même quand le bûcher suprême m'aura consumé, je vivrai, et une grande partie de moi survivra⁴⁹.

Le second se trouve dans un passage de l'élégie autobiographique des *Tristes* :

In toto plurimus orbe legor. / Si quid habent igitur uatum praesagia ueri, / protinus ut moriar, non ero, terra, tuus. (*Tr.*, IV, 10, 128-130.)

Je suis très lu dans tout l'univers. Si donc les pressentiments des poètes ont quelque chose de vrai, dussé-je mourir dès maintenant, ô Terre, tu ne m'auras pas tout entier.

260

Il y a donc une remarquable continuité de la pensée d'Ovide sur ce point : l'intérêt du premier passage est qu'il montre que l'espoir ovidien d'immortalité est présent dès la période des œuvres érotiques, celui du second est qu'il suggère que cet espoir ne peut être réduit à un simple *topos* poétique, puisqu'il est encore formulé dans le contexte de la confiance personnelle des *Tristes*⁵⁰. En outre, dans les deux cas, la seule immortalité qui semble compter aux yeux d'Ovide est celle que confère la poésie.

Pourtant, Ovide s'est également prononcé à plusieurs reprises sur l'immortalité de l'âme, et il apparaît que, sans lui accorder le même crédit qu'à celle que confère la poésie, il ne l'a jamais exclue. Citons pour commencer un extrait des *Fastes* qui évoque justement Pythagore et sa doctrine de la réincarnation à l'occasion d'un développement sur les évolutions du calendrier romain :

Primus oliuiferis Romam deductus ab aruis / Pompilius menses sensit abesse duos, / siue hoc a Samio doctus qui posse renasci / nos putat, Egeria siue monente sua. (*Fast.*, III, 151-154.)

⁴⁹ Traduction H. Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1989, modifiée.

⁵⁰ Voir aussi, outre les deux passages cités, *Am.*, III, 15, 20 : *post mea mansurum fata superstes opus* ; *Tr.*, III, 7, 49-52 : *Quilibet hanc saeuo uitam mihi finiat ense, / me tamen extincto fama superstes erit, / dumque suis uictrix omnem de montibus orbem / prospiciet domitum Martia Roma, legar* ; *Pont.*, III, 2, 31-32 : *Corpora debentur maestis exsanguia bustis, / effugiunt structos nomen honorque rogos.*

Le premier, emmené des champs d'olives à Rome, Numa s'aperçut qu'il manquait deux mois, l'ayant appris soit du Samien, pour qui nous pouvons renaître, soit sur les conseils de sa chère Égérie.

Dans ce passage où Ovide, comme au livre XV des *Métamorphoses* et dans un vers déjà cité des *Pontiques*⁵¹, se plaît à faire fond sur la tradition de la formation du roi Numa par Pythagore⁵², ce dernier est désigné par une périphrase qui le caractérise de manière essentielle comme le défenseur de la thèse de la réincarnation de l'âme : *Samio [...] qui posse renasci nos putat*, « le Samien qui pense que nous pouvons renaître ». Cette allusion est assez ambiguë : non seulement parce qu'elle a quelque chose d'assez gratuit dans l'économie du passage, et qu'on peut s'interroger sur sa raison d'être (nécessité métrique ? goût pour les périphrases savantes ? intérêt pour la doctrine pythagoricienne de l'immortalité de l'âme ?), mais aussi parce qu'Ovide relaie la pensée de Pythagore, mais sans la reprendre directement à son compte, puisqu'il s'agit d'abord de l'opinion (*putat*) du philosophe de Samos.

En fait, d'autres passages d'Ovide nous révèlent que cette ambiguïté correspond assez bien à l'état de ses croyances sur la question de l'immortalité de l'âme : il s'agit pour lui d'une thèse dont il n'est pas convaincu, mais qui reste à ses yeux de l'ordre du possible. Ainsi, dans l'éloge funèbre de Tibulle que constitue l'élégie III, 9 des *Amours*, alors même que, par un vers de la première partie du poème qui affirme que rien ne survit au bûcher sinon les poèmes⁵³, Ovide semble nier l'immortalité de l'âme, la dernière partie de l'élégie revient cependant sur cette affirmation dogmatique :

Si tamen e nobis aliquid nisi nomen et umbra / restat, in Elysia ualle Tibullus erit.
(*Am.*, III, 9, 59-60.)

Si, pourtant, il reste de nous autre chose qu'un nom et qu'une ombre, Tibulle habitera dans le vallon élyséen⁵⁴.

Ainsi, à côté de la survivance du nom (celle qu'offre, justement, l'immortalité poétique) et de celle de l'ombre, est envisagée la possibilité d'une survie dans les Champs Élysées, c'est-à-dire dans le lieu des Enfers réservé aux hommes vertueux. On peut se demander ce qu'est cet *aliquid* évoqué par Ovide, car aussi bien dans les conceptions populaires que dans la doctrine d'origine pythagoricienne de

51 *Met.*, XV, 479-481 : *Talibus atque aliis instructo pectore dictis [...] Numam ; Pont.*, III, 3, 44 : *Pythagoraeque ferunt non nocuisse Numam.*

52 Sur cette légende, voir *supra*, p. 245.

53 *Am.*, III, 9, 28 : *defugiunt auidos carmina sola rogos.*

54 Traduction H. Bornecque.

la tripartition entre corps, ombre, et âme⁵⁵, c'est normalement l'ombre qui est censée gagner les Enfers, tandis que l'âme, elle, rejoint les cieux ou se réincarne. En fait, il semble que la vision ovidienne de la survie après la mort n'ait pas été d'une grande cohérence, même si dans tous les cas, c'est bien d'une survie irréductible à celle que confère la poésie qu'il est question. En effet, dans un passage des *Tristes* apparemment assez proche de celui que nous venons de citer, Ovide écrit :

Si tamen extinctis aliquid nisi nomina restant / et gracilis structos effugit umbra rogos [...] (*Tr.*, IV, 10, 85-86.)

Si pourtant il reste après la mort autre chose qu'un nom et si une ombre légère échappe au bûcher [...]

262

Ici, l'*aliquid* promis aux Champs Élysées dont parlait l'extrait précédent a disparu, et l'hypothèse en laquelle il est permis de croire sans certitude est celle de l'ombre elle-même, dont l'existence était tenue pour assurée dans l'éloge funèbre de Tibulle. Il semble en fait que, dans ce passage, l'*umbra* ait changé de statut et soit à comprendre comme un synonyme d'*anima*, ainsi que le confirme un autre passage des *Tristes*, essentiel, parce qu'Ovide s'y exprime explicitement sur la doctrine de Pythagore :

Atque utinam pereant animae cum corpore nostrae / effugiatque avidos pars mihi nulla rogos ! / Nam si morte carens uacua uolat altus in aura / spiritus et Samii sunt rata dicta senis, / inter Sarmaticas Romana uagabitur umbras / perque feros manes hospita semper erit. (*Tr.*, III, 3, 59-64.)

Plaise au ciel que nos âmes périssent avec nos corps, et qu'aucune partie de mon être n'échappe à l'avidité du bûcher ! Car si, immortel, là-haut dans l'air vide, l'esprit vole, et si le vieillard de Samos a dit vrai, mon ombre romaine errera entre celles des Sarmates, et parmi des mânes sauvages sera toujours étrangère.

Ce texte a de quoi surprendre, non pas tant à cause de l'espoir paradoxal d'Ovide d'une disparition totale de son être avec la mort que fait naître en lui le désespoir de l'exil, qu'à cause de la vision de la doctrine pythagoricienne ici exprimée : Ovide impute en effet à Pythagore une pensée dans laquelle l'âme, assimilée à l'ombre (les termes *animae*, *spiritus* et *umbras* semblent plus ou moins employés, de manière assez flottante, comme des synonymes), est appelée à errer sans fin dans l'air, sans jouir de l'immortalité parmi les astres et sans se réincarner non plus dans un nouveau corps. Il est vrai que, dans les *Mémoires pythagoriciens* cités par Alexandre Polyhistor, l'air est décrit comme

55 Sur cette tripartition, voir *supra*, p. 224.

rempli d'âmes⁵⁶ : mais ces âmes sont celles des démons et des héros, non celles du commun des mortels, fussent-ils des poètes. En fait, tout se passe comme si Ovide, en proie à l'angoisse d'un exil éternel en pays barbare, n'avait sollicité ici Pythagore que comme garant d'une survie qu'il redoute, sans se préoccuper, de manière bien excusable, de l'exactitude doctrinale de son propos. Ce témoignage, saisi au vif de l'âme du poète, révèle cependant qu'il ne croit pas ou en tout cas pas suffisamment ni en la réincarnation ni en l'immortalité céleste pour les envisager ici comme de sérieuses alternatives.

Nous pouvons à présent conclure. Ovide n'exprime vraisemblablement pas, dans le discours de Pythagore au livre XV des *Métamorphoses*, un acte de foi personnel : ses doutes quant à l'immortalité de l'âme et à la possibilité de sa réincarnation vont bien au-delà, à titre de comparaison, des réserves cicéroniennes en la matière, puisqu'il n'a jamais, sauf peut-être dans un passage des *Fastes*⁵⁷, la tentation, quand il parle en son nom propre, de l'affirmation dogmatique, et ne présente la survie de l'âme que comme une hypothèse incertaine (pour Cicéron, au contraire, s'il demeure une incertitude, la croyance en l'immortalité de l'âme peut néanmoins être fondée en raison). De plus, la confrontation des différents passages où Ovide aborde cette question révèle qu'il n'a pas cherché à rendre compte de manière cohérente de la doctrine pythagoricienne de l'âme, et qu'il n'a pas lui-même une vision bien établie de la survie après la mort. Reste qu'Ovide montre une réelle sensibilité à l'égard de l'énigme de la survie et qu'il faut penser chez lui l'immortalité de l'âme comme un élément venant prolonger la croyance dans l'immortalité poétique : entre le

56 Voir D. L., VIII, 32. Sur Alexandre Polyhistor, voir *supra*, p. 63-64.

57 Il s'agit du célèbre éloge de l'astronomie en I, 295-310. En effet, évoquant les « âmes fortunées qui les premières eurent à cœur de connaître ces choses et de s'élever jusqu'aux demeures célestes » (v. 297-298 : *Felices animae, quibus haec cognoscere primis / inque domus superas scandere fuit !*), Ovide affirme qu'elles ont montré comment on atteint le ciel (v. 307 : *sic petitur caelum*), ce qui pourrait renvoyer à l'immortalité céleste de l'âme ainsi offerte en récompense. Quoi qu'il en soit, ce passage entre en résonance avec le livre XV des *Métamorphoses* où il est dit que Pythagore, étudiait « les lois régissant les mouvements des astres » (v. 71 : *qua sidera lege mearent*), se plaisait à « s'élever à travers les hauteurs des astres » (v. 147-148 : *iuvat ire per alta / astra*) et que « bien qu'éloigné du monde céleste, il s'approcha des dieux par la pensée » (v. 62-63 : *licet caeli regione remotus / mente deos adiit*) ; de plus, le vers *Felices animae, quibus haec cognoscere primis* apparaît comme une réminiscence du *Felix qui potuit rerum cognoscere causas* de Virgile (*Georg.*, II, 490), dont P. Boyancé, dans « Sur quelques vers de Virgile », art. cit., avait mis en lumière, contre l'interprétation épicurienne, l'arrière-plan pythagoricien. On notera également, même s'il est impossible de tirer de ce motif conventionnel une conclusion quant aux opinions personnelles d'Ovide, l'importance du thème du catastérisme dans les *Fastes* (II, 457-474 : les Poissons ; III, 403-414 : Ampélos ; III, 459-516 : Ariane, etc.), ce qui trahit peut-être une influence du *De Sphaera* de Nigidius Figulus ou du *De astronomia* d'Hygin. Sur l'astronomie dans les *Fastes*, voir E. Gee, *Ovid, Aratus and Augustus. Astronomy in Ovid's « Fasti »*, Cambridge, University Press, 2000 : malheureusement, l'auteur, prisonnier de son hypothèse selon laquelle l'œuvre d'Ovide serait marquée par le stoïcisme par l'intermédiaire des *Phénomènes* d'Aratos, passe entièrement sous silence la piste pythagoricienne.

carmina morte carent des *Amours* (I, 15, 32 : « les poèmes échappent à la mort ») et le *morte carent animae* du discours de Pythagore (*Met.*, XV, 158 : « les âmes échappent à la mort »), il y a certes une dissymétrie chez Ovide, parce que seule la première formule exprime une croyance véritable ; mais il y a aussi continuité, parce que la seconde exprime une possibilité qui reste ouverte, et dit, comme la première, la puissance et la permanence de la vie. C'est précisément ce thème de la vie qu'il nous faut étudier à présent.

Ovide, l'unité et le respect du vivant

264 Comme nous l'avons vu en étudiant le livre XV des *Métamorphoses*, le discours de Pythagore est un hymne à la vie sans cesse recommencée grâce aux changements permanents qui affectent la nature, et à la métempsycose qui lui confère une mystérieuse unité. Or cette sensibilité exacerbée devant la puissance et l'unité du mouvement de la vie s'exprime déjà dans les œuvres érotiques, en particulier dans le passage de l'*Art d'aimer* déjà évoqué qui insiste sur le rôle civilisateur de la *uoluptas* chez l'homme :

Blanda truces animos fertur mollisse uoluptas : / constiterant uno femina uirque loco ; / quid facerent, ipsi nullo didicere magistro ; / arte Venus nulla dulce peregit opus. / Ales habet quod amet ; cum quo sua gaudia iungat, / inuenit in media femina piscis aqua ; / cerua parem sequitur, serpens serpente tenetur [...] (A. A., II, 477-483.)

C'est, dit-on, la volupté caressante qui adoucit ces âmes farouches. Une femme et un homme s'étaient arrêtés en un même lieu. Sans aucun traité savant, Vénus remplit son doux office. L'oiseau a un être à aimer ; le poisson femelle trouve au milieu des eaux un compagnon avec qui goûter la joie de s'unir ; la biche recherche son semblable ; le serpent s'attache au serpent [...] ⁵⁸.

Ainsi, Ovide passe brutalement de l'évocation de la première union entre un homme et une femme à un catalogue d'exemples, que nous n'avons pas cité en entier, visant à illustrer le principe de l'accouplement entre le mâle et la femelle dans le monde animal : ce que le poète entend par là souligner, c'est évidemment l'universalité du désir, qui crée une unité fondamentale du vivant et tend à montrer les limites de la distinction entre l'homme et l'animal. Ce qu'il y a donc de fascinant dans ce passage, c'est qu'il préfigure déjà le livre XV des *Métamorphoses* : à partir d'un présupposé non pythagoricien, celui, éloigné de toute préoccupation spirituelle, de la toute-puissance du corps et du désir, Ovide retrouve l'intuition pythagoricienne de l'unité du vivant. Si le poète de Sulmone a été conduit à se faire le porte-parole de la doctrine de la métempsycose

⁵⁸ Traduction H. Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1924, légèrement modifiée.

dans les *Métamorphoses*, c'est donc peut-être, entre autres raisons, parce que le spiritualisme pythagoricien lui permettait paradoxalement de donner un garant philosophique à sa fascination pour le jeu des corps et à son intuition de l'unité du vivant. D'une certaine manière, on peut dire que qu'Ovide fut pythagoricien par érotisme et par attachement au corps.

Par ailleurs, la conséquence éthique principale qui découle dans le pythagorisme de la doctrine de la métempsycose est celle de l'interdiction de la nourriture carnée et de certains sacrifices sanglants. Or, dans un passage des *Fastes*, Ovide, parlant ici en son nom propre, reprend la teneur d'un passage du discours de Pythagore au livre XV des *Métamorphoses* qui oppose, dans l'histoire de la mise à mort des animaux par les hommes, le destin du porc (ou de la truie) et du bouc (ou de la chèvre), qui s'attirèrent une punition sanglante par leur propre faute respective (avoir déterré les semences pour les premiers et avoir brouté les vignes pour les seconds), à celui de la brebis et du bœuf, bêtes inoffensives injustement sacrifiées⁵⁹. En particulier ces deux vers pleins de commisération des *Fastes* :

*Culpa sui nocuit, nocuit quoque culpa capellae : / quid bos, quid placidae
commeruistis oues ?* (*Fast.*, I, 361-362.)

C'est sa faute qui a perdu la truie, sa faute aussi qui a perdu la chèvre : mais toi, bœuf, mais vous, paisibles brebis, quel a été votre crime ?

font précisément écho aux formules *nocuit sua culpa duobus* (v. 115), *quid meruistis oues, placidum pecus [...] ?* (v. 116) et *quid meruere boues [...] ?* (v. 120) du discours de Pythagore. De plus, Ovide revient au livre IV des *Fastes* sur la question du sacrifice inutile du bœuf, et propose de le remplacer par celui de la truie⁶⁰ : dans ce passage également, on rencontre une expression, *bos aret* (« que le bœuf laboure », c'est-à-dire, qu'il ne soit pas mis à mort), qui se retrouve à l'identique dans le discours de Pythagore⁶¹. Enfin, Ovide s'attendrit également sur le sort des oiseaux, jadis épargnés au temps de l'âge d'or, thématique qui se retrouve, une fois encore, dans la bouche de Pythagore au livre XV des *Métamorphoses*⁶². Il y certes un écart à préserver entre la *persona loquens* des *Fastes* et Ovide lui-même : cependant, on voit mal pourquoi il exprime, dans cette œuvre dont là n'est pas pourtant le sujet, pareil réquisitoire contre la mise à mort de certaines bêtes en s'exprimant comme son Pythagore des *Métamorphoses*, si ce

⁵⁹ Voir *Met.*, XV, 112 sq. et *Fast.*, I, 349-362.

⁶⁰ *Fast.*, IV, 413-414 : *A boue succincti cultros remouete ministri : / bos aret, ignauam sacrificata suem.*

⁶¹ *Met.*, XV, 470 : *bos aret aut mortem senioribus imputet annis.*

⁶² Voir *Fast.*, I, 441 : *Intactae fueratis aues, solacia ruris ; Met.*, XV, 99 : *Tunc et aues tutae mouere per aera pennas.*

n'est justement parce que, en amoureux du vivant et de son unité, il est aussi un avocat du respect qui lui est dû, ce qui amène sa pensée à croiser non seulement la physique, mais aussi l'éthique pythagoricienne.

On pourrait d'ailleurs trouver un indice supplémentaire de ce pythagorisme ovidien par sens du respect dû au vivant dans l'élégie II, 14 des *Amours*, qui se présente comme une condamnation sans appel de l'avortement, comme le montre par exemple ce passage :

Quid plenam fraudas uitem crescentibus uuis, / pomaque crudeli uellis acerba manu ? / Sponte fluant matura sua, sine crescere nata ; / est pretium paruae non leue uita morae. (Am., II, 14, 23-26.)

Pourquoi enlever à la vigne féconde le raisin qui s'accroît et d'une main cruelle arracher les fruits encore verts ? Laisse-les tomber d'eux-mêmes une fois mûrs, et mûrir une fois nés. La vie est un assez beau prix pour une courte patience.

266

Nous ne pensons évidemment pas qu'il soit nécessaire de supposer ici chez Ovide une influence philosophique. Mais il est intéressant d'observer que, si l'on excepte le stoïcisme impérial⁶³, le pythagorisme est la seule philosophie antique à laquelle on puisse assigner avec une quasi-certitude une prise de position contre l'avortement⁶⁴. En effet, alors que par exemple Platon et Aristote affirment que la loi doit imposer une régulation des naissances, ce qui autorise le recours à l'avortement⁶⁵, ou qu'on ne trouve aucun texte, dans le stoïcisme pré-impérial et dans l'épicurisme, qui puisse accréditer sérieusement la thèse d'une condamnation par ces deux écoles de cette pratique, seul le pythagorisme peut être tenu pour un adversaire de l'avortement : dans plusieurs textes émanant de sources pythagoriciennes, l'embryon est de fait considéré comme un être vivant doué d'une âme dès le moment de la conception⁶⁶, ce qui, compte tenu du caractère sacré de l'âme dans le pythagorisme, ne peut guère qu'avoir orienté ce dernier vers

63 Voir Musonius Rufus chez Stobée, IV, 24. Voir aussi, de façon moins nette, Sen., *Helv.*, 16.3.

64 Pour une vue d'ensemble de ce problème, voir notamment P. Carrick, *Medical Ethics in Antiquity: Philosophical Perspectives on Abortion and Euthanasia*, Dordrecht, Reidel, 1985 ; K. Kapparis, *Abortion in the Ancient World*, London, Duckworth, 2002.

65 Voir Plat., *Rep.*, V, 461c et Arstt., *Pol.*, VII, 1335b : pour le second, il convient néanmoins, pour que cet acte ne soit pas impie, qu'il soit pratiqué dès le début de la grossesse, avant que le fœtus n'ait reçu la sensibilité.

66 Voir d'une part, chez D. L., VIII, 28-29, l'extrait des *Mémoires pythagoriciens* recueillis par Alexandre Polyhistor qui affirme que la semence contient en elle-même une vapeur chaude d'où procèdent l'âme et la sensibilité une fois qu'elle est projetée dans la matrice, d'autre part le traité À *Gauros*, « Sur la manière dont les embryons reçoivent l'âme » (Πρὸς Γαῦρον περὶ τοῦ πῶς ἐμψυχούται τὰ ἔμβρυα) aujourd'hui attribué à Porphyre après l'avoir longtemps été à Galien, traduit en français par A.-J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. III, *Les Doctrines de l'âme*, Paris, Les Belles Lettres, 1953, Appendice II, p. 265-302.

une condamnation de l'avortement⁶⁷ ; en outre, dans un fragment de la catabase orphico-pythagoricienne du papyrus de Bologne, les femmes ayant avorté font manifestement partie des condamnés infernaux à côté des suicidés et des incestueux⁶⁸. On a d'ailleurs, à ce titre, pu supposer que le fameux serment d'Hippocrate, qui comporte entre autres l'engagement à ne pas fournir à une femme un pessaire abortif⁶⁹, dérivait du pythagorisme⁷⁰. Quoi qu'il en soit, on voit à nouveau qu'Ovide, à partir d'une pensée vitaliste et érotique pourtant fort éloignée des motifs religieux et du rigorisme moral du pythagorisme, se retrouve finalement déjà dans le même camp que celui-ci avant même l'époque des *Métamorphoses*.

Enfin, nous voudrions, à titre d'hypothèse, souligner l'existence d'un autre passage des *Amours* qui pourrait confirmer notre interprétation. Celui-ci se trouve dans l'élegie 8 du livre III, où Ovide, au détour de l'accusation qu'il fait à Corinne d'aimer un chevalier romain qui a du sang sur les mains, s'écrie :

Ille ego Musarum purus Phoebique sacerdos / ad rigidas canto carmen inane fores ?
(*Am.*, III, 8, 23-24.)

Et moi, ce prêtre des Muses et d'Apollon resté pur, c'est en vain que je chante mes vers devant ta porte insensible ?

Ce qui est frappant dans ces deux vers, c'est que sur le topos élégiaque du *paraclausithyron*, de la plainte amoureuse devant la porte de la belle, vient se greffer une posture pythagoricienne : en effet, la conjonction de la périphrase *Musarum Phoebique sacerdos* pour désigner l'activité poétique d'Ovide et de l'adjectif *purus* (« pur », c'est-à-dire non souillé par le sang) aboutit à faire d'Ovide une préfiguration de son Pythagore du livre XV des *Métamorphoses*, prophète apollinien et apôtre de la condamnation du sang versé. Dans la badinerie même du discours amoureux, Ovide fait ainsi entendre des accents qui annoncent déjà son dialogue à venir, dans les *Métamorphoses*, avec un au-delà du pur discours amoureux. Or la question de la présence chez Ovide d'une sensibilité

67 L'hypothèse est d'ailleurs corroborée par ce que Jamblique (*V. P.*, 209-213) nous apprend de la morale sexuelle des pythagoriciens, qui préconisaient de réserver les rapports sexuels à la procréation, laquelle devait être accompagnée de la meilleure hygiène de vie possible et ne pas s'apparenter à un jeu de hasard comme chez les animaux.

68 Voir le texte établi et commenté par R. Turcan, dans son article « La catabase orphique du papyrus de Bologne », *RHR*, 150, 1956, p. 136-172 (ici p. 149 sq.) : (v. 2-3) ἡ δ' εὐνής προπαροιθε[ν] ἀπορρείψασα θρόνοισι [...] ἦν τέμεν Εἰλείθια βιαζομένην ἀπὸ φόρτου (« Celle-ci, dès avant son mariage, avait expulsé grâce à des simples [...] qu'Eilithyie avait tranchée pour qu'elle soit séparée de force du fœtus »).

69 Ὅμοίως δὲ οὐδὲ γυναικὶ πρῶτον φθόριον δώσω. Ce texte a été édité par L. Edelstein, dans *Ancient Medicine*, éd. par O. Temkin et C. Lilian Temkin, Baltimore/London, The Johns Hopkins University Press, 1967, p. 3-63.

70 C'est l'hypothèse de L. Edelstein, *Ancient Medicine*, *op. cit.*

pythagoricienne dès la période des œuvres érotiques est également posée par la XV^e *Héroïde*, au sujet des rapports entre mythologie et pythagorisme.

Ovide et la symbolique mythologique pythagoricienne

En présentant précédemment la Basilique de la Porte Majeure⁷¹, nous avons mentionné le rapprochement qui avait été fait par J. Carcopino entre le stuc majeur de l'abside du monument et la XV^e *Héroïde*, qui évoquent tous deux la légende du saut que Sappho entreprit du haut du promontoire de Leucade, afin de se libérer grâce au salut d'Apollon de son amour malheureux pour Phaon : nous avons vu également qu'un témoignage de Pline l'Ancien au sujet de l'intérêt des pythagoriciens pour cette légende accréditait l'idée d'une symbolique pythagoricienne du stuc de la basilique, celle de la quête de la lumière et de la délivrance de l'âme de ses attaches terrestres. Pour Carcopino, c'était également une preuve du pythagorisme d'Ovide. Or, si, pour les différentes raisons que nous avons vues, cette dernière thèse n'est pas recevable en tant que telle, faut-il pour autant exclure qu'Ovide ait eu connaissance des spéculations pythagoriciennes qui avaient cours autour de cette légende et s'en soit inspiré pour la composition de son *Héroïde* ?

268

Rien ne s'oppose de fait historiquement à ce qu'Ovide ait pu connaître les exégèses pythagoriciennes de la légende du saut de Sappho : Carcopino a donné des arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle elles furent élaborées dans la Tarente du IV^e siècle av. J.-C.⁷², et à supposer même qu'Ovide n'ait jamais connu la Basilique de la Porte Majeure, l'enseignement pythagoricien à Rome de la fin de la République et du début de l'Empire peut avoir joué sans problème un rôle de relais dans la diffusion de ces exégèses. De plus, certains éléments de l'héroïde ovidienne paraissent tout à fait compatibles avec l'interprétation pythagoricienne de la légende : nous pensons en particulier à l'assimilation à deux reprises par Sappho de son amant Phaon à Apollon⁷³, qui peut symboliser le dépassement de l'amour charnel par l'amour divin, ainsi qu'à la promesse de la poétesse de consacrer sa lyre au dieu si elle survit au saut qu'elle va entreprendre⁷⁴, ce qui rappelle évidemment la purification musicale de l'âme si chère au pythagorisme.

Mais ce que nous voudrions ici souligner, pour étayer l'idée d'une inspiration pythagoricienne de la XV^e *Héroïde*, ce sont les rapprochements que l'on peut faire entre ce texte et le discours de Pythagore au livre XV des *Métamorphoses*. En effet, la lettre de Sappho à Phaon, a, dans l'économie des *Héroïdes*, un

71 Voir *supra*, p. 197-201.

72 Voir *De Pythagore aux Apôtres*, *op. cit.*, p. 75-81.

73 Voir v. 23 : *fies manifestus Apollo* et v. 188 : *Tu mihi Phoebus eris*.

74 Voir v. 181 : *Inde chelyn Phoebo, communia munera, ponam*.

statut particulier qui la rapproche du discours de Pythagore. Elle est tout d'abord la dernière pièce du cycle de lettres adressées par des femmes à leurs amants pour se plaindre de leur absence ou de leur silence, par opposition aux six lettres suivantes qui forment un échange épistolaire entre l'amant et l'amante⁷⁵ : or, pour des raisons qu'exposa entre autres M. Prévost dans son introduction à l'édition des *Héroïdes* dans la CUF⁷⁶, il est presque certain que ces six dernières lettres furent publiées après les autres, ce qui signifie que la XV^e *Héroïde* était vraisemblablement la pièce finale de la première édition du recueil, de même que le discours de Pythagore se trouve au livre final des *Métamorphoses* dont il constitue la partie la plus longue. De plus, alors que toutes les autres figures féminines des *Héroïdes* sont des héroïnes de la mythologie (ce qui justifie le titre de l'œuvre), Sappho est la seule à avoir réellement existé, même si, comme l'illustre justement le poème qui lui est consacré, l'histoire de celle qui fut surnommée par Platon la « dixième Muse », flirte avec la légende : or c'est précisément le statut de Pythagore par rapport aux figures auxquelles il succède dans les *Métamorphoses*, puisque, tout en étant un personnage réel, il fut entouré d'une légende qui en fit un thaumaturge et un « inspiré-élu » d'Apollon, point sur lequel Ovide insiste tout particulièrement au livre XV des *Métamorphoses*⁷⁷ et qui renforce évidemment ses liens avec Sappho. Enfin, XV^e *Héroïde* et livre XV des *Métamorphoses* présentent la particularité de porter tous deux la même numérotation. Il ne s'agit peut-être que d'une coïncidence⁷⁸, mais on ne peut pas exclure l'hypothèse qu'Ovide ait délibérément choisi de placer

75 Ils s'agit respectivement de Pâris et d'Hélène, d'Héro et de Léandre, d'Acontius et de Cydippe.

76 Ces raisons sont notamment les suivantes : 1) dans les *Amours*, II, 18, 21-26, Ovide fait allusion à neuf de ses *Héroïdes* qui sont toutes comprises dans les quinze premières ; ajoutons que le premier exemple qu'il prend est celui de Pénélope écrivant à Ulysse (v. 21 : *aut quod Penelopes uerbis reddatur Vlix*), tandis que le dernier est celui de Sappho (v. 26 : *dicat et Aoniam Lesbis amata lyram*), ce qui correspond respectivement à la 1^{ère} et à la 15^e des *Héroïdes*, dont il est alors permis de supposer qu'elles encadraient la première version du recueil ; 2) dans le passage qui suit immédiatement ces vers (v. 27-34), Ovide nous apprend que son ami Sabinus s'ingénia à composer les réponses des amants, sans évoquer le fait que lui aussi composa, dans les dernières *Héroïdes*, des lettres avec leur réponse (remarquons d'ailleurs, que, dans ces trois cas, ce sont les femmes qui répondent à leur amant et non l'inverse). Dans ces conditions, M. Prévost supposa que les quinze premières *Héroïdes* furent publiées vers 15 av. J.-C., un peu avant la première édition des *Amours*, tandis que les six dernières auraient pu être rédigées à l'époque des *Métamorphoses* : voir Ovide, *Héroïdes*, texte établi par H. Bornecque, traduit par M. Prévost, revu, corrigé et augmenté par D. Porte, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. V-IX.

77 *Met.*, XV, 143-145.

78 On remarquera toutefois, pour rendre la coïncidence encore plus troublante, que les deux élégies qui concluent respectivement le livre I et le livre III des *Amours* sont l'une et l'autre la quinzième pièce de ces deux livres et qu'elles expriment toutes deux, comme nous l'avons vu, une foi dans l'immortalité poétique, qui n'est certes pas celle de l'âme, mais lui reste liée dans la pensée ovidienne.

ses deux pièces finales en une quinzième position qui pourrait être investie d'un symbolisme arithmologique inspiré par le pythagorisme, renvoyant notamment au thème de la structure et du devenir de l'âme⁷⁹. Dans cette perspective, la XV^e *Héroïde* et le discours de Pythagore pourraient bien jouer tous deux un rôle analogue de conclusion symbolique dans l'économie de leurs œuvres respectives : celui d'une intégration et d'un dépassement final de la mythologie dans une quête philosophique et spiritualiste de l'âme⁸⁰.

On retrouve peut-être un écho de cette structure dans un passage des *Pontiques*, où Ovide, se reprochant d'avoir voulu instruire Cupidon par son *Art d'aimer* dont il ne tira pas d'autre récompense que l'exil⁸¹, cite des exemples de disciples qui ne se montrèrent pas ingrats avec leur maître :

At non Chionides Eumolpus in Orphea talis, / in Phryga nec Satyrum talis Olympus erat, / praemia nec Chiron ab Achille talia cepit, / Pythagoraeque ferunt non nocuisse Numam. (Pont., III, 3, 41-44.)

270

Tel ne fut pas Eumolpe, fils de Chioné, envers Orphée, tel ne fut pas Olympeus envers le satyre phrygien, telle ne fut pas la récompense que Chiron reçut d'Achille, et il n'est pas dit que Numa ait causé aucun tort à Pythagore⁸².

L'allusion à Numa et à Pythagore succède ainsi à trois références empruntées à la mythologie, en proposant simultanément une sortie de celle-ci (Pythagore est un personnage historique, contrairement à Orphée, au satyre Marsyas et au centaure Chiron), et une continuité avec celle-ci : en effet, tandis qu'on connaît

79 Le nombre quinze est en effet le produit des nombres trois et cinq, qui sont tous deux intimement liés à l'âme dans la pensée pythagoricienne : ainsi la triade, symbole du Tout achevé (voir Arstt., *De caelo*, I, 268a), entre dans la structure de l'âme (voir Alexandre Polyhistor ap. D. L., VIII, 30) ; quant au nombre 5, il possède de nombreuses propriétés, parmi lesquelles celle de symboliser le retour l'âme sur elle-même (voir Proclus, *In Tim.*, III, 236, 1), ce qui fait le lien avec la doctrine pythagoricienne de la métempsychose. Comme nous le verrons au chapitre suivant, cette hypothèse est corroborée par l'une des dynamiques de la structure des *Métamorphoses* : celle de la construction en trois « pentades », dont le dernier livre respectif est marqué par une figure liée au pythagorisme (livre V : les Muses ; livre X : Orphée ; livre XV : Pythagore). Une autre hypothèse quant au possible symbolisme du nombre 15 chez Ovide a été suggérée par J.-P. Néraudau, dans *Ovide ou les dissidences du poète*, op. cit., p. 78, qui souligne que, selon certains témoignages, Varron divisait la vie humaine en périodes de 15 ans (voir par exemple Serv., *Ad Aen.*, V, 295) ; cependant l'hypothèse est incertaine, car, comme le souligne Néraudau lui-même, d'autres témoignages évoquent des divisions par tranches de 7 ans chez Varron (voir Isid., *Etym.*, XIV, 2).

80 On notera en effet que les références mythologiques sont nombreuses dans les deux textes, ce qui montre que ces deux pièces finales n'instaurent pas de solution de continuité avec ce qui précède : voir notamment, pour la XV^e *Héroïde*, les références de Sappho à Daphné (v. 25), Ariane (v. 25), Persée (v. 35), Andromède (v. 36), Céphale (v. 87), Itys (v. 154 et 155), Deucalion et Pyrrha (v. 167-170). Pour les références mythologiques dans le discours de Pythagore, voir le chapitre suivant, p. 302-305.

81 *Pont.*, III, 3, 37-38 : *stulto quoque carmine feci / artibus ut posses non rudis esse meis. / Pro quibus exilium misero est mihi reddita merces.*

82 Traduction J. André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1977.

les liens symboliques entre Orphée et Pythagore, du fait de la parenté de leur doctrine et de leur commune inspiration apollinienne et de leurs rapports avec les Muses, Marsyas et Chiron sont eux aussi, comme on l'a fait remarquer⁸³, des figures de la musique (c'était l'un des nombreux talents de Chiron ; quant à Marsyas, il rivalisa avec sa flûte, au prix de sa vie, avec la lyre d'Apollon), qui furent investies d'un sens allégorique par le pythagorisme, comme le suggèrent notamment leur présence commune sur les stucs de la Basilique de la Porte Majeure⁸⁴, ainsi que certains témoignages du *De musica* d'Aristide Quintilien (III^e siècle apr. J.-C.) d'après lesquels Marsyas et sa flûte auraient représenté aux yeux de Pythagore le monde sublunaire et l'âme souillée d'impuretés, par opposition à Apollon et à sa lyre⁸⁵.

Au total, s'il est exagéré de vouloir faire d'Ovide un néopythagoricien, il serait tout aussi exagéré de méconnaître les nombreuses affinités de sa pensée avec le pythagorisme : par foi dans l'immortalité conférée par la poésie, le voici qui interroge avec Pythagore, ici et là, l'immortalité de l'âme ; par fascination devant les puissances et la beauté du vivant, le voici qui fait écho à certains préceptes de l'éthique pythagoricienne ; enfin, par jeu avec la mythologie, le voici qui laisse envisager, avec l'allégorèse pythagoricienne, un au-delà du mythe. Tous ces éléments révèlent donc la profonde cohérence du discours de Pythagore dans les *Métamorphoses* avec le reste de l'œuvre d'Ovide, son intégration dans la dynamique de sa pensée et de sa création. Pour le confirmer, il nous faut à présent interroger la question de la place du paradigme apocalyptique dans l'œuvre d'Ovide, à travers les avatars qu'y connaît le thème de la parole inspirée.

LA PENSÉE DE LA RÉVÉLATION CHEZ OVIDE : LA THÉMATIQUE DE LA PAROLE INSPIRÉE DES ŒUVRES ÉROTIQUES AUX FASTES

Comme nous l'avons vu et appelé à plusieurs reprises, le discours de Pythagore au livre XV des *Métamorphoses* est présenté par Ovide comme une parole de révélation des secrets de l'univers sous l'effet d'une inspiration apollinienne. Or cette présentation du savoir comme étant le fruit d'une parole inspirée n'est pas un cas isolé chez Ovide : elle se retrouve dans la totalité ou presque de ses œuvres et semble correspondre à l'un des motifs clefs de sa pensée poétique.

⁸³ Voir R. Crahay et J. Hubaux, « Sous le masque de Pythagore », art. cit., p. 293-294.

⁸⁴ Voir J. Carcopino, *La Basilique...*, op. cit., p. 126-128, 132-135 et 278-279.

⁸⁵ Voir Arist. Quint., *De mus.*, II, 18-19 : textes cités par J. Carcopino, *La Basilique...*, op. cit., p. 386-387.

Nous nous proposons d'en étudier, à partir d'exemples parmi les plus significatifs, les variations dans les œuvres érotiques puis dans les *Fastes*⁸⁶.

Le thème de la parole inspirée dans les œuvres érotiques

Le thème de la parole inspirée apparaît chez Ovide dès la première élégie des *Amours*, qui reprend le *topos* du poète parlant sous l'effet d'une inspiration divine : dans une adresse fictive à Cupidon, il se considère du nombre des *Pieridum uates*⁸⁷, des chantres inspirés des Piérides. Or ce qui est frappant chez Ovide, c'est qu'il exploite la polysémie du mot *uates* – le devin, le prophète, puis, par extension s'épanouissant à partir de l'époque augustéenne⁸⁸, le poète en tant qu'inspiré par les dieux et parfois même le poète au sens « laïcisé » de *poeta* – pour se représenter comme un poète auquel les dieux apparaissent et s'adressent pour le guider dans sa quête poétique. Ainsi, plus loin dans le même poème, met-il en scène Cupidon réagissant aux reproches qu'il lui fait de ne pas avoir de sujet approprié au distique élégiaque (que le dieu lui a imposé en retranchant un pied à chaque second hexamètre) :

272

*Questus eram, pharetra cum protinus ille soluta / legit in exitium spicula facta meum
/ lunaitque genu sinuosum fortiter arcum / « Quod » que « canas, uates, accipe,
dixit, opus ! » (Am., I, 1, 21-24.)*

J'avais à peine fini de me plaindre que, ouvrant soudain son carquois, il choisit des traits destinés à ma perte, banda vigoureusement sur son genou son arc recourbé et dit : « Tiens, poète inspiré, voilà une matière pour tes chants. »⁸⁹

Nous sommes évidemment en pleine fantaisie et la structure du dernier vers, impossible à rendre en français, qui fait se succéder sept mots dans une brisure syntaxique et rythmique totale, contribue même à rendre quelque peu ridicule la parole du dieu et par extension le rôle d'Ovide auquel il s'adresse comme *uates*. Est-ce à dire que la vocation de poète inspiré, qu'il accepte ici avec des accents comiques, ne relève chez lui que d'une posture parodique ? Dans l'élégie qui constitue l'éloge funèbre de Tibulle, Ovide met en doute l'opinion selon laquelle les *uates* auraient un pouvoir divin :

86 Nous compléterons ce parcours par quelques exemples empruntés aux œuvres de l'exil, mais sans en faire un examen systématique : celles-ci ne font en effet, sur la question du *uates*, que prolonger les grandes lignes dessinées par les œuvres érotiques et les *Fastes*.

87 *Am.*, I, 1, 6.

88 Sur cette notion et son histoire, voir notamment les références classiques suivantes : H. Dahlman, « Vates », *Philologus*, 97, 1948, p. 337-353 ; E. Bickel, « Vates bei Varro und Vergil », *RhM*, 94, 1951, p. 257-314 ; J. Newman, *The Concept of Vates in Augustan Poetry*, Bruxelles, Latomus, 1987.

89 Traduction H. Borneque légèrement modifiée.

At sacri uates et diuum cura uocamur ; / sunt etiam qui nos numen habere putent. / Scilicet omne sacrum mors inportuna profanat [...] (*Am.*, III, 9, 17-19.)

Et pourtant, on nous appelle les poètes sacrés et les favoris des dieux ; pour certains, nous avons même un pouvoir divin. Mais à l'évidence, la mort intraitable profane tout ce qu'il y a de sacré [...]

Le dernier vers, dont l'effet est redoublé par l'asyndète, semble apporter un démenti brutal aux croyances qui font des poètes des êtres à part : eux aussi sont soumis à la mort. Cependant, même dans ce vers, le poète profané par la mort reste un objet *sacré*, ce qui signifie que même s'il n'est pas réellement un être élu par les dieux, il reste, par la vocation dont il est le dépositaire, un être habité par quelque chose de divin, qui, en droit, ne devrait pas mourir. On n'oubliera pas, à cet égard, que la fin de l'élégie envisage malgré tout la possibilité d'une survie de Tibulle au séjour élyséen, qui révélerait ainsi qu'il y a vraiment, dans le *uates*, quelque chose de sacré, qui est promis à l'immortalité⁹⁰. Ce texte nous semble particulièrement important, parce qu'il montre que derrière toutes les mises en scène plaisantes de la figure du *uates*, ou même derrière les doutes explicitement formulés quant au caractère réel de leur inspiration, il reste chez Ovide, au fond de cette notion, une représentation de ce qui constitue, pour lui emprunter une expression, la *melior pars* de l'esprit humain⁹¹.

On retrouve ce même jeu entre dénigrement apparent de la fonction des *uates* et, à rebours, valorisation extrême de cette même fonction, dans l'*Art d'aimer*. Dans le préambule, Ovide écrit :

Non ego, Phoebe, datas a te mihi mentiar artes, / nec nos aeriae uoce monemur auis, / nec mihi sunt uisae Clio Cliusque sorores / seruanti pecudes uallibus, Asca, tuis ; / usus opus mouet hoc ; uati parete perito. / Vera canam ; coeptis, mater Amoris, ades. (*A. A.*, I, 25-30.)

Je n'irai pas, Phébus, prétendre faussement que je tiens ce traité de toi ; ce n'est pas non plus le chant d'un oiseau dans les airs qui m'instruit, et je n'ai pas vu Clio et les sœurs de Clio pendant que je gardais les troupeaux dans tes vallées, Asca. C'est l'expérience qui me dicte cet ouvrage : écoutez un poète instruit par la pratique. Je vais chanter la vérité : favorise mon dessein, mère de l'Amour⁹².

90 Voir aussi la fin de la quinzième élégie du livre I, où Ovide appelle de ses vœux, en un même mouvement, l'inspiration apollinienne et la lecture des hommes qui confère l'immortalité au moins poétique : *Vilia miretur uulgus ; mihi flauus Apollo / pocula Castalia plena ministret aqua, / sustineamque coma metuentem frigora myrtum, / atque a sollicito multus amante legar ! [...]* *Viuam, parsque mei multa superstes erit* (*Am.*, I, 15, 35-38 ; 42).

91 Voir *Met.*, XV, 875.

92 Traduction H. Bornecque modifiée.

Ce texte est d'une redoutable ambiguïté. En effet, d'un côté, Ovide fait tomber les masques et les oripeaux dont la tradition recouvre la création poétique en la faisant passer pour le fruit d'une inspiration divine, que celle-ci relève de l'enthousiasme apollinien, de l'ornithomancie, ou, comme le prétendit Hésiode, le poète d'Ascra, d'une épiphanie des Muses : le *uates* dans lequel Ovide se reconnaît ici est un poète instruit par la seule expérience (*perito*)⁹³. Mais d'un autre côté, au moment même où Ovide semble avoir congédié la posture traditionnelle du *uates*, le voici qui la réactive en affirmant qu'il va chanter, révéler la vérité (*uera canam*), et en demandant à Vénus qu'elle le guide dans son entreprise. Tout se passe comme si Ovide, dont l'ambition, dans l'*Art d'aimer*, est comme nous l'avons vu d'être un maître de savoir, n'avait pu renoncer totalement au prestige d'une tradition qui lui permet de présenter les secrets de l'amour comme des mystères de l'univers, et de se donner lui-même comme leur prophète : à cet égard, on peut établir un lien entre ce passage et celui du livre XV des *Métamorphoses*, où Ovide fait dire à Pythagore qu'il va « chanter de grands mystères » (*magna canam*) « que l'esprit des anciens n'a pas déchiffrés et qui sont restés longtemps dans l'ombre » (*nec ingeniis inuestigata priorum, quaeque diu latuere*)⁹⁴, propos qui, selon nous, procèdent d'une même inspiration.

Cette thématique de la révélation réapparaît de manière exemplaire au livre II, dans le célèbre passage où Ovide met en scène une manifestation d'Apollon accompagnée d'un discours par lequel le dieu exhorte le poète à mettre ses élèves à l'école du « connais-toi toi-même ». Nous ne citerons pas ici ce discours, mais les vers qui, l'encadrant, décrivent la révélation apollinienne :

*Haec ego cum canerem, subito manifestus Apollo / mouit inauratae pollice fila lyrae ;
/ in manibus laurus, sacris induta capillis / laura erat, uates ille uidendus adit. / [...]
Sic monuit Phoebus : Phoebos parete monenti. / Certa dei sacro est huius in ore fides.
(A. A., II, 493-496 ; 509-510.)*

Voilà ce que je chantais, lorsque Apollon m'apparut tout à coup ; il toucha de son doigt les cordes de sa lyre d'or. Dans ses mains était un laurier ; du laurier ceignait sa tête sacrée ; divin prophète, il m'aborde, bien visible. [...] Tels furent les conseils révélés par Phébus : aux conseils de Phébus, obéissez ! Une vérité infailible est dans la bouche sacrée du dieu.

Ce texte introduit une certaine contradiction par rapport au début du précédent : Ovide, qui affirmait ne rien devoir à Apollon dans l'inspiration

93 On trouvera des éléments de réflexion sur ce thème dans l'article de C. Ahern, « Ovid as Vates in the Proem to the *Ars Amatoria* », *CPh*, 85, 1990, p. 44-48.

94 *Met.*, XV, 146-147.

de son traité, inscrit, au cœur même de celui-ci, une théophanie apollinienne (*manifestus, uidendus*⁹⁵) qui sert de support à une parole prophétique d'avertissement-dévoilement, source de vérité (*uates, monuit / monenti, fides certa*). Certes, cette expérience relève du jeu et de la fiction, et il reste vrai qu'Ovide ne doit en définitive rien à Apollon, et tout à son expérience des choses de l'amour : mieux, en subvertissant, dans le passage que nous n'avons pas cité, le sens du « connais-toi toi-même » et en en faisant une exhortation non plus à ne pas dépasser les limites assignées aux hommes (sens originel de la maxime) ou à se connaître en tant qu'âme (l'anthropologie socratique du *Premier Alcibiade*), mais à se connaître en tant que corps destiné à l'amour, Ovide sape aussi les fondements de la sagesse apollinienne. Nous pensons cependant que le jeu et la parodie n'épuisent pas le sens du passage : dès lors qu'Ovide s'est donné pour mission de « chanter la vérité », de dire les secrets qui n'ont pas encore été mis au jour, sa pensée tendue vers le *reuelandum* de l'éros ne parvient pas à se passer d'un symbolisme qui, même subverti, fournit un horizon de sens au désir de savoir et de divulguer. C'est ce que confirme ce passage du livre III :

Vatibus Aoniis faciles estote, puellae ; / numen inest illis, Pieridesque fauent ; / est deus in nobis, et sunt commercia caeli ; / sedibus aetheriis spiritus ille uenit. (A. A., III, 547-550.)

Aux poètes inspirés d'Aonie, soyez accueillantes, jeunes filles ; une puissance divine se trouve en eux, et les Piérides les favorisent ; oui, il y a un dieu en nous et nous avons commerce avec le ciel : ce sont les demeures éthérées qui nous envoient cette inspiration⁹⁶.

L'inspiration poétique n'est plus ici sujette à caution, et semble même aller au-delà du simple symbolisme : elle est posée comme une réalité indubitable, le poète étant présenté comme un être habité par les dieux à la manière de ceux que nous avons appelés les « inspirés-élus », ces hommes d'exception naturellement en rapport avec l'intelligence divine et chargés de transmettre au reste des hommes les révélations dont ils ont bénéficié⁹⁷. Et ce passage peut justement être mis en relation avec celui du discours de Pythagore au livre XV des *Métamorphoses*, où le philosophe inspiré par Apollon évoque le Delphes qui vit en lui (*Delphos meos*, v. 144).

95 On peut hésiter sur la valeur de cet adjectif verbal d'emploi non classique : il nous semble que celle-ci se situe quelque part entre l'expression de la possibilité et celle du but, l'adjectif verbal fonctionnant ici plus ou moins comme un participe futur passif.

96 Traduction H. Bornecque modifiée.

97 La formule *est deus in nobis* se retrouve à l'identique en *Fast.*, VI, 5. En *Pont.*, III, 4, 93, on trouve la variante *deus est in pectore nostro*.

Enfin, pour clore cet examen de la figure du *uates* dans les œuvres érotiques, on peut dire un mot des *Remèdes à l'amour*. Le préambule de l'œuvre se termine par une invocation à Apollon :

Te precor incipiens, adsit tua laurea nobis, / carminis et medicae, Phoebe, repertor opis ; / tu pariter uati, pariter succurre medenti ; / utraque tutelae subdita cura tuae est. (Rem., 75-78.)

En commençant, je t'implore : que ton laurier soit à mes côtés, Phébus, toi qui as inventé la poésie et le secours de la médecine. Assiste à la fois le poète et le médecin ; les deux arts sont sous ta protection tutélaire⁹⁸.

276 Parce qu'en écrivant des *Remèdes à l'amour*, Ovide ajoute à son rôle de précepteur des secrets de l'amour celui de médecin des cœurs meurtris, le voici qui se tourne à deux titres vers celui qui est le *uates* et le médecin par excellence, Apollon, et qui est donc appelé ici à jouer un rôle de patron. Plus loin dans le texte, un passage montre même qu'Ovide est capable de revêtir si bien le masque de prophète apollinien, qu'il s'en autorise pour se livrer à une condamnation de la magie⁹⁹ :

Viderit, Haemoniae siquis mala pabula terrae / et magicas artes posse iuuare putat ; / ista ueneficii uetita est uia ; noster Apollo / innocuam sacro carmine monstrat opem. (Rem., 249-252.)

À d'autres de croire que les herbes nuisibles de l'Hémonie et les arts de magie peuvent être de quelque utilité ; cette méthode des maléfices est interdite ; Apollon, notre dieu, dans ce poème sacré, révèle des secours innocents¹⁰⁰.

La révélation apollinienne dont Ovide se donne pour le dépositaire lui permet donc de fonder une opposition entre un *fas* et un *nefas*, entre une médecine permise et la médecine sacrilège que représente la magie. On peut à cet égard se demander si l'Ovide qui dénonce ici les pratiques magiques n'est pas un nouvel avatar de celui que nous avons déjà vu condamner les sacrifices cruels dans les *Fastes* ou l'avortement dans les *Amours* : celui qui, face à des pratiques dans lesquelles il voit une perversion de la nature, sait se faire moraliste et entrer par là même en résonance avec le pythagorisme. On retrouve d'ailleurs dans le discours de Pythagore des *Métamorphoses*, comme nous l'avons vu, un passage dans lequel Ovide prête au philosophe un regard sceptique à l'égard de certaines

98 Traduction H. Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1930, légèrement modifiée.

99 Sur le thème de la magie chez Ovide et dans la poésie latine, voir notamment les travaux d'A.-M. Tupet, « Ovide et la magie », dans N. Barbu et al. (dir.), *Ovidianum*, Bucarest, Bucurestiis Typis Univ., 1976, p. 575-584 ; *La Magie dans la poésie latine*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.

100 Traduction H. Bornecque, légèrement modifiée.

pratiques magiques¹⁰¹, qui tend à exprimer la même opposition entre la nature, source de merveilles bien réelles, et ce qui prétend indûment imiter son pouvoir.

Il apparaît donc que si, dans les œuvres érotiques, la figure du poète inspiré se prête parfois à des mises en scène non dénuées d'un humour démystificateur, ou voit, dans un poème pessimiste comme celui de l'élégie funèbre de Tibulle, son pouvoir se heurter à la réalité de la mort, cette figure reste dans l'ensemble prise au sérieux par Ovide : chez lui, l'inspiration poétique est bien l'une des formes de la communication entre l'esprit humain et le monde des dieux, et le poète est un être à part, habité par les dieux, prophète de vérités cachées auprès du reste des hommes, et promis, sinon à une immortalité réelle, du moins à une immortalité symbolique par ses œuvres. Qu'en est-il des *Fastes* ?

Le thème de la parole inspirée dans les *Fastes*

Comme nous avons eu l'occasion de le souligner dans notre introduction pour présenter la problématique de la révélation dans la pensée latine¹⁰², Ovide, dans les *Fastes*, revêt le masque d'un *uates* qui demande aux dieux de lui enseigner les secrets du calendrier et des fêtes religieuses romaines : ce faisant, il est amené à employer un grand nombre de termes, que nous avons recensés, constituant autant d'images renvoyant à l'idée de révélation. Il nous faut à présent reprendre de manière plus détaillée le problème, en étudiant quelques-uns des passages qui décrivent ces expériences de révélation mises en scène par Ovide : en effet, si le contenu étimologique de ces passages a été largement étudié¹⁰³, leur forme même n'a reçu que peu d'attention¹⁰⁴.

La thématique est introduite dans le passage du livre I où le poète invoque la première divinité dont il souhaite apprendre les secrets, Janus :

Ede simul causam, cur de caelestibus unus / sitque quod a tergo, sitque quod ante, uides. / Haec ego cum sumptis agitarem mente tabellis, / lucidior uisa est, quam fuit ante, domus. / Tunc sacer ancipiti mirandus imagine Ianus / bina repens oculis obtulit ora meis. / Extimui sensique metu riguisse capillos, / et gelidum subito frigore pectus erat. / Ille tenens baculum dextra clauemque sinistra / edidit hos nobis ore priore sonos : / « Disce, metu posito, uates operose dierum, / quod petis, et uoces percipe mente nostras. » (Fast., I, 89-102.)

Révèle-moi aussi pour quelle raison, seul des dieux du ciel, tu vois à la fois ce qui est derrière ton dos et ce qui est devant toi. Comme je méditais, tablettes

101 *Met.*, XV, 356-362 : voir *supra*, p. 235.

102 Voir *supra*, p. 9.

103 Comme synthèse sur le problème, voir : D. Porte, *L'Étiologie religieuse dans les « Fastes » d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.

104 Voir certaines pistes dans M. Pasco-Pranger, « Vatic Poetics and Antiquarianism in Ovid's *Fasti* », *CW*, 93/3, 2000, p. 275-291.

en main, ma demeure me parut plus lumineuse qu'auparavant. Alors le divin Janus, prodigieux avec son image à deux têtes, offrit soudain à mes yeux ses deux visages. Épouvanté, je sentis mes cheveux se dresser de terreur, et un froid subit glaçait mon cœur. Lui, tenant un bâton de la main droite, et une clef de la gauche, émit ces mots de la bouche qui me faisait face : « Apprends, sans plus craindre, chantre laborieux des jours, ce que tu veux savoir, et reçois mes paroles dans ton esprit. »¹⁰⁵

278

Ce texte est une mise en scène exemplaire de révélation et constitue pour ainsi dire la matrice des expériences qui vont scander la suite des *Fastes* : on y trouve une invocation à la divinité sollicitant ses révélations (*ede*, « fais sortir », « divulgue »¹⁰⁶), une épiphanie (*oculis obtulit ora meis*) précédée d'une illumination (*lucidior*) du lieu et provoquant l'effroi de l'humain mis en présence du divin (*extimui* ; *metu riguisse capillos* ; *gelidum subito frigore pectus*), enfin un discours du dieu exhortant le poète, reconnu en sa qualité d'intermédiaire entre les dieux et les hommes (*uates*¹⁰⁷), à surmonter sa crainte (*metu posito*) et à recueillir attentivement ses paroles (*uoces percipe mente nostras*)¹⁰⁸. Un autre passage très intéressant du point de vue de la pensée de la révélation se trouve au livre V, lorsque Ovide interroge Mercure sur l'origine du nom des *Lemuria*, des fêtes destinées à apaiser les âmes des morts :

Dicta sit unde dies, quae nominis exstet origo / me fugit : ex aliquo est inuenienda deo. / « Pliade nate, mone, uirga uenerande potenti : / saepe tibi est Stygii regia uisa Iouis. » / Venit adoratus Caducifer. Accipe causam / nominis : ex ipso est cognita causa deo. (Fast., V, 445-450.)

D'où vient le nom de cette journée, quelle en est l'origine ? Cela m'échappe, il faut qu'un dieu me l'apprenne. « Fils de la Pléiade, dieu vénérable à la baguette puissante, instruis-moi : tu as vu souvent le palais de Jupiter Stygien. » À ma prière le dieu est venu, porteur du Caducée. Apprenez l'origine de ce nom : c'est le dieu lui-même qui me l'a fait connaître¹⁰⁹.

¹⁰⁵ Traduction H. Le Bonniec légèrement modifiée.

¹⁰⁶ Le verbe *edere* est souvent employé en latin pour renvoyer à des « révélations », des divulgations faites par les hommes (voir par ex. : Liv., X, 27, 4 : *editis hostium consiliis* ; Ov., *Met.*, VIII, 449 : *est auctor necis editus*). On trouve un précédent où ce verbe renvoie à une révélation oraculaire chez Cic., *Off.*, II, 77 : *Apollo oraculum edidit (oraculo selon certains manuscrits)*.

¹⁰⁷ L'expression *uates operose dierum* réapparaît à l'identique en III, 177.

¹⁰⁸ La deuxième partie du passage fait évidemment penser à l'apparition de l'Africain à Scipion dans le « Songe », 10 : *equidem cohortui ; sed ille : « Ades, inquit animo, et omitte timorem, Scipio, et quae dicam memoriae trade. »*

¹⁰⁹ Traduction H. le Bonniec légèrement modifiée.

On retrouve dans ce texte le motif de l'invocation à un dieu dans laquelle ses révélations sont sollicitées (*mone*, « instruis-moi » ou « inspire-moi »¹¹⁰), et celui de l'épiphanie (*uenit*) suivie d'un discours qui fait connaître la vérité (*ex ipso est cognita causa deo*) : mais l'intérêt du passage tient surtout à la définition exemplaire de la révélation, dans le deuxième vers, comme un savoir auquel l'esprit humain ne peut accéder par lui-même et qui nécessite à ce titre l'intervention d'un élément divin (*me fugit : ex aliquo est inuenienda deo*). Enfin, il convient également de citer, parmi les mises en scène ovidiennes, le passage du livre IV qui fait intervenir Vénus, parce qu'il entre en résonance avec le discours de Pythagore au livre XV des *Métamorphoses* :

Mota Cytheriaca leuiter mea tempora myrto / contigit et « Coeptum perfice, dixit, opus ». / Sensimus, et causae subito patuere dierum : / dum licet et spirant flamina, nauis eat (Fast., IV, 15-18.)

Émue, elle effleura mes tempes avec le myrte de Cythère : « Achève l'œuvre entreprise », dit-elle. Je sentis qu'elle me touchait et soudain se révélèrent les origines des jours : vogue mon navire, tant qu'il le peut et que soufflent les vents favorables¹¹¹ !

Aux motifs de l'exhortation du dieu (*coeptum perfice opus*), du sentiment physique de la présence du divin (*sensimus*), et de la révélation du savoir (*causae patuere*), s'ajoute ici la métaphore du navire porté par les vents pour renvoyer à l'expérience de l'inspiration prophétique (*dum licet et spirant flamina, nauis eat*) : on la retrouve dans la bouche du Pythagore d'Ovide, au moment où, parvenu au faite de son enthousiasme apollinien, il s'apprête à révéler le mystère de la fluidité universelle (*magno feror aequore plenaque uentis / uela dedi* : « je vogue en haute mer et j'ai donné aux vents mes voiles pleines »¹¹²). Enfin, dans une perspective analogue, on peut citer l'invocation du livre IV aux Muses :

« Pandite mandati memores, Heliconis alumnae, / gaudeat assiduo cur dea Magna sono. » / Sic ego. Sic Erato [...] (Fast., IV, 193-195.)

« Fidèles à cette mission, révélez-moi, filles de l'Hélicon, pourquoi la Grande déesse aime ce bruit incessant. » Je parlai ainsi ; voici la réponse d'Érato [...] ¹¹³

¹¹⁰ Ce verbe et le substantif *monitus* qui en dérive sont utilisés par Ovide à de nombreuses reprises dans les *Fastes* dans l'un ou l'autre de ces deux sens (voir I, 227 et 467 ; III, 154, 167 et 261 ; IV, 247, V, 447). Il s'agit là du reste d'emplois classiques : voir par exemple, au sens d'« avertir » : Cic., *Har.* 25 : *cum dii immortales monent de optimatum discordiis* ; *Diu*, II, 86 : *Fortunae monitus* ; avec le sens d'« inspirer » : Virg., *En.*, VII, 41 : *tu uatem diua, mone* ; Liv., XXVI, 19, 4 : *uelut diuinitus mente monita* ; Val. Flacc., I, 5 : *Phoebe, mone*.

¹¹¹ Traduction H. Le Bonniec légèrement modifiée.

¹¹² *Met.*, XV, 176-177. Voir aussi, dans un autre passage des *Fastes*, IV, 729-730 : *Mota dea est, operique fauet. Naualibus exit /puppis ; habent uentos iam mea uela suos*.

¹¹³ Traduction H. Le Bonniec.

Il est ici intéressant de voir comment Ovide s'est à son tour approprié, après Ennius, Lucrèce et Virgile, le verbe *pandere* pour renvoyer à l'idée de révélation conçue comme « ouverture » de secrets de l'univers¹¹⁴ : s'il présente une autre occurrence dans les *Fastes*¹¹⁵, on le retrouve surtout au livre XV des *Métamorphoses* dans le cadre similaire d'une invocation aux Muses (*Pandite nunc, Musae, praesentia numina uatum*¹¹⁶) qui prolonge, comme nous le verrons, l'atmosphère oraculaire instaurée par le discours de Pythagore.

Ces exemples montrent donc le lien profond qui unit, autour du motif de la parole révélée déjà travaillé par Ovide dans les œuvres érotiques, le livre final des *Métamorphoses* et les *Fastes*. Mais quelle est la valeur religieuse, dans ces derniers, de ces mises en scène fictives d'épiphanies divines et de révélations ? Faut-il n'y voir qu'un jeu littéraire de la part d'Ovide ? Pour tenter de répondre à cette question, il convient de se pencher sur deux passages du livre VI qui instaurent un dialogue sur le problème de la réalité de l'inspiration :

280

Facta canam, sed erunt qui me finxisse loquantur / nullaque mortali numina uisa putent. / Est deus in nobis, agitante calescimus illo : / impetus hic sacrae semina mentis habet. / Fas mihi praecipue uoltus uidisse deorum, / uel quia sum uates, uel qui sacra cano. (Fast., VI, 3-8.)

Ce sont des faits que je chanterai, mais il y aura des gens pour dire que j'ai tout inventé et pour penser qu'aucune divinité n'a été vue d'un mortel. Il y a un dieu en nous, c'est mus par lui que nous nous enflamons : voilà l'élan qui répand le sacré dans notre âme. J'ai le droit, plus que tout autre, de voir la face des dieux, soit parce que je suis un poète inspiré, soit parce que je chante des choses sacrées¹¹⁷.

In prece totus eram : caelestia numina sensi, / laetaque purpurea luce refulsit humus. / Non equidem uidi – ualeant mendacia uatum ! – / te, dea, nec fueras adspicienda uiro ; / sed quae nescieram, quorumque errore tenebar, / cognita sunt nullo praecipiente mihi. (Fast., VI, 251-256.)

J'étais tout à ma prière : je sentis la présence des puissances célestes, et la terre joyeuse brilla d'une lumière pourprée. Certes je ne t'ai pas vue, déesse¹¹⁸ – adieu les mensonges des poètes ! – et tu ne devais pas être vue par un homme ; mais tout ce que j'ignorais, tout ce qui me tenait en erreur, me fut connu sans que personne m'en instruisît¹¹⁹.

114 Sur ce point, voir *supra*, p. 207-208. Voir aussi, après Ovide, Luc., *Phars.*, VI, 590 ; Sil., *Pun.*, XIII, 724.

115 Voir *Fast.*, V, 693 : *At mihi pande, precor.*

116 *Met.*, XV, 621.

117 Traduction H. Le Bonniec modifiée.

118 Il s'agit de Vesta.

119 Traduction H. Le Bonniec modifiée.

Il faut bien avouer que ces deux textes peuvent apparaître passablement contradictoires au premier abord et qu'ils posent en tout cas un certain nombre de problèmes d'interprétation, aussi bien en eux-mêmes que dans leur dialogue. Nous en voyons deux principaux¹²⁰ : d'une part, dans le premier texte, quel rapport y a-t-il entre la possibilité, affirmée à deux reprises, pour l'homme de voir le visage des dieux, et l'existence d'un dieu en chacun de nous ? la seconde, qui est présentée comme une justification de la première, ne tend-elle pas au contraire à l'invalider en déplaçant le champ du divin de l'extériorité vers l'intériorité ? d'autre part, comment concilier l'affirmation du premier passage selon laquelle, loin du scepticisme de certains, les dieux peuvent apparaître aux hommes, et en particulier aux *uates*¹²¹, avec l'aveu d'Ovide, dans le second, que Vesta ne lui est pas apparue, loin des mensonges des *uates* ? Une première attitude critique pourrait être ici encore de privilégier l'interprétation parodique, ce qui expliquerait les contradictions au moyen desquelles Ovide décrit son rapport au divin. Une autre interprétation est cependant possible, qui restitue à la pensée ovidienne sa cohérence : la vision des dieux dont il parle dans le premier passage doit être comprise non pas comme le résultat d'une épiphanie véritable, mais comme le produit d'une inspiration divine qui produit une révélation et une contemplation intérieures du visage des dieux et de leur vérité ; d'où la justification des « épiphanies » divines par l'existence d'un dieu en chaque homme dans le premier passage, et, dans le second, le mystérieux avènement au savoir de la vérité dans l'âme d'Ovide alors même que la déesse Vesta ne lui est pas réellement apparue. En outre, le mot *uates* n'a en réalité pas le même sens dans les deux passages (on pourrait parler, si l'on veut, d'antanaclase à distance) : dans le premier, il renvoie au poète-devin, au poète porte-voix des réalités qui le dépassent, alors que dans le second, il n'est plus qu'un synonyme de *poeta*, le poète inventeur

120 On pourrait également s'interroger sur le sens de la disjonction dans la phrase « soit parce que je suis poète (*uates*), soit parce que je chante des choses sacrées » ? Le *uates* dont Ovide a pris le masque dans les *Fastes* n'est-il pas justement, par définition, le chantre de choses sacrées ? Il nous semble que la traduction Le Bonniec élude la difficulté en rendant le tour *uel quia...uel qui* par « parce que...et aussi parce que ». Le sens est peut-être le suivant : le poète des *Fastes* a le droit de voir les dieux en face parce qu'il est en relation avec le sacré, soit qu'on admette que cette mise en relation est le fait d'une détermination intérieure préexistant au poème (Ovide est un *uates*, c'est-à-dire un poète inspiré par les dieux), soit que cette mise en relation avec le divin soit l'effet du sujet abordé par le poème, celui, sacré (*sacra*), des fêtes religieuses romaines.

121 Dans l'invocation à Mars en *Fast.*, III, 167-168, est également revendiquée la tradition selon laquelle les poètes ont le droit d'écouter les révélations secrètes des dieux : *Si licet occultos monitus audire deorum /uatibus, ut certe fama licere putat.*

de fictions¹²². Et, nouvelle preuve de la profonde cohérence du livre XV des *Métamorphoses* avec le reste de l'œuvre d'Ovide, on retrouve dans le discours de Pythagore, comme nous l'avons vu, le même dédoublement entre les fictions mensongères des poètes (*materiem uatum*, qui fait écho aux *mendacia uatum* du deuxième extrait) et la vaticination de vérité dont est porteur le philosophe inspiré par Apollon (*uaticinor*)¹²³.

Dans cette perspective, remarquable est la présence à plusieurs reprises dans les *Fastes* de la figure de la prophétesse Carmentis, dont l'inspiration par Apollon est une image mythologique de celle du poète :

Quae simul aetherios animo conceperat ignes, / ore dabat pleno carmina uera dei.
(*Fast.*, I, 473-474.)

Elle, aussitôt que son âme avait reçu le souffle céleste, chantait à pleine voix les oracles véridiques du dieu.

282

« Nunc, ait¹²⁴, o uates, uenientia fata resigna, / qua licet : hospitiiis hoc, precor, adde meis. » / Parua mora est, caelum uates ac numina sumit / fitque sui toto pectore plena dei ; / uix illam subito posses cognoscere, tanto / sanctor et tanto, quam modo, maior erat. (*Fast.*, VI, 535-540.)

« Maintenant, dit-elle, ô prophétesse, révèle-moi mon destin à venir, autant qu'il est permis. Ajoute cette faveur, je te prie, à ton hospitalité. » Au bout de quelques instants, la prophétesse reçoit en elle le ciel et la puissance divine, et de tout son cœur s'emplit de son dieu ; soudain la voici presque méconnaissable, tant elle est plus auguste et plus grande qu'elle ne l'était tout à l'heure¹²⁵.

Carmentis est ainsi avec Ovide l'autre *uates* des *Fastes* : si le poète ne va certes pas jusqu'à se représenter lui-même comme atteint d'un délire conduisant à une transformation physique sous l'emprise du dieu (Ovide est un « inspiré-élu », et non pas un « inspiré-possédé », truchement purement passif de la parole divine), tous deux accèdent à la vérité par « enthousiasme », dans une relation intérieure avec le divin. On comprend alors que les épiphanies mises en scène par Ovide au cours de son poème, tout en restant des fictions et en réservant même un certain accueil à l'humour démystificateur, sont un moyen de rendre compte

122 On retrouve chez Ovide l'expression *mendacia uatum* dans un vers des *Amours*, III, 6, 17 où il est question de prodiges invraisemblables racontés par les poètes anciens. Voir aussi *Am.*, III, 12, 41 où apparaît l'expression *licentia uatum*, qui renvoie aux libertés prises par les poètes avec la vérité historique.

123 Voir respectivement *Met.*, XV, 155 et 174.

124 Il s'agit d'Ino, qui sollicite l'aide de Carmentis.

125 Traduction H. Le Bonniec légèrement modifiée. Voir aussi son premier délire en I, 503 sq. Pour un autre emploi en latin du verbe *resignare* au sens de « révéler », voir Perse, *Sat.*, V, 28-29 : *totumque hoc uerba resignent / quod latet arcana non enarrabile fibra* (« [afin que] des mots révèlent toute l'étendue de ce qui se cache, indicible, dans mes fibres secrètes »).

figurativement de la religiosité intrinsèque de l'activité poétique, de la révélation qui se donne, inexplicablement, au désir de savoir.

Les *Fastes* présentent donc une profonde unité d'inspiration et de motifs avec le livre XV des *Métamorphoses*, et confirment ainsi, après les œuvres érotiques, que la révélation pythagoricienne, loin d'être un pur ornement convoqué de manière arbitraire, est au cœur des dynamiques majeures de l'imaginaire créateur ovidien, non seulement en tant que pythagoricienne, mais aussi en tant que révélation même, don offert par les dieux à l'élan vers le savoir, que celui-ci s'appelle prophétie, poésie, ou philosophie. Notons, pour clore ce chapitre, qu'Ovide continue, dans les *Tristes* et les *Pontiques*, à se présenter comme un poète inspiré, à s'accrocher même de manière émouvante à cette image pour tenter de conjurer la souffrance de l'exil, fournissant ainsi, si besoin en était, une nouvelle preuve que le motif de la parole révélée qui traverse son œuvre ne peut se réduire à de la parodie ou à un jeu conventionnel avec un *topos* poétique. Citons quelques passages significatifs¹²⁶ :

Non equidem uellem, quoniam nocitura fuerunt, / Pieridum sacris inposuisse manum. / Sed nunc quid faciam? Vis me tenet ipsa sacrorum, / et carmen demens carmine laesus amo. (Tr., IV, 1, 27-31.)

Ah ! je voudrais, puisqu'ils devaient me nuire, n'avoir jamais touché aux mystères des Piérides. Mais que faire aujourd'hui ? Je suis possédé par la puissance même de leurs mystères et, comme un fou, j'aime cette poésie qui m'a blessé.

Ipsa mouent animos superiorum numina nostros / turpe nec est tali credulitate capi. / En, ego pro sistro Phrygiique foramine buxi / gentis Iuleae nomina sancta fero. / Vaticinor moneoque : locum date sacra ferenti. (Pont., I, 1, 43-51.)

C'est la volonté même des dieux d'en haut qui émeut nos âmes et il n'y a pas à rougir d'y ajouter foi. Eh bien ! moi, au lieu du sistre et de la flûte en bois de Phrygie, je porte les noms sacrés de la gens Julia. Je suis prophète et héraut : faites place au porteur de choses saintes.

Nec mea uerba legis, qui sum submotus ad Istrum, / non bene pacatis flumina pota Getis. / Ista dei uox est : deus est in pectore nostro ; / haec duce praedico uaticinorque deo. (Pont., III, 4, 91-94.)

Ce ne sont pas mes paroles que tu lis, moi qui suis relégué sur les bords de l'Hister, ce fleuve où boivent les Gètes mal pacifiés. C'est la voix d'un dieu : un dieu habite ma poitrine ; c'est sur l'ordre d'un dieu que je fais ces prédictions et ces prophéties.

¹²⁶ Nous reproduisons la traduction J. André dans la CUF, modifiée dans le 3^e et le 4^e extrait.

Impetus ille sacer qui uatum pectora nutrit, / qui prius in nobis esse solebat, abest.
(*Pont.*, IV, 2, 25-26.)

Cet élan sacré qui nourrit le cœur des poètes, qui auparavant vivait toujours en moi, je l'ai perdu.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Cette bibliographie reprend l'essentiel des études citées au cours de ce travail, augmentées de quelques titres susceptibles d'apporter des éclairages complémentaires. Compte tenu du grand nombre de titres référencés et de la diversité de leurs objets d'analyse, il nous a semblé opportun de procéder à un classement thématique afin de rendre cette bibliographie exploitable : nous nous excusons d'avance auprès du lecteur pour ce qu'un tel classement comporte inévitablement d'arbitraire. Les grandes rubriques retenues sont les suivantes :

1) Éditions particulières	467
2) Le <i>deus ex machina</i> chez Euripide et Sophocle ; l' <i>Ion</i>	468
3) Le mythe eschatologique final chez Platon ; la <i>République</i>	469
4) Cicéron.....	470
5) Ovide	475
6) Apulée.....	480
7) Idées religieuses de l'Antiquité (à l'exception des études portant spécifiquement sur le platonisme, le pythagorisme ou la religion isiaque).....	493
8) Platonisme et pythagorisme.....	496
9) La religion isiaque	503
10) <i>Varia</i>	506

Éditions particulières

- BROGGIATO, M., *Cratete di Mallo. I frammenti. Edizione, introduzione e note*, La Spezia, Agorà, 2001.
- CEBE, J.-P., *Varron, Satires Ménippées*, édition, traduction et commentaire, Rome/Paris, École française de Rome/De Boccard, 11 vol., 1972-1996.
- COURTNEY, E., *The Fragmentary Latin Poets*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- EDELSTEIN, L., KIDD, I., *Posidonius. I, The Fragments*, Cambridge, University Press, 1972.
- GALEOTTO, G., *Per un'edizione critica dell'« Hermes » di Eratostene di Cirene*, Milano, Quasar, 2000.
- GIANNINI, A., *Paradoxographorum Graecorum Reliquiae*, Milano, Istituto editoriale italiano, 1965.

- GRILLI, A., *M. Tulli Ciceronis Hortensius edidit commentario instruxit*, Milano/Varese, Istituto editoriale cisalpino, 1962 (rééd. sous le titre *Marco Tullio Cicerone, « Ortensio ». Testo critico, introduzione, versione e commento*, Bologne, Pàtron, 2010).
- HENDERSON, J. Longus, *Daphnis and Chloe. Xenophon of Ephesus, Anthia and Habrocomes*, The Loeb Classical Collection, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2009.
- KOCK, T., *Comicorum Atticorum Fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1880.
- LLOYD-JONES, H., PARSONS, P., *Supplementum Hellenisticum*, Berlin/New York, De Gruyter, 1983.
- ORELLI, J. C., *M. Tulli Ciceronis opera*, IV. 2, Zürich, 1828.
- PERRY, B., *Aesopica*, Urbana, University of Illinois Press, 1952.
- PFEIFFER, R., *Callimachus, Volumen I: Fragmenta*, Oxford, Clarendon Press, 1949.
- POWELL, J. U., *Collectanea Alexandrina. Reliquiae minores poetarum Graecorum aetatis Ptolemaicae 323-146 A.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1925.
- RIBBECK, O., *Tragicorum latinorum reliquiae*, Leipzig, Teubner, 1852.
- ROBERT, D., *Ovide. Les Métamorphoses*, Paris, Actes Sud, 2001.
- SWOBODA, A., *P. Nigidii Figuli operum reliquiae*, Vindobonae, Tempsky, 1889 (rééd. Amsterdam, Hakkert, 1964).
- VAHLEN, J., *Ennianae poesis reliquiae*, Leipzig, Teubner, [1854], 1928.
- VAN WEDDINGEN, R.-E., *Favonii Eulogii. Disputatio de Somnio Scipionis, édition et traduction*, Bruxelles, Latomus, 1957.
- VIMERCATI, E., *Posidonio. Testimonianze e frammenti*, Milano, Bompiani, 2004.
- VITELLI, C., *M. Tulli Ciceronis Consolationis Fragmenta*, Milano/Roma, Mondadori, 1970.
- WERHLI, F., *Herakleides Pontikos*, Basel/Stuttgart, Schwabe & Co, 1969.
- WESTERMANN, A., *Scriptores rerum mirabilium Graeci*, Brunswick, s.n., 1839 (rééd. Amsterdam, Hakkert, 1963).

Le *deus ex machina* chez Euripide et Sophocle ; l'*Ion*

- BURNETT, A. P., « Human Resistance and Divine Persuasion in Euripides' *Ion* », *CPh*, 57, 1962, p. 85-103.
- , *Catastrophe Survived: Euripides' Plays of Mixed Reversal*, Oxford, Clarendon Press, 1971.
- DUNN, F. M., *Tragedy's End: Closure and Innovation in Euripidean Drama*, Oxford, University Press, 1996.
- FOUCAULT, M., *Le Gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France, 1982-1983*, Paris, Seuil/Gallimard/Hautes Études, 2008.
- GIANOPOULOS, V., « Divine Agency and Tyche in Euripides' *Ion*: Ambiguity and Shifting Perspectives », *JCS*, 24-25, 1999-2000, p. 257-271.
- GILL, C., « Bow, Oracle and Epiphany in Sophocle's *Philoctetes* », *G&R*, 27, 1980, p. 137-146.
- JOUANNA, J., *Sophocle*, Paris, Fayard, 2007.
- LLOYD, M., « Divine and Human Action in Euripides' *Ion* », *A & A*, 32, 1986, p. 33-45.
- LONGO, V., « *Deus ex machina* e religione in Euripide », dans *Lanx Saturata, Nicolao Terzaghi oblata miscellanea philologica*, Genova, Flli Pagano, 1963, p. 237-248.
- NICOLAI, W., *Euripides Dramen mit rettendem Deus ex machina*, Heidelberg, Winter, 1990.

- POE, J. P., *Heroism and Divine Justice in Sophocles' « Philoctetes »*, Lugduni Batavorum, Brill, 1977.
- PUCCI, P., « Gods' Intervention and Epiphany in Sophocles », *AJPh*, 115, 1994, p. 15-46.
- SPIRA, A., *Untersuchungen zum Deus ex machina bei Sophokles und Euripides*, Kallmünz/Olf, Lassleben, 1960.

Le mythe eschatologique final chez Platon ; la République

- ALBINUS, L., « The Katabasis of Er. Plato's Use of Myths, Exemplified by the Myth of Er », dans E. Ostenfeld (dir.), *Essays on Plato's « Republic »*, Aarhus, University Press, 1998, p. 91-105.
- ANNAS, J., *An Introduction to Plato's « Republic »*, Oxford, Clarendon Press, 1981.
- , « Plato's Myths of Judgement », *Phronesis*, 27, 1982, p. 119-143.
- BABUT, B., « L'unité du livre X de la République et sa fonction dans le dialogue », *BAGB*, 1983, p. 31-54 (repris dans *Parerga*, CMO, 24, 1994, p. 235-258).
- BRISSON, L., *Platon, les mots et les mythes*, Paris, Maspero, 1982.
- CLAY, D., « Plato's First Words », *YCS*, 29, 1992, p. 113-129.
- DODDS, E. (éd.), *Plato. Gorgias*, Oxford, Clarendon Press, 1959.
- DRUET, F.-X., « Les niveaux du récit dans le mythe d'Er (Platon, République 10, 613e-621d) », *LEC*, 66, 1998, p. 23-32.
- EBERT, T., « "Wenn Ich einen schönen Mythos vertragen darf..." Zu Status, Herkunft und Funktion des Schlussmythos in Platons Phaidon », dans M. Janka, C. Schäfer (dir.), *Platon als Mythologe. Neue Interpretationen zu den Mythen in Platons Dialogen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002, p. 251-269.
- ELSE, G. F., *The Structure and Date of Book 10 of Plato's « Republic »*, Heidelberg, Winter, 1972.
- FRUTIGER, P., *Les Mythes de Platon. Étude philosophique et littéraire*, Paris/Saint-Amand, PUF/Alcan, 1930
- HALLIWELL, S., « The Life-and-Death Journey of the Soul. Interpreting the Myth of Er », dans G. Ferrari (dir.), *The Cambridge Companion to Plato's « Republic »*, Cambridge, University Press, 2007, p. 445-473.
- JOHNSON, R. R., « Does Plato's Myth of Er Contribute to the Argument of the Republic? », *Philosophy and Rhetoric*, 32, 1999, p. 1-13.
- KALFAS, V., « Plato's 'Real Astronomy' and the Myth of Er », *Elenchos*, 17, 1996, p. 5-20.
- MATTÉI, J.-F., *Platon et le miroir du mythe. De l'âge d'or à l'Atlantide*, Paris, PUF, 1996.
- MORGAN, K. A., *Myth and Philosophy from the Presocratics to Plato*, Cambridge, University Press, 2000.
- MURRAY, P., « What is a Mythos for Plato? », dans R. Buxter (dir.), *From Myth to Reason? Studies in the Development of Greek Thought*, Oxford, University Press, 1999, p. 251-262.
- PIEPER, J., *Über die platonischen Mythen*, München, Kösel, 1965.
- , « Über die Wahrheit des platonischen Mythen », dans K. Oehler et R. Schaeffler (dir.), *Einsichten. Gerhard Krüger zum 60. Geburtstag*, Frankfurt am Main, Klostermann, p. 289-296.
- RECHENAUER, G., « Veranschaulichung des Unanschaulichen: Platons neue Rhetorik im Schlussmythos des Gorgias », dans M. Janka et C. Schäfer (dir.), *Platon als Mythologe. Neue Interpretationen zu den Mythen in Platons Dialogen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002, p. 231-250.

RUTHERFORD, R. B., *The Art of Plato. Ten Essays in Platonic Interpretation*, London, Duckworth, 1995.

SALVIAT, J., « Risque et mythe dans le *Phédon* », *REG*, 78, 1965, p. 23-29.

SEGAL, C., « "The Myth Was Saved": Reflections on Homer and the Mythology of Plato's *Republic* », *Hermes*, 106, 1978, p. 315-336.

Cicéron

Études sur le « Songe de Scipion »

ALFONSI, L., « Su un tema del "Somnium Scipionis" », *Latomus*, 9, 1950, p. 149-156.

ATKINS, J., « L'argument du *De republica* et le *Songe de Scipion* », *Les Études philosophiques*, 2011/4, p. 445-469.

BOYANCÉ, P., *Études sur le Songe de Scipion*, Bordeaux, Féret et fils, 1936.

–, « Sur le "Songe de Scipion" (26-28) », *AC*, 2, 1942, p. 5-22, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, p. 276-293.

BRETZIGHEIMER, G., « Zur Paränese und Didaxe in Ciceros *Somnium Scipionis* », *WS*, 19, 1985, 125-160.

BÜCHNER, K., « Das *Somnium Scipionis* und sein Zeitbezug », *Gymnasium*, 69, 1962, p. 220-240 (= *Studien zur römischen Literatur. Band II: Cicero*, Wiesbaden, Steiner, 1962, p. 148-172).

–, *Somnium Scipionis, Quellen - Gestalt - Sinn*, Wiesbaden, Steiner, 1976.

COLEMAN, R. G. G., « The Dream of Cicero », *PCPS*, 10, 1964, p. 1-14.

COLEMAN-NORTON, P. R., « Cicero's Doctrine of the Great Year », *Laval théologique et philosophique*, 3, 1947, p. 293-302.

–, « Cicero and the Music of the Spheres », *CJ*, 45, 1949-1950, p. 237-241.

COURCELLE, P., « La postérité chrétienne du *Songe de Scipion* », *REL*, 35, 1958, p. 205-234.

ECKLE, W., *Geist und Logos bei Cicero und im Johannesevangelium. Eine vergleichende Betrachtung des « Somnium Scipionis » und der johanneischen Anschauung vom Abstieg und Aufstieg des Erlösers*, Hildesheim/New York, Olms, 1978.

ENGELS, D., « *Cum aetas tua septenos octiens solis anfractus reditusque conuerterit*: zur Bedeutung des 56. Lebensjahres für Scipio Africanus d. J., Cicero und Pompeius. Überlegungen zur Identität des *rector rei publicae* im *Somnium Scipionis* (Cicero, *de republica* VI, 7, 12) », *Latomus*, 69/1, 2010, p. 198-200.

ÉVRARD-GILLIS, J., « Historicité et composition littéraire dans le *Somnium Scipionis*: quelques observations », *Ancient Society*, 8, 1977, p. 217-222.

FESTUGIÈRE, A.-J., « Les thèmes du *Songe de Scipion* », *Eranos*, 44, 1946, p. 370-388, repris dans *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II, *Le Dieu cosmique*, p. 441-459.

FONTAINE, J., « Le *Songe de Scipion*: premier Anti-Lucrèce? », dans R. Chevallier (dir.), *Mélanges André Piganiol*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1966, t. III, p. 1711-1729.

FUHRMANN, M., « Scipios Traum: Philosophische Verheissung in drängender politischer Lage », dans V. Losemann (dir.), *Imperium Romanum: Studien zu Geschichte und Rezeption. Festschrift für Karl Christ zum 75. Geburtstag*, Stuttgart, Steiner, 1998, p. 252-266.

GLEI, R. F., « Kosmologie statt Eschatologie: Ciceros *Somnium Scipionis* », dans G. Binder, B. Effe (dir.), *Tod und Jenseits im Altertum*, Trier, WVT, 1991, p. 122-143.

GÖRGEMANNS, H., « Die Bedeutung der Traumeinkleidung in *Somnium Scipionis* », *WS*, 2, 1968, p. 46-69.

- GRASSO, D., *Originalità e romanità del 'Somnium Scipionis' in rapporto alle sue fonti greche*, Benevento, La Selva, 1948.
- GRAZZINI, S., « La σύγκρισις fra Pompeo ed Alessandro nel *Somnium Scipionis*: a proposito di Cicerone, *De republica* VI, 22 », *MH*, 57, 2000, p. 220-236.
- HAMMERSTAEDT, J., « Nichts als ein Traum? Die Bedeutung der Weissagung in Ciceros *Somnium Scipionis* », *SIFC*, 3a, 2002, ser. 20/1-2, p. 154-170.
- HARDER, R., *Über Ciceros Somnium Scipionis*, Halle, Niemeyer, 1929, repris dans *Richard Harder. Kleine Schriften*, éd. W. Marg, München, Beck'sche, 1960, p. 354-395.
- HUBAUX, J., « Du *Songe de Scipion* à la vision d'Énée », *Atti del 1° congresso internazionale di Studi Ciceroniani*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1961, vol. 2, p. 175-183.
- JOSSERAND, C., « L'âme-dieu (à propos d'un passage du *Somnium Scipionis*) », *AC*, 4, 1935, p. 141-152.
- KAPP, E., « Deum te scito esse? », *Hermes*, 87, 1959, p. 129-132.
- KNAB, R., « Zur Einleitung des *Somnium Scipionis* », *Hermes*, 112, 1984, p. 501-504.
- KOHL, H., « Theorie und Praxis in Ciceros *Somnium Scipionis* », *AU*, 13/1, 1970, p. 46-61.
- LABARRIERE, J.-L., « La vertu politique : Cicéron versus Macrobe », *Les Études philosophiques*, 2011/4, p. 489-504.
- LAMACCHIA, R., « Ciceros *Somnium Scipionis* und das sechste Buch der *Aeneis* », *RbM*, 107, 1964, p. 261-278.
- LEEMAN, D. A., « De Aristotelis Protreptico Somnii Scipionis exemplo », *Mnemosyne*, 9, 1958, p. 139-151.
- LUCIDI, F., « Funzione divinatória e razionalismo nel *Somnium Scipionis* », *RCCM*, 21-22, 1979-1980, p. 57-75.
- LUCK, R. G., « *Studia divina in vita humana*. On Cicero's *Dream of Scipio* and its place in Greco-Roman Philosophy », *HThR*, 49, 1956, p. 207-218.
- MAURACH, G., « Africanus Maior und die Glaubwürdigkeit des *Somnium Scipionis* », *Hermes*, 92, 1964, p. 299-313.
- MOATTI, C., « *Conservare rem publicam*. Guerre et droit dans le *Songe de Scipion* », *Les Études philosophiques*, 2011/4, p. 471-488.
- MONTANARI CALDINI, R., « Necessità e libertà nel *Somnium Scipionis* », *A&R*, 29, 1984, p. 17-41.
- , « Il sorriso dell'Emiliano nel *Somnium Scipionis* », *InvLuc*, 21, 1999, p. 79-91.
- NICOLET, C., « Le *De republica* (VI, 12) et la dictature de Scipion », *REL*, 42, 1964, p. 212-230.
- PIGANIOL, A., « Sur la source du *Songe de Scipion* », *CRAI*, 101, 1957, p. 88-93.
- POWELL, J. G. F., *Cicero: On Friendship and The Dream of Scipio*, Warminster, Aris & Philips, 1990.
- , « Second Thoughts on the *Dream of Scipio* », *PLLS*, 9, 1996, p. 13-27.
- RONCONI, A., *Somnium Scipionis. Introduzione e commento*, Firenze, Le Monnier, 1961.
- , « Osservazioni sulla lingua del *Somnium Scipionis* », dans *Studi in onore di Gino Funaioli*, Roma, Signorelli, 1955, p. 395-405.
- SCARPA, L., « Sistema celeste e armonia delle sfere nel *Somnium Scipionis* ciceroniano », *AAPat*, 87, 1974-1975, p. 17-24.
- , « *Coniunctus o disiunctus (sonus)?* (Cic. *Somn. Scip.* V, 18) », *AIV*, 136, 1977-1978, p. 203-210.
- SCHÖNBERGER, O., « Ciceros "Somnium Scipionis" als exemplarische Lektüre und Einführung in die Philosophie », *Anregung*, 30, 1984, p. 93-96.

- SHARPLES, R. W., « Plato's *Phaedrus* Argument for Immortality and Cicero's *Somnium Scipionis* », *LCM*, 10, 1985, p. 66-67.
- STEVENS, J. A., « The Imagery of Cicero's *Somnium Scipionis* », *SLLRH*, 13, 2006, p. 155-169.
- STEVENSON, T., « Readings of Scipio's Dictatorship in Cicero's *De republica* (6.12) », *CQ*, 55, 2005, p. 140-152.
- TRAGLIA, A., *Sulle fonti e sulla lingua del 'Somnium Scipionis'*, Roma, Gismondi, 1947.
- VAN DEN BRUAEWEN, M., « Ψυχὴ et νοῦς dans le *Somnium Scipionis* de Cicéron », *AC*, 8, 1939, p. 127-152.
- WANKENNE, A., « Le Songe de Scipion », *LEC*, 54, 1986, p. 159-168.
- WOJACZEK, G., « Struktur und Initiation. Beobachtungen zu Ciceros *Somnium Scipionis* », dans P. Neukam (dir.), *Reflexionen antiker Kulturen*, München, Bayerischer Schulbuch-Verlag, 1980, p. 144-190.
- , « ΟΡΓΙΑ ΕΠΙΣΤΗΜΗΣ. Zur philosophischen Initiation in Ciceros *Somnium Scipionis* », *WJA*, 9, 1983, p. 123-145 ; 11, 1985, p. 93-128.
- WUEBERT, B., « Cicero, *Somnium Scipionis*. Gedanken zur Sphärenharmonie », *Anregung*, 34, 1988, p. 298-307.
- ZIMMERMANN, L., « Das grosse Jahr bei Cicero », *MH*, 30, 1973, p. 179-183.

472

Études sur le *De republica* en général

- ANDREONI (FONTECEDRO), E., « Il modo della contemplazione nel discorso di Scipione (Cic. *Rep.* I 26) », *SIFC*, 50, 1978, p. 116-130.
- ASMIS, E., « The Politician as Public Servant in Cicero's *De Re publica* », dans C. Auvray-Assayas, D. Delattre (dir.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Éditions de la rue d'Ulm, 2001, p. 109-128.
- , « A New Kind of Model: Cicero's Roman Constitution in *De republica* », *AJPh*, 126/3, 2005, p. 377-416.
- BARLOW, J. J., « The Education of Statesmen in Cicero's *De Republica* », *Polity*, 19/3, 1987, p. 353-374.
- BERTI, E., *Il « De republica » di Cicerone e il pensiero politico classico*, Padova, Milani, 1963.
- BOYANCÉ, P., « Les problèmes du *De Republica* », *L'Information littéraire*, 16, 1964, p. 18-25, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, p. 180-196.
- BÜCHNER, K., *Cicero, De republica. Kommentar*, Heidelberg, Winter, 1984.
- COLE, S., « Cicero, Ennius, and the Concept of Apotheosis at Rome », *Arethusa*, 39, 2006, p. 531-548.
- FERRARY, J.-L., « Le discours de Laelius dans le troisième livre du *De re publica* de Cicéron », *MEFRA*, 86/2, 1974, p. 745-771.
- , « Le discours de Philus (Cicéron, *De re publica*, III, 8-31) et la philosophie de Carnéade », *REL*, 55, 1977, p. 128-156.
- , « L'archéologie du *De republica* (2, 2, 4 - 37, 63) : Cicéron entre Polybe et Platon », *JRS*, 74, 1984, p. 87-98.
- , « The Statesman and the Law in the Political Philosophy of Cicero », dans A. Laks, M. Schofield (dir.), *Justice and Generosity. Studies in Hellenistic Social and Political Philosophy. Proceedings of the Sixth Symposium Hellenisticum*, Cambridge, University Press, 1995, p. 48-73.
- , « Durée et éternité dans le *De republica* de Cicéron », dans M. Citroni (dir.), *Letteratura e Civitas. Transizioni della Repubblica all'Impero. In ricordo di Emanuele Narducci*, Pisa, Edizioni ETS, 2012, p. 90-97.

- GALLAGHER, R. L., « Metaphor in Cicero's *De re publica* », *CQ*, 51/2, 2001, p. 509-519.
- GEIGER, J., « Contemporary Politics in Cicero's *De Republica* », *CPh*, 79, 1984, p. 38-43.
- GRILLI, A., *I proemi del « de Republica » di Cicerone*, Brescia, Paideia, 1971.
- GRIMAL, P., « Du *De republica* au *De clementia*. Réflexions sur l'évolution de l'idée monarchique à Rome », *MEFRA*, 91/2, 1979, p. 671-691.
- HAURY, A., « Cicéron et l'astronomie (à propos de *Rep.*, I, 22) », *REL*, 42, 1964, p. 198-212.
- MICHEL, A., « À propos de l'art du dialogue dans le *De Republica*, l'idéal et la réalité chez Cicéron », *REL*, 43, 1965, p. 237-262.
- MÜLLER, R., « Das Problem Theorie-Praxis in der Peripatos-Rezeption von Ciceros Staatsschrift », dans W. Fortenbaugh, P. Steinmetz (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick, Transactions Publishers, 1989, p. 101-113.
- NICGORSKI, W., « Cicero's Focus. From the Best Regime to the Model Statesman », *Political Theory*, 19/2, 1991, p. 230-251.
- PERELLI, L., « L'elogio della vita filosofica in *De republica* I, 26-29 », *BStudLat*, 1, 1971, p. 389-401.
- POHLENZ, M., « Ciceros *De re publica* als Kunstwerk », dans *Festschrift R. Reitzenstein*, Leipzig/Berlin, 1931, p. 70-105, repris dans *Kleine Schriften*, 2, Hildesheim, Olms, 1965, p. 374-409.
- PÖSCHL, V., *Römischer Staat und griechisches Staatsdenken bei Cicero. Untersuchungen zu Ciceros Schrift de re publica*, [Berlin, 1936], Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1974.
- POWELL, J. G. F., « The *Rector Rei Publicae* of Cicero's *De Republica* », *SCI*, 13, 1994, p. 19-29.
- RUCH, M., « La composition du *De republica* », *REL*, 26, 1948, p. 157-171.
- SHARPLES, R. W., « Cicero's *Republic* and Greek Political Theory », *Polis*, 5.2, 1986, p. 30-50.
- ZETZEL, J. E. G., *Cicero. De Re Publica. Selections*, Cambridge, University Press, 1995.
- , « *De re publica* and *De Rerum natura* », dans P. Knox, C. Foss (dir.), *Style and Tradition. Studies in Honor of Wendell Clausen*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1998, p. 230-247.

Autres études consacrées à Cicéron

- ALFONSI, L., « Verso l'immortalità (Cicerone, *De senectute*, 21, 77 y ss.) », *Convivium*, 1, 1954, p. 385-391.
- BEARD, M., « Cicero and Divination: the Formation of a Latin Discourse », *JRS*, 76, 1986, p. 33-46.
- BOYANCÉ, P., *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970.
- , « Le platonisme à Rome. Platon et Cicéron », *Association Guillaume Budé. Congrès de Tours et Poitiers, 1953*, Paris, Les Belles Lettres, 1954, p. 195-221, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, p. 222-247.
- BURKERT, W., « Cicero als Platoniker und Skeptiker. Zum Platonverständnis der Neuen Akademie », *Gymnasium*, 72, 1965, p. 175-200.
- DENYER, N., « The Case against Divination. An Examination of Cicero's *De diuinatione* », *PCPhS*, 31, 1985, p. 1-10.
- DYCK, A. R., *A Commentary on Cicero's « De legibus »*, Ann Arbor, 2004.

- FERRARY, J.-L., « Cicéron et la dictature », dans F. Hinard (dir.), *Dictatures*, Paris, De Boccard, 1986, p. 97-105.
- GEE, E. R. G., « Cicero's Astronomy », *CQ*, 51/2, 2001, p. 520-536.
- GIOMINI, R., *Ricerche sul testo del « Timeo » ciceroniano*, Roma, Signorelli, 1967.
- , *De divinatione, De fato, Timaeus*, Leipzig/Stuttgart, Teubner, 1975.
- GLUCKER, J., « Cicero's Philosophical Affiliations », dans J. Dillon, A. Long (dir.), *The Question of « Eclecticism »*. *Studies in Later Greek Philosophy*, Berkeley, University of California Press, 1988, p. 34-69.
- , « Cicero's Philosophical Affiliations Again », *LCM*, 17, 1992, p. 134-138.
- , « Probabile, Veri Simile, and Related Terms », dans J. Powell (dir.), *Cicero the Philosopher, Twelve Papers*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 115-143.
- GOAR, R. J., « The Purpose of the *De Divinatione* », *TAPhA*, 99, 1968, p. 241-248.
- GÖRLER, W., « Silencing the Troublemaker: *De Legibus* I. 39 and the Continuity of Cicero's Scepticism », dans J. Powell (dir.), *Cicero the Philosopher, Twelve Papers*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 85-113.
- GRIMAL, P., *Cicéron*, Paris, Fayard, 1986.
- GUILLAUMONT, F., *Philosophe et augure. Recherches sur la théorie cicéronienne de la divination*, Bruxelles, Latomus, 1984.
- KANY-TURPIN, J., PELLEGRIN, P., « Cicero and the Aristotelian Theory of Divination by Dreams », dans W. Fortenbaugh, P. Steinmetz (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick, Transactions Publishers, 1989, p. 220-245.
- KROSTENKO, B. A., « Beyond (Dis)belief: Rhetorical Form and Religious Symbol in Cicero's *de Divinatione* », *TAPhA*, 130, 2000, p. 353-391.
- KUMANIECKI, K., « Cicerone e Varrone, storia di una conoscenza », *Athenaeum*, 40, 1962, p. 221-243.
- LÉVY, C., *Cicero Academicus. Recherches sur les « Académiques » et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992.
- , « L'âme et le moi dans les *Tusculanes* », *REL*, 80, 2002, p. 78-94.
- , « Les *Tusculanes* et le dialogue cicéronien : exemple ou exception? », *VL*, 166, 2002, p. 23-31.
- , « Cicero and the *Timaeus* », dans G. Reydamas-Schils (dir.), *Plato's « Timaeus » as a Cultural Icon*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2003, p. 95-109.
- , « Cicéron, le moyen platonisme et la philosophie romaine : à propos de la naissance du concept latin de *qualitas* », *Revue de métaphysique et de morale*, 57, 2008/1, p. 5-20.
- LINDERSKI, J., « Cicero and Roman Divination », *PP*, 36, 1982, p. 12-38.
- LUCIANI, S., *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, PUPS, 2010.
- MARINONE, N., MALASPINA, E., *Cronologia ciceroniana*, Roma/Bologna, Centro di studi ciceroniani/Pàtron, 2004.
- MOREAU, J., « L'âme et la gloire », *Giornale di metafisica*, 29, 1974, p. 113-127.
- NARDUCCI, E., *Cicerone. La parola e la politica*, Bari, Editori Laterza, 2009.
- NOVARA, A., « Cicéron et le planétaire d'Archimède », dans B. Bakhouché et al. (dir.), *Les Astres. Tome I: Les Astres et les mythes, la description du ciel*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1996, p. 227-244.
- PENWILL, J. L., « Image, Ideology and Action in Cicero and Lucretius », dans A. Boyle (dir.), *Roman Literature and Ideology: Ramus Essays for J. P. Sullivan*, Bendigo, Aureal publ., 1995, p. 68-91.
- PERELLI, L., *Il pensiero politico di Cicerone: tra filosofia e ideologia aristocratica romana*, Firenze, La Nuova Italia, 1990.

- PUCCI, G. C., « Echi lucreziani in Cicerone », *SIFC*, 38, 1966, p. 70-131.
- RAWSON, E., *Cicero: A Portrait*, London, Allen Lane, 1975.
- RUCH, M., « Météorologie, astronomie et astrologie chez Cicéron », *REL*, 32, 1954, p. 200-219.
- , *Le Préambule dans les œuvres philosophiques de Cicéron. Essai sur la genèse et l'art du dialogue*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- , *L'« Hortensius » de Cicéron. Histoire et reconstitution*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- , « Cicéron et l'orphisme », *REAug*, 6, 1960, p. 1-10.
- SALINERO PORTERO, J., « La inmortalidad del alma en Cicerón (El libro primero de las *Tusculanas*) », *Humanidades*, 10, 1958, p. 71-95.
- SCHMIDT, P. L., *Die Abfassungszeit von Ciceros Schrift über die Gesetze*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1969.
- SCHOFIELD, M., « Cicero for and against Divination », *JRS*, 76, 1986, p. 47-65.
- SETAIOLI, A., « Un influsso ciceroniano in Virgilio », *SIFC*, 47, 1975, p. 5-26.
- , « La vicenda dell'anima nella *Consolatio* di Cicerone », *Paideia*, 54, 1999, p. 145-173.
- , « El destino del alma en el pensamiento de Ciceron (con una apostilla sobre las huellas ciceronianas en Dante) », *Anuario filosófico*, 34, 2001, p. 487-526.
- STEINMETZ, P., « Beobachtungen zu Ciceros philosophischen Standpunkt », dans W. Fortenbaugh, P. Steinmetz (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick, Transactions Publishers, 1989, p. 1-22.
- WARDLE, D., *Cicero on Divination. De divinatione, Book I*, Oxford, Clarendon Press, 2006.
- WHEELER, M., « Cicero's Political Ideal », *G&R*, 62, 1952, p. 49-56.
- ZETZEL, J. E. G., « Cicero and the Scipionic Circle », *HSCP*, 76, 1972, p. 173-179.

Ovide

Le discours de Pythagore et le livre XV des *Métamorphoses*

- AMATO, E., « Pitagora e il divieto di mangiar carni: Ovidio, *Metamorfosi*, 15, 104 », dans E. Amato, *et al.* (dir.), *ΣΗΜΕΙΟΝ ΧΑΡΙΤΟΣ*, *Scritti e memorie offerti al Liceo Classico « F. De Sanctis »*, Salerno, Liceo Ginnasio Statale F. De Sanctis, 1998, p. 81-90.
- , « Ovidio e l'*aurea aetas*: continuità di miti, continuazione di storie (a proposito di *Met. XV*, 104) », *Latomus*, 64, 2005, p. 910-918.
- ANDREONI (FONTECEDRO), E., « Echi di un discorso sacro: Pitagora nella trascrizione di Ovidio. Rifrazioni ovidiane », *Aufidus*, 65-66, 2008, p. 7-30.
- BARCHIESI, A., « Endgames: Ovid's *Metamorphoses* 15 and *Fasti* 6 », dans D. Roberts *et al.* (dir.), *Classical closure. Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, University Press, 1997, p. 181-208.
- BARTENBACH, A., « Interpretation der Pythagorasrede », dans *Motiv-und Erzählstruktur in Ovids « Metamorphosen »*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1990, p. 196-222.
- BEAGON, M., « Ordering Wonderland: Ovid's Pythagoras and the Augustan Vision », dans Ph. Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford, University Press, 2009, p. 288-309.
- BÖMER, F., *P. Ovidius Naso, Metamorphosen: Kommentar [7]. Buch 14-15*, Heidelberg, Winter, 1986.
- BUCHHEIT, V., « Numa-Pythagoras in der Deutung Ovids », *Hermes*, 121/1, 1993, p. 77-99.

- COLAVITO, M. M., *The Pythagorean Intertext in Ovid's « Metamorphoses ». A New Interpretation*, Lewiston/Lampeter/Queenston, The Edwin Mellen Press, 1989.
- CRAHAY, R., HUBAUX, J., « Sous le masque de Pythagore. À propos du livre XV des *Métamorphoses* », dans N. Herescu (dir.), *Ovidiana, Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 283-300.
- DAVIS, N. « The Problem of Closure in a *carmen perpetuum*. Aspects of Thematic Recapitulation in Ovid *Met.* 15 », *GB*, 9, 1980, p. 123-132.
- DELLA CORTE, F., « Gli *Empedoclea* e Ovidio », *Maia*, 37, 1985, p. 3-12.
- , « Il vegetarianismo di Ovidio », *C&S*, 93, 1985, p. 51-60.
- DE SAINT-DENIS, E., « Le génie d'Ovide d'après le livre XV des *Métamorphoses* », *REL*, 18, 1940, p. 111-140.
- FABRE-SERRIS, J., « Pythagore, Empédocle, Lucrèce et la nature des choses : les constructions virgiliennes (*Buc.*, 6 ; *Én.*, 6) et ovidiennes (*Mét.*, 15) » (à paraître).
- FERNANDEZ, J.-M., « Ideas pitagóricas en Ovidio », *Humanidades*, 10, 1958, p. 137-149.
- FREYBURGER, G., « L'initiation pythagoricienne dans le livre XV des *Métamorphoses* d'Ovide », dans A. Moreau (dir.), *L'Initiation : actes du colloque international de Montpellier 11-14 avril 1991*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1992, vol. 1, p. 261-269.
- GALINSKY, G. K., « Some Aspects of Ovid's Golden Age », *GB*, 10, 1981, p. 193-200.
- , « The Speech of Pythagoras at Ovid's *Metamorphoses* XV, 75-478 », *PLLS*, 10, 1998, p. 313-336.
- DI GERONIMO, M. G., *Ovidio tra pitagorismo, aition ed encomico. Saggio sul XV libro delle « Metamorfosi »*, Napoli/Firenze, Il Tripode, 1972.
- GUILLAUMIN, J.-Y., « Présence de l'arithmologie dans le livre 15 des *Métamorphoses* d'Ovide », dans M. Piot (dir.), *Regards sur le monde antique. Hommages à Guy Sabbah*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002, p. 105-114.
- HARDIE, Ph., « The Speech of Pythagoras in Ovid *Metamorphoses* 15: Empedoclean *Epos* », *CQ*, 45, 1995, p. 204-214.
- JACOBSON H., « Ovid *Metamorphoses* 15. 88-90 », *CQ*, 55, 2005, p. 651.
- JANNACCONE, S., « El discurso de Pitágoras de Ovidio », *Revista de Educacion*, 4, 1959, p. 272-276.
- LITTLE, D. A., « The Speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the Structure of the *Metamorphoses* », *Hermes*, 98, 1970, p. 340-360.
- , « Non-Parody in *Metamorphoses* 15 », *Prudentia*, 6, 1974, p. 17-21.
- LONGO, V., « Pitagora e Pitagorismo nel XV libro delle *Metamorfosi* di Ovidio », *Atti della Accademia di Scienze e Lettere*, 49, 1992, p. 355-369.
- MILLER, J. F., « The Memories of Ovid's Pythagoras », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 473-487.
- MYERS K. S., « Pythagoras, Philosophy and Paradoxography », dans *Ovid's Causes. Cosmogony and Aetiology in the « Metamorphoses »*, Ann Arbor, University of Michigan, 1994, p. 133-166.
- NÉRAUDAU, J.-P., *Ovide ou les dissidences du poète. « Métamorphoses » livre XV*, Paris, Hystrix-Les Interuniversitaires, 1989.
- NEWMYER, S. T., « Ovid on the Moral Grounds for Vegetarianism », dans *Ovid. Werk und Wirkung*, Frankfurt, Peter Lang, 1999, p. 477-486.
- OBERRAUCH, L., « Metempsychose, Universalgeschichte und Autopsie. Die Rede des Pythagoras in *Met.* XV als Kernstück epischer Legitimation », *Gymnasium*, 112/2, 2005, p. 107-121.

- PASCAL, C., « L'imitazione di Empedocle nelle *Metamorfosi* di Ovidio » [1902], dans *Graecia capta. Saggi sopra alcune fonti greche di scrittori latini*, Firenze, Le Monnier, 1905, p. 129-151.
- , « La dottrina pitagorica e la eraclitea nelle *Metamorfosi* ovidiane », *Atti e memoria della Reale Accademia Virgiliana di Mantova*, 2, 1909, p. 113-120, repris dans *Scritti varii di letteratura latina*, Torino, Paravia, 1920, p. 207-214.
- SCHMEKEL, A., *De Ovidiana Pythagoricae doctrinae adumbratione*, diss. Gryphisw, 1885.
- SCHMITZER, U., « Reserare oracula mentis. Abermals zu Funktion der Pythagorasrede in Ovids *Metamorphosen* », *SIFC*, 99, 2006, p. 32-56.
- SEGAL, C., « Myth and Philosophy in the *Metamorphoses*. Ovid's Augustanism and the Augustan Conclusion of Book XV », *AJPh*, 90, 1969, p. 257-292.
- , « Intertextuality and Immortality: Ovid's Pythagoras and Lucretius in *Metamorphoses* 15 », *MD*, 46, 2001, p. 63-101.
- SEGL, A., *Die Pythagorasrede in 15 Buch von Ovids « Metamorphosen »*, diss. Salzbourg, 1970.
- SETAIOLI, A., « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans *Ovid. Werk und Wirkung*, Frankfurt, Peter Lang, 1999, p. 487-514.
- SOUBIRAN, J., « Autour de Numa (Ovide, *Métamorphoses*, XV) », *VL*, 113, 1989, p. 11-17.
- STUCCHI, S. « Pitagora e l'ultima metamorfosi di Ovidio », *Sileno*, 31, 2005, p. 149-184.
- SWANSON, R. A., « Ovid's Pythagorean Essay », *CJ*, 54, 1958-1959, p. 21-24.
- TODINI, U., *Il pavone sparito. Ennio modello di Ovidio*, Roma, Bulzoni, 1983.
- , « L'altro Pitagora. Considerazioni sulle *Metamorfosi* di Ovidio », dans I. Gallo et L. Nicasri (dir.), *Cultura, poesia, ideologia nell'opera di Ovidio*, Napoli, Ed. scientifiche italiane, 1991, p. 99-145.
- VIAL, H., « Ambiguïté du discours de Pythagore », dans *La Métamorphose dans les « Métamorphoses » d'Ovide. Étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 73-76.
- VIARRE, S., « La place de la métamorphose dans une pensée systématique. Ovide et le pythagorisme », dans *L'Image et la pensée dans les « Métamorphoses » d'Ovide*, Paris, PUF, 1964, p. 209-288.
- VIELBERG, M., « Omnia mutantur, nihil interit? Virgil's *Katabasis* and the Ideas of the Hereafter in Ovid's *Metamorphoses* », dans T. Niklas et al. (dir.), *Other Worlds and Their Relation to This World. Early Jewish and Ancient Christian Tradition*, Leiden/Boston, Brill, 2010, p. 169-187.
- WICKKISER, B. L., « Famous Last Words: Putting Ovid's Sphragis back into the *Metamorphoses* », *MD*, 42, 1999, p. 113-142.
- WHEELER, S. M., « Croton, Pythagoras and the Future of Rome », dans *Narrative Dynamics in Ovid's « Metamorphoses »*, Tübingen, Narr, 2000, p. 114-127.

Études sur les *Métamorphoses* en général

- ALBRECHT, M. VON, *Das Buch der Verwandlungen. Ovid-Interpretationen*, Düsseldorf/Zürich, Artemis/Winkler, 2000.
- , « Les dieux et la religion dans les *Métamorphoses* d'Ovide », *Hommages à Henri le Bonniec: Res Sacrae*, Bruxelles, Latomus, 1988, p. 1-9.
- ALFONSI, L., « Ovidio e Posidonio », *Aevum*, 28, 1954, p. 376-377.

- , « L'inquadramento filosofico delle *Metamorphosi* ovidiane », dans N. Herescu (dir.), *Ovidiana, Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 265-272.
- ANDRAE, J., *Von Kosmos zum Chaos. Ovids « Metamorphosen » und Vergils « Aeneis »*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2003.
- BARCHIESI, A., « Problemi d'interpretazione in Ovidio: continuità delle storie, continuazione dei testi », *MD*, 16, 1987, p. 77-107.
- , « Voci e istanze narrative in Ovidio », *MD*, 23, 1989, p. 55-97, repris en traduction anglaise sous le titre « Voices and Narrative "Instances" in the *Metamorphoses* », dans P. KNOX (dir.), *Oxford Readings in Ovid*, Oxford, University Press, 2006, p. 274-319.
- BARTENBACH, A., *Motiv- und Erzählstruktur in Ovids « Metamorphosen »*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1990.
- BLANC, B., *Les « Métamorphoses » d'Ovide*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- BOILLAT, M., *Les « Métamorphoses » d'Ovide. Thèmes majeurs et problèmes de composition*, Berne/Francfort, H. Lang/P. Lang, 1976.
- BÖMER, F., *P. Ovidius Naso, Metamorphosen: Kommentar [I]. Buch I-III*, Heidelberg, Winter, 1969.
- COLEMAN, R., « Structure and Intention in the *Metamorphoses* », *CQ*, 21, 1971, p. 461-477.
- CRABBE, A., « Structure and Content in Ovid's *Metamorphoses* », *ANRW*, II, 31, 4, 1981, p. 2274-2327.
- DUE, O., *Changing Forms. Studies in the « Métamorphoses » of Ovid*, Copenhagen, Gyldendal, 1974.
- FABRE-SERRIS, J., *Mythe et poésie dans les « Métamorphoses » d'Ovide. Fonctions et signification de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995.
- FORNARO, P., *Metamorfosi con Ovidio. Il classico da riscrivere sempre*, Firenze, Olshcki, 1994.
- GALINSKY, G. K., *Ovid's « Métamorphoses ». An Introduction to the Basic Aspects*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1975.
- GRANOBIS, R., *Studien zur Darstellung römischer Geschichte in Ovids « Metamorphosen »*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1997.
- HARDIE, Ph., « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid *Metamorphoses* 15 », dans T. Habinek, A. Schiesaro (dir.), *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, University Press, 1997, p. 182-198.
- HELZLE, M., « Ovid's Cosmogony. *Metamorphoses* 1. 5-88 and the Traditions of Ancient Poetry », *PLLS*, 7, 1993, p. 123-134.
- HERTER, H., « Ovids Kunstprinzip in den *Metamorphosen* », *AJPh*, 69, 1948, p. 129-148.
- HOLZBERG, N., « *Ter quinque volumina as carmen perpetuum*. The Division into Books in Ovid's *Metamorphoses* », *MD*, 40, 1998, p. 77-98.
- KNOX, P. E., *Ovid's « Metamorphoses » and the Tradition of Augustan Poetry*, Cambridge, Philological Society, 1986.
- KUHLMANN, P., « Theologie und Ethik in Ovids *Metamorphosen* », *Gymnasium*, 114, 2007, p. 317-336.
- LAFAYE, G., *Les « Métamorphoses » d'Ovide et leurs modèles grecs*, Paris, Alcan, 1904.
- LIEBERG, G., « Apotheose und Unsterblichkeit in Ovids *Metamorphosen* », dans *Silvae. Festschrift für E. Zinn*, Tübingen, Niemeyer, 1970, p. 125-135.
- LITTLE, D. A., « The Non-Augustanism of Ovid's *Metamorphoses* », *Mnemosyne*, 25, 1972, p. 389-401.

- LUDWIG, W., *Struktur und Einheit der « Metamorphosen » Ovids*, Berlin, De Gruyter, 1965.
- MACKIM, R., « Myth against Philosophy in Ovid's Account of Creation », *CJ*, 80, 1984-1985, p. 97-108.
- MAURACH, G., « Ovids Kosmogonie: Quellenbenutzung und Traditionsstiftung », *Gymnasium*, 86, 1979, p. 131-148.
- MÜLLER-REINEKE, H., *Liebesbeziehungen in Ovids « Metamorphosen » und ihr Einfluss auf den Roman Apuleius*, Göttingen, Hainholz, 2000.
- MYERS K. S., *Ovid's Causes. Cosmogony and Aetiology in the « Metamorphoses »*, Ann Arbor, University of Michigan, 1994.
- OTIS, B., *Ovid as an Epic Poet*, Cambridge, University Press, 1970.
- RIEKS, R., « Zum Aufbau von Ovids *Metamorphosen* », *WJA*, 6b, 1980, p. 85-103.
- ROBBINS, F. E., « The Creation Story in Ovid *Met. I* », *CPh*, 8, 1913, p. 401-414.
- ROBINSON, T. M., « Ovid and the *Timaeus* », *Athenaeum*, 46, 1968, p. 254-260.
- SCHMIDT, E. A., *Ovids poetische Menschenwelt. Die « Metamorphosen » als Metapher und Symphonie*, Heidelberg, Winter, 1991.
- SOLODOW, J., *The World of Ovid's « Metamorphoses »*, Chapel Hill/London, University of North Carolina Press, 1988.
- STEINER, G., « Ovid's *carmen perpetuum* », *TAPhA*, 89, 1958, p. 218-236.
- TODINI, U., *L'altro Omero. Scienza e storia nelle « Metamorfosi » di Ovidio*, Napoli, Ed. scientifiche italiane, 1992.
- TRONCHET, G., *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les « Métamorphoses »*, Louvain/Paris, Peeters, 1998.
- VIAL, H., *La Métamorphose dans les « Métamorphoses » d'Ovide. Étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.
- , « Frontières en métamorphoses : le prologue et l'épilogue des *Métamorphoses* d'Ovide », dans B. Bureau, Ch. Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon/Paris, Université Jean Moulin-Lyon 3/De Boccard, 2008, t. II, p. 393-410.
- VUARRE, S., *L'Image et la pensée dans les « Métamorphoses » d'Ovide*, Paris, PUF, 1964.
- WHEELER, S. M., « Ovid's Use of Lucretius in *Metamorphoses I. 67-68* », *CQ*, 45, 1995, p. 200-203.
- , « Imago Mundi: Another View of the Creation in Ovid's *Metamorphoses* », *AJPh*, 116, 1995, p. 95-121.
- , *A Discourse of Wonders. Audience and Performance in Ovid's « Métamorphoses »*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1999.
- , *Narrative Dynamics in Ovid's « Métamorphoses »*, Tübingen, Narr, 2000.

Autres études sur Ovide

- AHERN, C. F., « Ovid as *Vates* in the Proem to the *Ars Amatoria* », *CPh*, 85, 1990, p. 44-48.
- BARCHIESI, A., *Il poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*, Roma/Bari, Laterza, 1984.
- , *Speaking Volumes. Narrative and Intertext in Ovid and Other Latin Poets*, London, Duckworth, 2001.
- DARCOS, X., *Ovide et la mort*, Paris, PUF, 2009.

- DEGL'INNOCENTI PIERINI, R., « Numerosus Horatius. Aspetti della presenza oraziana in Ovidio », dans A. Setaioli (dir.), *Orazio: Umanità, politica, cultura*, Perugia, Università di Perugia, Istituto di filologia latina, 1995, p. 105-107.
- DELACY, P., « Philosophical Doctrine and Poetic Technique in Ovid », *CJ*, 43, 1947, p. 153-161.
- FITTON-BROWN, A.-M., « The Unreality of Ovid's Exile », *LCM*, 10, 1985, p. 18-22.
- FRÄNKEL, H., *Ovid, a Poet Between Two Worlds*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1945.
- FRÉCAUT, J.-M., *L'Esprit et l'Humour chez Ovide*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1972.
- GEE, E. R. G., *Ovid, Aratus and Augustus. Astronomy in Ovid's « Fasti »*, Cambridge, University Press, 2000.
- GRAF, F., « Myth in Ovid », dans Ph. Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, University Press, 2002.
- GREEN, P., « Carmen et Error: the Enigma of Ovid's Exile », dans *Classical Bearings. Interpreting Ancient History and Culture*, New York, Thames and Hudson, 1989, p. 210-222.
- HOFMANN, H., « Ovid im Exil? », *Mitteilungen des Deutschen Altphilologenverbandes*, 29, 2001, p. 8-19.
- HOLZBERG, N. *Ovid. Dichter und Werk*, München, Beck, 1997.
- LÉVY, C., « Aimer et souffrir: quelques réflexions sur la "Philosophie dans le boudoir" de l'*Ars amatoria* », dans L. Boullègue et C. Lévy (dir.), *Hédonismes. Penser et dire le plaisir dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2007, p. 161-172.
- LITTLE, D. A., « Ovid's Eulogy of Augustus », *Prudentia*, 8, 1976, p. 19-35.
- MYEROWITZ, M., *Ovid's Games of Love*, Detroit, Wayne State University, 1985.
- PARATORE, E., « L'evoluzione della sphragis dalle prime alle ultime opere di Ovidio », dans *Atti del convegno internazionale ovidiano*, Roma, Istituto di studi romani, 1959, t. I, p. 173-203.
- PASCO-PRANGER, M., « Vatic Poetics and Antiquarianism in Ovid's *Fasti* », *CW*, 93/3, 2000, p. 275-291.
- PORTE, D., *L'Étiologie religieuse dans les « Fastes » d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- RONCONI, A., « Fortuna di Ovidio », *A&R*, 29, 1984, p. 1-16.
- STEUDEL, M., *Die Literaturparodie in Ovids « Ars Amatoria »*, Hidelshelm/Zürich/ New York, Olms-Weidmann, 1992.
- THIBAUT, J.-C., *The Mystery of Ovid's Exile*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1964.
- TUPET, A.-M., « Ovide et la magie », dans N. Barbu *et al.* (dir.), *Ovidianum, Acta conventus omnium gentium Ovidianis studiis fovendis*, Bucarest, Bucurestii Typis Univ., 1976, p. 575-584.
- VAN DE WOESTYNE, P., « Un ami d'Ovide, C. Iulius Hyginus », *MB*, 33, 1929, p. 31-45.
- VERDIERE, R., *Le Secret du voltigeur d'amour ou le mystère de la relégation d'Ovide*, Bruxelles, Latomus, 1992.
- WILDBERGER, J., *Ovids Schule der « elegischen » Liebe. Erotodidaxe und Psychagogie in der « Ars Amatoria »*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern, Peter Lang, 1999.

- ASSMANN, J., « Pythagoras und Lucius: zwei Formen ägyptischer Mysterien », dans J. Assmann, M. Bommas (dir.), *Ägyptische Mysterien?*, München, Fink, 2002, p. 58-75.
- BECK, R., « Lucius and the Sundial: A Hidden Chronotopic Template in *Metamorphoses* 11 » dans M. Zimmerman and R. van der Paardt (dir.), *Metamorphotic Reflections: Essays presented to Ben Hijmans at his 75th Birthday*, Leuven, Peeters, p. 309-318.
- , « *Divino quodam stellarum consortio coniunctum*. The Astrological Relationship of Lucius to the Priest of Isis as a 'Chronotopic' Template for Apuleius, *Metamorphoses* 11 », dans C. Santini, L. Zurli, L. Cardinali (dir.), *Concentus ex dissonis: Scritti in onore di Aldo Setaioli*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2006, t. I, p. 85-96.
- BEER, B., « Lucius bei den Phäaken: Zum Nostos-Motiv in Apuleius, *Met.* 11 », *AncNarr*, 9, 2011, p. 77-98.
- BERGMAN, J., « *Decem illis diebus*: zum Sinn der Enthaltbarkeit bei den Mysterienweihen im Isisbuch des Apuleius », dans *Ex Orbe Religionum: Studia G. Windengren oblata*, Leiden, Brill, 1972, t. I, p. 332-346.
- , « *Per omnia vectus elementa remeavi* (Apul. *Met.* 11, 23, 7): Réflexions sur l'arrière-plan égyptien du voyage de salut d'un myste isiaque », dans U. Bianchi et M. Vermaseren (dir.), *La soteriologia dei culti orientali nell'impero romano*, Leiden, Brill, 1982, p. 671-708.
- BERRETH, J., *Studien zum Isisbuch in Apuleius' « Metamorphosen »*, diss. Tübingen, Ellwangen, 1931.
- BEX, S. « Conversion de la rhétorique ou rhétorique de la conversion (Apulée, *Métamorphoses*, XI, 2)? Lucius ou l'apprentissage de la parole comme trajet initiatique », *Euphrosyne*, 25, 1997, p. 311-325.
- BOHM, R. K., « The Isis Episode in Apuleius », *CJ*, 68, 1972-73, p. 228-233.
- BOMMAS, M., « Das Isisbuch des Apuleius und die Rote Halle von Pergamon. Überlegungen zum Kultverlauf in den Heiligtümern für ägyptische Gottheiten und seinen Ursprüngen », dans A. Hoffmann (dir.), *Ägyptische Kulte und ihre Heiligtümer im Osten des römischen Reiches*, Istanbul, Ege Yayinlari, 2005, p. 227-245.
- BOSCOLO, V., « L'invocazione ad Iside (*Met.* XI, 2) », *Acmé*, 39, 1986, p. 25-42.
- CITATI, P., « La luce nella notte », *MD*, 25, 1990, p. 165-177.
- DOMINGUES, J., « A anuência de um predestinado », *Humanitas*, 46, 1994, p. 199-216.
- DOWDEN, K., « Geography and Direction in *Metamorphoses* 11 », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 156-167.
- DREWS, F., « ASINUS PHILOSOPHANS: Allegory's Fate and Isis' Providence in the *Metamorphoses* », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 107-131.
- EGELHAAF-GAISER, U., *Kultträume im römischen Alltag: das Isisbuch des Apuleius und der Ort von Religion im Kaiserzeitlichen Rom*, Stuttgart, Steiner, 2000.
- , « The Gleaming Pate of the Pastophorus: Masquerade or Embodied Lifestyle? », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 42-72.
- FESTUGIÈRE, A.-J., « Vraisemblance psychologique et forme littéraire », *Philologus*, 102, 1958, p. 21-42, repris dans *Études de religion grecque et hellénistique*, Paris, Vrin, 1972, p. 249-270.

- FICK N., « L'Isis des *Métamorphoses* d'Apulée », *RBP*, 65, 1987, p. 31-51.
- FINKELPEARL, E. D., « Lucius and Aesop Gain a Voice: Apuleius *Met.* 11. 1-2 and *Vita Aesopi* 7 », dans S. Panayotakis, M. Zimmerman, W. Kenler (dir.), *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2003, p. 37-51.
- , « The Ends of the *Metamorphoses*, Apuleius *Met.* 11.26.4 - 11.30 », dans *Metamorphic Reflections, Essays Presented to Ben Hijmans at his 75th Birthday*, Leuven, Peeters, 2004, p. 319-340.
- , « Egyptian Religion in *Met.* 11 and Plutarch's *DIO*: Culture, Philosophy, and The Ineffable », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 183-201.
- FRANGOULIDIS, S., « Rewriting *Metamorphoses* 1-10: The Isis Book », dans *Witches, Isis and Narrative. Approaches to Magic in Apuleius' « Metamorphoses »*, Berlin/New York, De Gruyter, 2008, p. 175-204.
- FREDOUILLE, J.-C., *Apulée, Métamorphose en livre XI*, Paris, PUF, coll. « Érasme », 1975.
- GIANOTTI, G. F., « Gli 'anteludia' della processione isiaica in Apuleio », *CCC*, 2, 1981, p. 315-331.
- GRAGG, D. L., « Do the Multiple Initiations of Lucius in Apuleius' *Metamorphoses* Falsify the Ritual Form Hypothesis? », dans L. Martin, J. Sorensen (dir.), *Past Minds. Studies in cognitive historiography*, London, Equinox, 2011, p. 125-130.
- GRAVERINI, L., « *Prudentia* and *Providentia*. Book 11 in Context », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser, (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 86-106.
- GRIFFITHS, J. G., *Apuleius of Madauros, The Isis-Book (« Metamorphoses », Book XI)*, Leiden, Brill, 1975.
- HARRISON, S., « Narrative Subversion and Religious Satire in *Metamorphoses* 11 », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 73-85.
- HELLER, S., « Apuleius, Platonic Dualism and Eleven », *AJPh*, 104, 1983, p. 321-339.
- JAMES, P., O'BRIEN, M., « To Baldly Go. A Last Look at Lucius and his Counter-humiliation Strategies », dans W. Keulen, T. Nanta, S. Panayotakis (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' « Metamorphoses » in Honour of Maaike Zimmerman*, Groningen, Barkhuis, University library, 2006, p. 234-251.
- KEULEN, W., EGELHAAF-GAISER, U. (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012.
- KRÄMER, H., « Die Isisformel des Apuleius? (*Met.* XI, 23, 7): eine Anmerkung zur Methode der Mysterienforschung », *W&D*, 12, 1973, p. 91-104.
- MAGNANI, A., « Iside, Apuleio ed il P. Oxy. XI 1380 », *APapyrol*, 13, 2001, p. 107-113.
- MARANGONI, C., « Il nome Asinio Marcello e i misteri di Osiride (Apul. *Metam.* XI 27) », *AAPat*, 87, 3, 1974-1975, p. 333-337.
- , « Corinto simbolo isiaico nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *AIV*, 136, 1978, p. 221-226.
- MARÍN CEBALLOS, M. C., « La religión de Isis en las *Metamorfosis* de Apuleyo », *Habis*, 4, 1973, p. 127-179.
- MASON, H. J., « Lucius at Corinth », *Phoenix*, 25, 1971, p. 160-165.
- MARTIN, R., « La religion isiaque dans le livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée », dans F. Lecocq (dir.), *L'Égypte à Rome*, Caen, Maison de la Recherche en sciences humaines de Caen, 2005, p. 277-287.

- MAZZOLI, G., « L'oro dell'asino », *Aufidus*, 10, 1992, p. 75-92.
- MÉTHY, N., « Le personnage d'Isis dans l'œuvre d'Apulée : essai d'interprétation », *REA*, 101, 1999, p. 125-142.
- MURGATROYD, P., « The Ending of Apuleius' *Metamorphoses* », *CQ*, 54, 2004, p. 319-321.
- NICOLINI, L., « In Spite of Isis: Worldplay in *Metamorphoses* XI (an Answer to Wytse Keulen) », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III : *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 28-41.
- PENWILL, J. L., « Slavish Pleasures and Profitless Curiosity: Fall and Redemption in Apuleius' *Metamorphoses* », *Ramus*, 4, 1975, p. 49-82.
- , « *Ambages reciprocae*: Reviewing Apuleius' *Metamorphoses* », *Ramus*, 19, 1990, p. 1-25.
- , « On Choosing a Life: Variations on an Epic Theme in Apuleius' *Met.* 10 & 11 », *Ramus*, 38, 2009, p. 85-108.
- PIGEAUD, J., « La représentation d'une déesse : imaginaire et rhétorique (Apulée, *Métamorphoses*, XI, 3, 4) », *Helmantica*, 34, 1983, p. 523-532.
- PIZZOLATO, L., « La data dell'iniziazione isiaica di Apuleio », *Aevum*, 63, 1989, p. 77-79.
- PUCCINI-DELBAY, G., « Amour et religion isiaque », dans *Amour et désir dans les « Métamorphoses » d'Apulée*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 244-269.
- SANDY, G. N., « Book 11: Ballast or Anchor? », dans B. Hijmans Jr. et R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 123-140.
- SANZI, E., « La trasmissione dei sistemi religiosi complessi nel secondo ellenismo. Qualche esemplificazione dal XI libro de le *Metamorfosi* di Apuleio », dans C. Bonnet et al. (dir.), *Religioni in Contatto nel Mediterraneo Antico. Modalità di Diffusione e Processi di Interferenza*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra Editore, 2008, p. 33-48.
- SMITH, W. S., « Apuleius and Luke: Prologue and Epilogue in Conversion Contexts », dans A. Kahane, A. Laird (dir.), *A Companion to the Prologue of Apuleius' « Metamorphoses »*, Oxford, University Press, 2001, p. 88-98.
- , « Apuleius and the New Testament: Lucius Conversion Experience », *AncNarr*, 7, 2009, p. 51-73.
- , « An Author Intrudes Into His Narrative: Lucius 'Becomes' Apuleius », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser, *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III : *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 202-219.
- , « Apuleius' *Metamorphoses* and Jewish/Christian Literature », *AncNarr*, 10, 2013.
- TILG, S., « Aspects of a Literary Rationale of *Metamorphoses* 11 », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III : *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 132-155.
- VAN DER PAARDT, R., « The Unmasked "I", Apuleius *Met.* XI 27 », *Mnemosyne*, 34/4, 1981, p. 96-106, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 237-246.
- VAN DER STOCKT, L., « Plutarch and Apuleius: Laborious Routes to Isis », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III : *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 168-182.
- VAN MAL-MAEDER, D., « *Lector, intende: laetaberis*. The Enigma of the Last Book of Apuleius' *Metamorphoses* », *GCN*, 8, 1997, p. 87-118.
- , « Lucius descripteur : quelques remarques sur le livre 11 des *Métamorphoses* d'Apulée », dans W. Keulen et al. (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text*

- and Interpretation of Apuleius' « *Metamorphoses* » in Honour of Maaike Zimmerman, Groningen, Barkhuis, University Library, 2006, p. 252-265.
- VEYNE, P., « Apulée à Cenchrées », *RPh*, 91, 1965, p. 241-251.
- WITTE, A., « Calendar and Calendar Motifs in Apuleius' *Metamorphoses* Book 11 », *GCN*, 8, 1997, p. 41-58.
- WITTMANN, W., *Das Isisbuch des Apuleius*, Stuttgart, Kohlhammer, 1938.
- ZIMMERMAN, M., « Text and Interpretation, Interpretation and Text », dans W. Keulen, U. Egelhaaf-Gaiser, (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*. Volume III: *The Isis Book. A Collection of Original Papers*, Leiden/Boston, Brill, 2012, p. 1-27.

Études générales sur les *Métamorphoses*

484

- ALPERS, K., « Innere Beziehungen und Kontraste als hermeneutische Zeichen in den *Metamorphosen* des Apuleius von Madaura », *WJA*, 6a, 1980, p. 197-207.
- , « *Metamorphosen* als 'hermeneutische Zeichen' Entschlüsselung bisher unerkannter versteckter Handlungsstrukturen im Goldenen Esel des Apuleius », *Abhandlung der BGW*, 56, 2005, p. 9-50.
- ANNEQUIN, J., « Rêve, roman, initiation dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *DHA*, 22/1, 1996, p. 133-201.
- BENARDETE, S., « Metamorphosis and Conversion: Apuleius' *Metamorphoses* », dans T. Breyfolge (dir.), *Literary Imagination, Ancient and Modern. Essays in Honor of David Grene*, Chicago, University Press, 1999, p. 155-176.
- BIANCO, G., *La fonte greca delle « Metamorfosi » di Apuleio*, Brescia, Paideia, 1971.
- BITTEL, A. P., « Quis ille *Asinus aureus*? The *Metamorphoses* of Apuleius' Title », dans *AncNarr*, 1, 2000-2001, p. 208-244.
- BRADLEY, K., « Contending with Conversion: Reflections on the Reformation of Lucius the Ass », *Phoenix*, 52, 1998, p. 315-334.
- BRETHES, R., « Who Knows What? The Access to Knowledge in Ancient Novels: the Strange Cases of Chariton and Apuleius », dans M. Paschalis *et al.* (dir.), *The Greek and the Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2007, p. 171-192.
- CALLARI, L. A., « *Curiositas*. Simbologia religiosa nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Orpheus*, 10, 1989, p. 162-166.
- CALLEBAT, L., « *Sermo cotidianus* » dans les « *Métamorphoses* » d'Apulée, Caen, PUC, 1968.
- CARLISLE, D., « *Vigilans somniabar*: Some Narrative Uses of Dreams in Apuleius' *Metamorphoses* », dans W. Riess (dir.), *Paideia at Play: Learning and Wit in Apuleius*, Groningen, Barkhuis Publishing & Groningen University Library, 2008, p. 215-233.
- COOPER, G., « Sexual and Ethical Reversal in Apuleius: the *Metamorphoses* as Anti-Epic », dans C. Deroux (dir.), *Studies in Latin Literature and Roman History*, Bruxelles, Latomus, 1980, t. II, p. 436-460.
- CORSARO, F., « Le *Metamorfosi* di Apuleio: un progetto di salvezza nel paganism del II secolo D. C. », dans *Pagani e cristiani alla ricerca della salvezza (secoli I-III)*, Roma, Institutum patristicum Augustinianum, 2006, p. 395-405.
- DE FILIPPO, J. G., « *Curiositas* and the Platonism of Apuleius' *Golden Ass* », *AJPh*, 111, 1990, p. 471-492, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 269-289.
- DERCHAIN P., HUBAUX, J., « L'affaire du marché d'Hypata dans la "Métamorphose" d'Apulée », *AC*, 1958, p. 100-104.

- DE SMET, R., « The Erotic Adventure of Lucius and Fotis in Apuleius' *Metamorphoses* », *Latomus*, 46, 1987, p. 613-627.
- , « La notion de lumière et sa fonction dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans *Studia varia Bruxellensia ad orbem Graeco-Latinum pertinentia*, Leuven, Peeters, 1987, t. I, p. 29-41.
- DORNSEIFF, F., « Lukios' und Apuleius' Metamorphosen », *Hermes*, 73, 1938, p. 222-238.
- DOWDEN, K., « Psyche and the Gnostics », dans *Symposium Apuleianum Groningenum*, Groningen, s.n., 1981, p. 157-164.
- , « Psyche on the Rock », *Latomus*, 41, 1982, p. 336-352.
- , « The Roman Audience of *The Golden Ass* », dans J. Tatum (dir.), *The Search for the Ancient Novel*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1994, p. 419-434.
- , « Cupid and Psyche: a Question of the Vision of Apuleius », dans M. Zimmerman *et al.* (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass » II. Cupid and Psyche*, Groningen, Forsten, 1998, p. 1-22.
- , « A Tale of Two Texts: Apuleius' *sermo Milesius* and Plato's *Symposium* », dans W. Keulen, *et al.* (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' « Metamorphoses » in Honour of Maaike Zimmerman*, Groningen, Barkhuis, University library, 2006, p. 42-58.
- DRAKE, G. C., « Candidus: a Unifying Theme in Apuleius' *Metamorphoses* », *CJ*, 64, 1968, p. 102-109.
- EDWARDS, M. J., « The Tale of Cupid and Psyche », *ZPE*, 94, 1992, p. 77-94.
- ENGLERT J., & LONG E., « Functions of Hair in Apuleius' *Metamorphoses*' », *CJ*, 68, 1972, p. 236-239.
- FICK-MICHEL, N., « Du palais d'Éros à la robe olympienne de Lucius », *REL*, 47, 1969, p. 378-396.
- , « La symbolique végétale dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Latomus*, 30, 1971, p. 328-344.
- , « La magie dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *REL*, 63, 1985, p. 132-147.
- , « Fortuna, la déesse aveugle dans le roman latin », dans *Roman et Romanesque de l'Antiquité à nos jours*, Actes du colloque de Dijon, juin 1986, p. 33-57.
- , « La métamorphose initiatique », dans A. Moreau (dir.), *L'Initiation: actes du colloque international de Montpellier 11-14 avril 1991*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1992, t. I, p. 271-292.
- , « Pythias et le rituel égyptien du marché d'Hypata », dans N. Fick., J.-C. Carrière (dir.), *Mélanges Étienne Bernard*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 251-263.
- , *Art et mystique dans les « Métamorphoses » d'Apulée*, Paris, Les Belles Lettres, 1991.
- FINKELPEARL, E. D., *Metamorphosis of Language in Apuleius: a Study of Allusion in the Novel*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1998.
- , « Apuleius, The Onos, and Rome », dans M. Paschalis *et al.* (dir.), *The Greek and Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, Barkhuis, University library, 2007, p. 263-276.
- FRANGOULIDIS, S., « A Pivotal Metaphor in Apuleius' *Metamorphoses*: Aristomenes' and Lucius' Death and Rebirth », dans S. Harrison *et al.* (dir.), *Ancient Narrative. Metaphor and the Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2005, p. 197-204.
- , *Witches, Isis and Narrative. Approaches to Magic in Apuleius' « Metamorphoses »*, Berlin/ New York, De Gruyter, 2008.

- FREUDENBURG, K., « Leering for the Plot: Visual Curiosity in Apuleius and Others », dans M. Paschalis *et al.* (dir.), *The Greek and Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, Barkhuis, University library, 2007, p. 238-262.
- FRY, G., « Philosophie et mystique de la destinée. Étude du thème de la Fortune dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *QUCC*, 47, 1984, p. 137-177.
- GIANOTTI, G. F., *'Romanzo' e ideologia. Studi sulle « Metamorfosi » di Apuleio*, Napoli, Liguori Editore, 1986.
- , « In viaggio con l'asino », dans F. Rosa, F. Zambon (dir.), *Pothos: il viaggio, la nostalgia*, Trento, Università di Trento, 1995, p. 107-132.
- GOLLNICK, J., *The Religious Dreamworld of Apuleius' « Metamorphoses »: Recovering a Forgotten Hermeneutic*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1999.
- GRAVERINI, L., *Le « Metamorfosi » di Apuleio. Letteratura e identità*, Pisa, Pacini Editore, 2007.
- GREENE, E. M., « Social Commentary in the *Metamorphoses*: Apuleius' Play with Satire », dans W. Riess (dir.), *Paideia at Play: Learning and Wit in Apuleius*, Groningen, Barkhuis Publishing & Groningen University Library, 2008, p. 175-193.
- GRIFFITHS, J. G., « Luna and Ceres », *CPh*, 63, 1968, p. 143-145.
- , « Isis in the *Metamorphoses* of Apuleius », dans B. Hijmans Jr. et R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 141-166.
- GRILLI, A., « Titolo e struttura interna del romanzo d'Apuleio », *A&R*, 45, 2000, p. 121-134.
- GRIMAL, P., *Apulée, Métamorphoseis, IV, 28 - VI, 24 (« Métamorphoses », IV, 28 - VI, 24): le conte d'Amour et Psyché*, Paris, PUF, [1963], 1976.
- , « Le calame égyptien d'Apulée », *REA*, 73, 1971, p. 343-355.
- , « La fête du rire dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans *Studi classici in onore di Quintino Cataudella*, Catania, Edigraf, 1972, t. III, p. 457-465.
- , « Le conte d'amour de Psyché », *VL*, 71, 1979, p. 2-9.
- , « Apulée, conteur romain », *VL*, 99, 1985, p. 2-10.
- , « Anatomie d'une conversion », *Aug*, 32, 1987, p. 73-78.
- HABINEK, T. N., « Lucius' Rite of Passage », *MD*, 25, 1990, p. 49-69.
- HANI, J., « L'Âne d'or d'Apulée et l'Égypte », *RPh*, 47, 1973, p. 274-280.
- HARRISON, S. J., « The Speaking Book: The Prologue to Apuleius' *Metamorphoses* », *CQ*, 40, 1990, p. 507-513.
- , « Some Epic Structures in Cupid and Psyche » dans M. Zimmerman *et al.* (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass » II. Cupid and Psyche*, Groningen, Forsten, 1998, p. 51-68.
- , « Apuleius, Aelius Aristides and Religious Autobiography », *AncNarr*, 1, 2000-2001, p. 245-259.
- , « Epic Extremities: The Openings and Closures of Books in Apuleius' *Metamorphoses* », dans S. Panayotakis, M. Zimmermann, W. Keulen (dir.), *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden, Brill, 2003, p. 239-254.
- , « Apuleius' *Metamorphoses* », dans G. Schmeling (dir.), *The Novel in the Ancient World*, Leiden, Brill, 2003, p. 491-516.
- , « Parallel Cults? Religion and Narrative in Apuleius' *Metamorphoses* and Some Greek Novels », dans M. Paschalis *et al.*, (dir.), *The Greek and the Roman Novel. Parallel Readings*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2007, p. 204-218.
- HÄUSSLER, A., « Der Prolog der *Metamorphosen* des Apuleius als Spiegel des Gesamtwerkes », *AncNarr*, 4, 2005, p. 30-65.

- HEINE, R. « Picaresque Novel versus Allegory », dans B. Hijmans Jr., R. Th. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 25-42.
- HELLER, S., « Apuleius, Platonic Dualism and Eleven », *AJPh*, 104, 1983, p. 321-339.
- HICTER, M., « L'autobiographie dans l'Âne d'Or d'Apulée », *AC*, 13, 1944, p. 95-111 ; 14, 1945, p. 61-68.
- HIJMANS, B. L., « Significant Names and their Function in Apuleius' *Metamorphoses* », dans B. Hijmans Jr., R. Th. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 107-122.
- , *et al.* (dir.), *Apuleius Madaurensis « Metamorphoses » Book IX*, Groningen, Forsten, 1995.
- HINDERMANN, J., « The Elegiac Ass: The Concept of *seruitium amoris* in Apuleius' *Metamorphoses* », *Ramus*, 38, 2009, p. 75-84.
- HOOKE, W., « Apuleius' *Cupid and Psyche* as a Platonic Myth », *Bucknell Review*, 5, 1955, p. 24-38.
- HOOPER, R. W., « Structural Unity in the *Golden Ass* », *Latomus*, 44, 1985, p. 398-401.
- HUNINK, V., « The Date of Apuleius' *Metamorphoses* », dans P. Defosse (dir.), *Hommages à Carl Deroux. Volume 2 : Prose et Linguistique, Médecine*, Bruxelles, Latomus, 2002, p. 224-235.
- , « Dreams in Apuleius' *Metamorphoses* », dans A. Lardinois, M. van der Poel, V. Hunink (dir.), *Land of Dreams. Greek and Latin Studies in Honour of A. H. M. Kessels*, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 18-31.
- JAMES, P., *Unity in Diversity. A Study of Apuleius' « Metamorphoses »*, Hildesheim/Zürich/New York, Olms-Weidmann, 1987.
- , « Fool's Gold...Renaming the Ass », *GCN*, 4, 1991, p. 155-172.
- JONES, F., « Punishment and the Dual Plan of the World in the *Metamorphoses* of Apuleius », *LCM*, 20, 1-2, 1995, p. 13-19.
- KAHANE, A., LAIRD, A., (dir.), *A Companion to the Prologue of Apuleius' « Metamorphoses »*, Oxford, University Press, 2001.
- KENNEY, E. J., *Apuleius: Cupid and Psyche*, Cambridge, University Press, 1990.
- , « Psyche and her Mysterious Husband », dans D. Russell (dir.), *Antonine Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 175-188.
- KENNY, B., « The Reader's Role in the *Golden Ass* », *Arethusa*, 7, 1974, p. 187-209.
- KEULEN, W. H., « Lucius's Kinship Diplomacy: Plutarchean Reflections in an Apuleian Character », dans L. De Blois *et al.* (dir.), *The Statesman in Plutarch's Works. Vol. I, Plutarch's Statesman and his Aftermath: Political, Philosophical and Literary Aspects*, Leiden/Boston, Brill, 2004, p. 261-273.
- KIRICHENKO, A., « *Lectores in fabula*: Apuleius' *Metamorphoses* Between Pleasure and Instruction », *Prometheus*, 33, 2007, p. 254-276.
- , « *Asinus philosophans*: Platonic Philosophy and the Prologue to Apuleius' *Golden Ass* », *Mnemosyne*, 61, 2008, p. 89-107.
- , « Satire, Propaganda and the Pleasure of Reading: Apuleius' Stories of Curiosity in Context », *HSCP*, 104, 2008, p. 339-371.
- KRABBE, J. K., *The « Metamorphoses » of Apuleius*, New York, Peter Lang, 1989.
- LAIRD, A., « Description and Divinity in Apuleius' *Metamorphoses* », *GCN*, 8, 1987, p. 59-85.
- , « Paradox and Transcendence: The Prologue as the End », dans A. Kahane, A. Laird (dir.), *A Companion to the Prologue of Apuleius' « Metamorphoses »*, Oxford, University Press, 2001, p. 267-281.

- MAGNANI, A., « Sensum tantum retinebam humanum », *Vichiana*, 2003, 4a ser. 5/1, p. 3-37.
- MARANGONI, C., « Per un'interpretazione delle *Metamorfosi* di Apuleio: l'episodio degli otri (II, 32) e la *ekphrasis* dell'atrio di Birrena (II, 4) », *AAPat*, 89, 3, 1976-1977, p. 97-104.
- MARTIN, R., « Le sens de l'expression *asinus aureus* et la signification du roman apuléien », *REL*, 48, 1970, p. 332-354.
- MASON, H. J. « *Fabula graecanica*: Apuleius and his Greek Sources », dans B. Hijmans Jr. et R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 1-15, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 217-236.
- , « The Distinction of Lucius in Apuleius' *Metamorphoses* », *Phoenix*, 37, 1983, p. 135-143.
- , « Greek and Latin Versions of the Ass-Story », *ANRW*, II. 34. 2, 1994, p. 1665-1707.
- , « The *Metamorphoses* of Apuleius and its Greek Sources », dans H. Hofmann (dir.), *Latin Fiction. The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 103-112.
- MAY, R., *Apuleius and Drama. The Ass on Stage*, Oxford, University Press, 2006.
- MERKELBACH, R., « EROS und Psyche », *Philologus*, 102, 1958, p. 103-116.
- MERLIER-ESPENEL, V., « *Dum haec identidem rimabundus eximie delector*: remarques sur le plaisir esthétique de Lucius dans l'atrium de Byrrhène (Apulée, *Mét.* II, 4 – II, 5, 1), *Latomus*, 60/1, 2001, p. 135-148.
- MÉTHY, N., « La communication entre l'homme et la divinité dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Eidôlon*, 46, 1996, p. 39-53, repris dans *LEC*, 67, 1999, p. 43-56.
- MIMBU KILOL, M., « Structure et thèmes initiatiques de l'*Âne d'or* d'Apulée », *AncSoc*, 25, 1994, p. 303-330.
- MILLAR, F., « The World of the Golden Ass », *JRS*, 71, 1981, p. 63-75, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 247-268.
- MONTEDURO ROCCAVINI, A., « La nozione di fortuna nelle *Metamorfosi* », dans A. Pennacini, et al., (dir.) *Apuleio, letterato, filosofo, mago*, Bologna, Pitagora, 1979, p. 167-177.
- MORESCHINI, C., « La demonologia e le *Metamorfosi* di Apuleio: la *curiositas* », *Maia*, 17, 1965, p. 30-46, repris dans *Apuleio e il platonismo*, p. 19-42.
- , « Ancora sulla *curiositas* in Apuleio », dans *Studi classici in onore di Qunitino Cataudella*, Catania, Edigraf, 1972, t. III, p. 517-524 (repris dans *Apuleio e il platonismo*, Firenze, Olschki, 1978, p. 43-50).
- , « Alcune considerazioni sulla conversione di Lucio nelle *Metamorfosi* di Apuleio » *Augustinianum*, 27, 1987, p. 219-225.
- , « Elementi filosofici nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Koinonia*, 17, 1993, p. 109-123.
- , *Il mito di Amore e Psyche in Apuleio*, Napoli, D'Auria, 1994.
- , « Amore e Psyche. Novella, filosofia, allegoria », *Fontes*, 3, 2000, p. 21-44.
- MÜLLER-REINEKE, H., *Liebesbeziehungen in Ovids « Metamorphosen » und ihr Einfluss auf den Roman Apuleius*, Göttingen, Hainholz, 2000.
- MÜNSTERMANN, H., *Apuleius: Metamorphosen literarischer Vorlagen. Untersuchung dreier Episoden des Romans unter Berücksichtigung der Philosophie und Theologie des Apuleius*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1995.

- O'BRIEN, M. C., *Apuleius' Debt to Plato in the « Metamorphoses »*, New York, Edwin Mellen Press, 2002.
- , « “For every tatter in its mortal dress”: Love, the Soul and her Sisters », dans M. Zimmerman *et al.* (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass » II. Cupid and Psyche*, Groningen, Forsten, 1998, p. 23-34.
- PANAYOTAKIS, C., « Vision and Light in Apuleius' Tale of Psyche and her Mysterious Husband », *CQ*, 51, 2001, p. 576-583.
- PASSETTI, L., « La morfologia della preghiera nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Eikasmos*, 10, 1999, p. 247-271.
- PEDEN, R. G., « The Statues in Apuleius' *Metamorphoses* 2.4 », *Phoenix*, 39, 1985, p. 380-383.
- PENWILL, J. L., « Reflections on a “Happy Ending”: The Case of Cupid and Psyche », *Ramus*, 27, 1998, p. 160-182.
- PUCCHINI-DELBEY, G., *Amour et désir dans les « Metamorphoses » d'Apulée*, Bruxelles, Latomus, 2003.
- , « De la campagne à la plage: symbolique des espaces dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans B. Pouderon (dir.), *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2005, p. 289-298.
- , « La vertu de silence dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans R. Poignault (dir.), *Présence du roman grec et latin*, Clermont-Ferrand, Centre de recherches A. Piganiol, 2011, p. 225-235.
- SANDY, G. N., « Knowledge and Curiosity in Apuleius' *Metamorphoses* », *Latomus*, 31, 1972, p. 179-183.
- , « Foreshadowing and Suspense in Apuleius' *Metamorphoses* », *CJ*, 68, 1973, p. 232-235.
- , « *Serviles uoluptates* in Apuleius' *Metamorphoses* », *Phoenix*, 28, 1974, p. 234-244.
- , « Apuleius' *Metamorphoses* and the Ancient Novel », *ANRW*, II. 34. 2, 1994, p. 1511-1574.
- , « Apuleius' *Golden Ass*: from Miletus to Egypt », dans H. Hofmann (dir.), *Latin Fiction. The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 81-102.
- , « The Tale of Cupid and Psyche », dans H. Hofmann (dir.), *Latin Fiction. The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 126-138.
- SAURON, G., « Le thème du vrai dieu dans les *Métamorphoses*, d'Ovide à Apulée », *REL*, 85, 2007, p. 131-154.
- SCHLAM, C. C., « The Curiosity of the Golden Ass », *CJ*, 64, 1968, p. 120-125.
- , « Platonica in the *Metamorphoses* of Apuleius », *TAPA*, 101, 1970, p. 477-481.
- , *Cupid and Psyche: Apuleius and the Monuments*, University Park, American Philological Association, 1976.
- , « Sex and Sanctity: The Relationship of Male and Female in the *Metamorphoses* », dans B. Hijmans Jr., R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 141-166.
- , *The « Metamorphoses » of Apuleius. On Making an Ass of Oneself*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1992.
- SCHMELING, G., MONTIGLIO, S., « Riding the Waves of Passion: An Exploration of an Image of Appetites in Apuleius' *Metamorphoses* », dans W. Keulen, R. Nauta, S. Panayotakis (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the Text and Interpretation of Apuleius' « Metamorphoses » in Honour of Maaike Zimmerman*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2006, p. 28-41.

- SCHMIDT, V., « Die Dea Syria und Isis in Apuleius *Metamorphosen* », dans B. Hijmans, V. Schmidt (dir.), *Symposium Apuleianum Groningantum*, Groningen, Forsten, 1981, p. 70-76.
- , « Apuleius *Met.* 3, 15 f.: die Einweihung in die falschen Mysterien », *Mnemosyne*, 35, 1982, p. 269-282.
- , « *Revelare* und *Curiositas* bei Apuleius und Tertullian », *GCN*, 6, 1995, p. 127-135.
- , « Reaktionen auf das Christentum in den *Metamorphosen* des Apuleius », *VChr*, 51, 1997, p. 51-71.
- SCOBIE, A., « The Structure of Apuleius' *Metamorphoses* », dans B. Hijmans Jr. et R. van der Paardt (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass »*, Groningen, Bouma, 1978, p. 43-61.
- SHUMATE, N. J., *Crisis and Conversion in Apuleius' « Metamorphoses »*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1996.
- , « The Augustinian Pursuit of False Values as a Conversion Motif in Apuleius' *Metamorphoses* », *Phoenix*, 42, 1988, p. 35-60.
- , « Apuleius' *Metamorphoses*: the Inserted Tales », dans H. Hofmann (dir.), *Latin Fiction. The Latin Novel in Context*, London/New York, Routledge, 1999, p. 113-125.
- SKULSKY, H., « The Golden Ass: Metamorphosis as Satire », dans *Metamorphosis: The Mind in Exile*, Cambridge, Harvard University Press, 1981, p. 62-106; 229-231.
- SLATER, N. W., « Passion and Petrification: the Gaze in Apuleius », *CPh*, 93, 1998, p. 18-48.
- , « Spectator and Spectacles in Apuleius », dans S. Panayotakis *et al.* (dir.), *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2003, p. 85-100.
- SMITH JR., W. S., « The Narrative Voice in Apuleius' *Metamorphoses* », *TAPA*, 103, 1972, p. 513-534, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 195-216.
- , « Cupid and Psyche Tale: Mirror of the Novel », dans M. Zimmerman *et al.* (dir.), *Aspects of Apuleius' « Golden Ass » II. Cupid and Psyche*, Groningen, Forsten, 1998, p. 69-82.
- SOLER, J., « Lucius, parent de Plutarque, ou: comment lire les *Métamorphoses* », *RPh*, 82/2, 2008, p. 385-403.
- SPEYER, W., « Das "Märchen" von Amor und Psyche als Offenbarungstext mit einem Ausblick auf Goethes "Selige Sehnsucht" », dans C. Reinhold *et al.* (dir.), *Aiakeion. Beiträge zur klassischen Altertumswissenschaft zu Ehren von Florens Felten*, Wien, Phoibos, 2009, p. 161-170.
- STABRYLA, S., « The Function of the Tale of Cupid and Psyche in the Structure of the *Metamorphoses* », *Eos*, 61, 1973, p. 261-271.
- STEPHENSON, W. G., « The Comedy of Evil in Apuleius », *Arion*, 3, 1964, p. 87-93.
- TARRANT, H., « Shadows of Justice in Apuleius' *Metamorphoses* », *Hermathena*, 67, 1999, p. 71-89.
- TASINATO, M., *Sulla curiosità. Apuleio e Agostino*, Parma, Pratiche, 1994 (traduit en français sous le titre *La Curiosité. Apulée et Augustin*, Paris, Verdier, 1999).
- , « La métamorphose du curieux. À propos de l'Âne d'or », dans B. Cassin, J.-L. Labarrière (dir.), *L'Animal dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 1997, p. 483-490.
- TATUM, J., *Apuleius and the « Golden Ass »*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1979.

- , « The Tales in Apuleius' *Metamorphoses* », *TAPhA*, 100, 1969, p. 487-527, repris dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 157-194.
- , « Apuleius and Metamorphosis », *AJPh*, 93, 1972, p. 306-313.
- , « Apuleius », dans T. Luce (dir.), *Ancient Writers: Greece and Rome*, New York, Scribner's sons, 1982, p. 1099-1116.
- TERNES, CH.-M., « De la métamorphose à l'initiation. L'itinéraire de Lucius dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans J. Ries (dir.), *Les Rites d'initiation*, Louvain-la-Neuve, Centre d'études des religions, 1986, p. 363-376.
- THIBAU, R., « Les *Métamorphoses* d'Apulée et la théorie platonicienne de l'Éros », *Studia Phil. Gand.*, 3, 1965, p. 85-144.
- TRIPP, D., « The Baker's Wife and her Confidante in Apuleius, *Met.*, IX, 14 ff. Some Liturgical (sic) Considerations », *Emerita*, 56, 1988, p. 245-254.
- VANDEN POPPEN, R. E., « A Festival of Laughter: Lucius, Milo and Isis Playing the Game of Hospitium », dans W. Riess (dir.), *Paideia at Play: Learning and Wit in Apuleius*, Groningen, Barkhuis Publishing & Groningen University Library, 2008, p. 157-174.
- WALSH, P. G., *The Roman Novel. The « Satyricon » of Petronius and the « Metamorphoses » of Apuleius*, Cambridge, University Press, 1970.
- , *Apuleius, The « Golden Ass »*, Oxford, Clarendon Press, 1994.
- , « Spes Romana, spes Christiana », *Prudentia*, 6, 1974, p. 33-42.
- , « Apuleius and Plutarch », dans H. Blumenthal, R. Markus (dir.), *Neoplatonism and Early Christian Thought*, London, Variorum publications, 1981, p. 20-32.
- WINKLER, J. J., *Auctor & Actor. A Narratological Reading of Apuleius' « Golden Ass »*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1985.
- WLOSOK, A., « Zur Einheit der *Metamorphosen* des Apuleius », *Philologus*, 113, 1969, p. 68-84, repris en traduction anglaise sous le titre « On the Unity of Apuleius' *Metamorphoses* », dans S. Harrison (dir.), *Oxford Readings in the Roman Novel*, Oxford, University Press, 1999, p. 142-156.
- ZIMMERMAN, M., « Les grandes villes dans les *Métamorphoses* d'Apulée », dans B. Pouderon (dir.), *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2005, p. 29-41.
- , « Awe and Opposition: the Ambivalent Presence of Lucretius in Apuleius' *Metamorphoses* », dans S. Byrne, E. Cueva, J. Alvares (dir.), *Authors, Authorities, and Interpreters in the Ancient Novel. Essays in Honor of G. L. Schmeling*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2006, p. 317-339.
- , « "Food for Thought" for Readers of Apuleius' *The Golden Ass* », dans M. Paschalis, S. Panatotakis, G. Schmeling (dir.), *Readers and Writers in the Ancient Novel*, Groningen, Barkhuis, University Library, 2009, p. 218-240.

Autres études sur Apulée

- ABT, A., *Die Apologie von Apuleius von Madaura und die antike Zauberei: Beiträge zur Erläuterung der Schrift « De Magia »*, Giessen, Töpelmann, 1908.
- BAKHOUCHE, B., « Platonisme et magie dans l'*Apologie* d'Apulée », *VL*, 170, 2004, p. 147-160.
- BEAUJEU, J., « Sérieux et frivolité au II^e siècle de notre ère : Apulée », *BAGB*, 1975, p. 83-97.

- , « Les dieux d'Apulée », dans *Symposium Apuleianum Groninganaum*, Groningen, s.n., 1981, p. 78-95, repris dans *RHR*, 200, 1983, p. 385-406.
- BELAYCHE, N., « *Deus deum...summorum maximus* (Apuleius): Ritual Expressions of Distinction in the Divine in the Imperial Period », dans S. Mitchell & P. van Nuffelen (dir.), *One God. Pagan Monotheism in the Roman Empire*, Cambridge/ New York, Cambridge University Press, 2010, p. 141-166.
- BERNARD, W., « Zur Dämonologie des Apuleius von Madaura », *RhM*, 137, 1994, p. 358-373.
- CALLEBAT, L., « Formes et modes d'expression dans les œuvres d'Apulée », *ANRW*, II, 34, 2, 1994, p. 1600-1664.
- CIZEK, E., « Le pythagorisme dans les *Florides* d'Apulée », dans C.-M. Ternes (dir.), *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre-Wiltheim, 1998, p. 5-18.
- DE'CONNO, R., « Posizione e significato dei *Florida* nell'opera di Apuleio », *Annali della facoltà di lettere e filosofia di Napoli*, 8, 1958-1959, p. 58-76.
- DONINI, P.L., « Apuleio e il platonismo medio », dans A. Pennacini *et al.* (dir.), *Apuleio letterato, filosofo, mago*, Bologna, Pitagora, 1979, p. 103-111.
- FICK-MICHEL, N., « Magie et religion dans l'*Apologie* d'Apulée », *VL*, 124, 1991, p. 14-31.
- FINAMORE, F., « Apuleius on the Platonic Gods », dans H. Tarrant & D. Baltzly (dir.), *Reading Plato in Antiquity*, London, Duckworth, 2006, p. 33-48.
- FINKELPEARL, E. D., « Marsyas the Satyr and Apuleius of Madauros », *Ramus*, 38/1, 2009, p. 7-42.
- GIANOTTI, G. F., « Le opere filosofice », dans G. Magnaldi, G. Gianotti (dir.), *Apuleio. Storia del testo e interpretazioni*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2000, p. 117-129.
- HARRISON S. J., *Apuleius, a Latin Sophist*, Oxford, University Press, 2000.
- HERMANN, L., « Le Dieu Roi d'Apulée », *Latomus*, 18, 1959, p. 110-116.
- HIJMANS, B. L., « *Apuleius, Philosophus Platonicus* », *ANRW*, II, 36, 1, 1987, p. 395-475.
- HORSFALL SCOTTI, M., « The *Asclepius*: Thoughts on a Re-opened Debate », *VChr*, 54, 2000, p. 396-416.
- HUNINK, V., « Apuleius and the *Asclepius* », *VChr*, 50, 1996, p. 288-308.
- , *Apuleius of Madauros. Pro se de magia (Apologia): edited with a Commentary*, 2 vol., Amsterdam, Gieben, 1997.
- , « Plutarch and Apuleius », dans L. De Blois *et al.* (dir.), *The Statesman in Plutarch's Works. Vol. I, Plutarch's Statesman and his Aftermath: Political, Philosophical and Literary Aspects*, Leiden/Boston, Brill, 2004, p. 251-260.
- LANCEL, S., « *Curiositas* et préoccupations spirituelles chez Apulée », *RHR*, 160, 1961, p. 25-46.
- LEE, B. T., *Apuleius' « Florida ». A Commentary*, Berlin/New York, De Gruyter, 2005.
- LÉVI, N., « La chronologie de la vie et des œuvres d'Apulée : essai de synthèse et nouvelles hypothèses », à paraître en 2014 dans la revue *Latomus*.
- MARCHETTA, A., *L'autenticità apuleiana del « De mundo »*, L'Aquila, Japadre, 1991.
- MÉTHY, N., « La divinité suprême dans l'œuvre d'Apulée », *REL*, 74, 1996, p. 247-269.
- , « *Deus exsuperantissimus*: une divinité nouvelle? À propos de quelques passages d'Apulée », *AC*, 68, 1999, p. 99-117.
- , « Magie, religion, et philosophie au 2^e siècle de notre ère. À propos du dieu-roi d'Apulée », dans J.-C. Turpin (dir.), *La Magie. Du monde latin au monde contemporain*, Montpellier, Université Paul Valéry, Montpellier III, 2000, t. III, p. 85-107.

- MORESCHINI, C., *Apuleio e il platonismo*, Firenze, Olschki, 1978.
- MORTLEY, R., « Apuleius and Platonic Theology », *AJPh*, 93, 1972, p. 584-590.
- PORTOLANO, A., *Cristianesimo e religioni misteriche in Apuleio*, Napoli, Federico e Ardia, 1972.
- REGEN, F., *Apuleius Philosophus Platonicus. Untersuchungen zur Apologie (« De magia ») und zu « De mundo »*, Berlin/New York, De Gruyter, 1971.
- RIVES, J. B., « The Priesthood of Apuleius », *AJPh*, 115, 1994, p. 273-290.
- SANDY, G. N., *The Greek World of Apuleius: Apuleius and the Second Sophistic*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1998.
- SIMON, M., « Apulée et le christianisme », dans *Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech*, Paris, PUF, 1974, p. 299-305.
- VAN DEN BROEK, R., « Apuleius on the Nature of God (*De Plat.*, 190-191) », dans J. der Boeft, A. Kessels (dir.), *Actus, Studies in Honour of H. L. W. Nelson*, Utrecht, Instituut voor Klassieke Talen, 1982, p. 57-72, repris et mis à jour sous le titre « Apuleius, Gnostics and Magicians on the Nature of God », dans R. van den Broek (dir.), *Studies in Gnosticism & Alexandrian Christianity*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1996, p. 42-55.
- WOLFF, É., « L'objet magique chez Apulée », dans Ch. Delattre (dir.), *Objets sacrés, objets magiques de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2007, p. 95-102.

Idées religieuses de l'Antiquité (à l'exception des études portant spécifiquement sur le platonisme, le pythagorisme ou la religion isiaque)

- ANNEQUIN, J., *Recherches sur l'action magique et ses représentations (I^{er} et II^e siècles après J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 1973.
- ATHANASSIASI, P., & FREDE, M., (dir.), *Pagan Monotheism in Late Antiquity*, Oxford, Clarendon Press, [1999], 2002.
- ATTRIDGE, H. W., « Greek and Latin Apocalypses », *Semeia*, 14, 1979, p. 159-186.
- BALDRY, H. C., « Who Invented the Golden Age? », *CQ*, n. s., 2, 1952, p. 83-92.
- BEAUJEU, J., *La Politique religieuse des Antonins*, Paris, Les Belles Lettres, 1955.
- BECK, R., « Mystery Religions, Aretalogy and the Ancient Novel », dans G. Schmeling (dir.), *The Novel in the Ancient World*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1996, p. 131-150.
- BETZ, H. D., « The Problem of Apocalyptic Genre in Greek and Hellenistic Literature: The Case of the Oracle of Trophonius », dans D. Hellholm (dir.), *Apocalypticism in the Mediterranean World and the Near East*, Tübingen, Mohr, 1989, p. 577-597.
- BICKEL, E., « Vates bei Varro und Vergil », *RhM*, 94, 1951, p. 257-314.
- BIDEZ, J., CUMONT F., *Les Mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, Paris, Les Belles Lettres, [1938], 1973.
- BIELER, L., *Theios aner. Das Bild des « göttlichen Menschen » in Spätantike und Frühchristentum*, Wien, Höfel, 1935.
- BOUCHÉ-LECLERCQ, A., *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, 4 vol., Paris, Leroux, 1889-1882, rééd. Grenoble, Millon, 2003.
- BOULANGER, A., « L'orphisme à Rome », *REL*, 15, 1937, p. 121-135.
- BOUQUET, M., MORZADEC, F., (dir.), *La Sibylle. Parole et représentation*, Rennes, PUR, 2004.
- BRENK, F. E., « A Gleaming Ray. Blessed Afterlife in the Mysteries », *ICS*, 18, 1993, p. 147-164, repris dans *Relighting the Souls. Studies in Plutarch, in Greek Literature*,

- Religion and Philosophy and in the New Testament Background*, Stuttgart, Steiner, 1998, p. 291-308.
- BURKERT, W., *Ancient Mystery Cults*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1987 (trad. française, *Les Cultes à mystères dans l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 2003).
- CAILLOIS, R., *Les Démons de midi* [1937], Fontfroide-le-Haut, Fata Morgana, 1991.
- CAMBRONNE, P., « L'universel et le singulier. L'Hymne à Zeus de Cléanthe. Notes de lecture », *REA*, 100, 1998, p. 89-114.
- CARCOPINO, J., *Aspects mystiques de la Rome païenne*, Paris, L'Artisan du livre, 1941.
- CHIRASSI, I., SEPPILLI, T., (dir.), *Sibille e linguaggi oracolari: mito, storia, tradizione*, PISA Roma, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 1998.
- CLARK, R. J., *Catabasis: Vergil and the Wisdom Tradition*, Amsterdam, Grüner, 1979.
- CLINTON, K., « The Eleusinian Mysteries. Roman Initiates and Benefactors, Second Century BC to AD 267 », *ANRW*, II, 18, 2, 1989, p. 1494-1539.
- COLLINS, J. J., « Towards the Morphology of a Genre », *Semeia*, 14, « Apocalypse: The Morphology of a Genre », 1979, p. 1-19.
- COPENHAVER, B. P., *Hermetica: The Greek « Corpus Hermeticum » and the Latin « Asclepius »*, Cambridge, University Press, 1992.
- CUMONT, F., « Jupiter summus exsuperantissimus », *Arch. f. Relig.-Wiss.*, 9, 1906, p. 323-336.
- , *After Life in Roman Paganism*, New Haven, Yale University Press, 1922.
- *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, Geuthner, 4^e éd., 1929 (réimpr. Torino, Arago, 2006).
- , *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, Geuthner, [1942], 1966.
- , *Lux Perpetua*, Paris, Geuthner, 1949.
- DAHLMAN, H., « Vates », *Philologus*, 97, 1948, p. 337-353.
- DÉTIENNE, M., *Les Maîtres de Vérité en Grèce archaïque*, Paris, Maspero, 1967.
- DICKIE, M. W., « The Learned Magician and the Collection and Transmission of Magical Lore », dans D. Jordan, H. Montgomery, E. Thomassen, (dir.), *The World of Ancient Magic*, Athens, Bergen, 1999, p. 163-193.
- , *Magic and Magicians in the Greco-Roman World*, London/New York, Routledge, 2001.
- DIETERICH, A., *Nekyia*, Leipzig, Teubner, 1893.
- Festugiere, A.-J., *Personal Religion Among the Greeks*, Berkeley, University of California Press, 1954.
- , *Hermétisme et mystique païenne*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967.
- , *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, 4 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1944-1954; rééd. en 1 vol., Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- FOWDEN, G., *The Egyptian Hermes: a Historical Approach to the Late Pagan Mind*, Cambridge, University Press, 1986 (trad. en français par J.-M. Mandosio, *Hermès l'Égyptien. Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif*, Paris, Les Belles Lettres, 2000).
- FREYBURGER, G., (avec FREYBURGER-GALLAND, M.-L., TAUTIL J.-C.), *Sectes religieuses en Grèce et à Rome dans l'Antiquité païenne*, Paris, Les Belles Lettres, [1986], 2006.
- FUGIER, H., *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
- GRAF, F., *La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique*, Paris, Les Belles Lettres, [1994], 1999.
- HADOT, P., « Théologie, exégèse, révélation, écriture dans la philosophie grecque », dans M. Tardieu (dir.), *Les Règles de l'interprétation*, Paris, Éd. du Cerf, 1987, p. 13-34.

- HARDIE, A., « The *Georgics*, the Mysteries and the Muses at Rome », *PCPhS*, 48, 2002, p. 184-192.
- HARRIS, W. V., *Dreams and Experience in Classical Antiquity*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2009.
- , « Roman Opinions about the Truthfulness of Dreams », *JRS*, 93, 2003, p. 18-34.
- HERSHBELL, J. P., « Democritus and the Beginnings of Greek Alchemy », *Ambix*, 35, 1987, p. 5-20.
- HOURIEZ, A., « La catabase d'Énée: épopée et apocalypse », dans M. Woronoff (dir.), *L'Univers épique: rencontre avec l'Antiquité classique*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 201-215.
- HOVEN, R., *Stoïcisme et stoïciens face au problème de l'au-delà*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- JONES, R. M., « Posidonius and the Flight of the Mind through the Universe », *CPh*, 21, 1926, p. 97-113 (repris dans *The Platonism of Plutarch and Selected Papers*, New York/London, Garland, 1980).
- KERÉNYI, K., *Die griechisch-orientalische Romanliteratur in religionsgeschichtlicher Beleuchtung*, Tübingen, Mohr, 1927.
- KESSELS, A. H. M., « Ancient Systems of Dream-Classification », *Mnemosyne*, 22, 1969, p. 389-424.
- LEAVITT, J., (dir.), *Poetry and Prophecy. The Anthropology of Inspiration*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1997.
- LÉVI, N., « Sénèque et Marc-Aurèle: l'intrusion du doute face à la providence? », *VL*, 176, 2007, p. 39-49.
- , « L'élaboration d'une forme littéraire à Rome: la révélation finale (Cicéron, Ovide, Apulée) », dans F. Toulze-Morisset (dir.), *Formes de l'écriture, figures de la pensée dans la culture gréco-romaine*, Lille, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2009, p. 215-224.
- MERKELBACH, R., *Roman und Mysterium in der Antike*, München/Berlin, Beck'sche, 1962.
- , « Novel and Aretalogy », dans J. Tatum (dir.), *The Search for the Ancient Novel*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1994, p. 273-295.
- MITCHELL, S., *Monotheism between Pagans and Christians in Late Antiquity*, Leuven, Peeters, 2010.
- MITCHELL, S., VON NUFFELEN P., (dir.), *One God: Pagan Monotheism in the Roman Empire*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2010.
- MORESCHINI, C., *Dall'« Asclepius » al « Crater Hermetis »*. *Studi sull'ermetismo latino tardo-antico e rinascimentale*, Pisa, Giardini, 1985.
- , *Storia dell'ermetismo cristiano*, Brescia, Morcelliana, 2000.
- NEWMAN, J. K., *The Concept of Vates in Augustan Poetry*, Bruxelles, Latomus, 1987.
- NOCK, A. D., *Conversion. The Old and the New in Religion from Alexander the Great to Augustine of Hippo*, Oxford, Clarendon Press, 1933, rééd. Baltimore/London, The Johns Hopkins University Press, 1998.
- PAPANGHELIS, T. D., « About the Hour of Noon: Ovid, *Amores*, 1, 5 », *Mnemosyne*, 42, 1989, p. 54-61.
- PARATORE, E., « Motivi soteriologici nella letteratura latina della tarda età repubblicana e della prima età imperiale », dans U. Bianchi et M. Vermaseren (dir.), *La soteriologia dei culti orientali nell'impero romano*, Leiden, Brill, 1982, p. 333-350.
- PARRI, I., *La via filosofica di Ermete. Studio sull'« Asclepius »*, Firenze, Polistampa, 2005.
- PIGEAUD, J., (dir.), *Les Sibylles*, Paris, Institut universitaire de France, 2005.
- PUGLIESE CARRATELLI, G., *Les Lamelles d'or orphiques: instructions pour le voyage d'outre-tombe des initiés grecs*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

- REICHE, H. A., « Heraclides' Three Soul-Gates: Plato Revised », *TAPhA*, 123, 1993, p. 161-180.
- RIEDWEG, C., « Poésie orphique et rituel initiatique. Éléments d'un discours sacré dans les lamelles d'or », *RHR*, 219, 2002, p. 459-481.
- SAURON, G., « *Quis deum?* » *L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome/Paris, École française de Rome/De Boccard, 1994.
- TUPET, A.-M., *La Magie dans la poésie latine*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
- TURCAN, R., « La catabase orphique du papyrus de Bologne », *RHR*, 150, 1956, p. 136-172.
- , « Le roman initiatique : à propos d'un livre récent », *RHR*, 162, 1963, p. 149-199.
- , *Les Cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, Les Belles Lettres, 1989.
- , « Les démons et la crise du paganisme gréco-romain », *RPhA*, 21, 2003, p. 33-54.
- VAN DER HORST, P. W., *Chaeremon. Egyptian Priest and Stoic Philosopher*, Leyden, Brill, 1984.
- VERSNEL, H. S., *Faith, Hope and Worship. Aspects of Religious Mentality in the Ancient World*, Leiden, Brill, 1981.
- , *Inconsistencies in Greek and Roman Religion I. Ter Unus. Isis, Dionysos, Hermes. Three Studies in Henotheism*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1990.
- , « Thrice One. Three Greek Experiments in Oneness », dans B. Nevling Porter (dir.), *One God or Many? Concepts of Divinity in the Ancient World*, Chebeague, Casco Bay Assyriological Institute, 2000, p. 79-164.
- VEYNE, P., « Une évolution du paganisme gréco-romain : injustice et piété des dieux, leurs ordres ou 'oracles' », *Latomus*, 45, 1986, p. 259-283.
- , « La nouvelle piété sous l'Empire : s'asseoir auprès des dieux, fréquenter les temples », *RPh*, 63, 1989, p. 175-194.

Platonisme et pythagorisme

- ARCESE, L., « La condanna del suicidio nell'etica pitagorica », *Helikon*, 6, 1966, p. 679-684.
- ARMISEN-MARCHETTI, M., « Symbolisme et néoplatonisme : les images de la connaissance dans le *Commentaire au Songe de Scipion* de Macrobe », *Paideia*, 58, 2003, p. 10-25.
- , « L'autorité des Anciens dans le *Commentaire au Songe de Scipion* de Macrobe, dans V. Naas (dir.), *En deçà et au-delà de la ratio*, Lille, Presses de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 2004, p. 127-141.
- AURIGEMMA, S., *La Basilica sotterranea neopitagorica di Porta Maggiore in Roma*, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 1961.
- BAKHOUCHE, B. « La transmission du *Timée* dans le monde latin », dans D. Jacquart (dir.), *Les Voies de la science grecque*, Genève/Paris, Droz/Champion, 1997, p. 1-31.
- BALAUDÉ, J.-F., « Parenté du vivant et végétarisme radical. Le "défi" d'Empédocle », dans B. Cassin et J.-L. Labarrière (dir.), *L'Animal dans l'Antiquité*, Paris, Vrin, 1997, p. 31-53.
- BARBONE, A., *Musica e filosofia nel pitagorismo*, Napoli, La Scuola di Pitagora, 2009.
- BARNES, J. « Antiochus of Ascalon », dans M. Griffin, J. Barnes (dir.), *Philosophia Togata: Essays on Philosophy and Roman Society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 51-96.
- BARTALUCCI, A., « Il neopitagorismo di Germanico », *SCO*, 33, 1983, p. 133-169.
- BASTET, F. L., « Quelques remarques relatives à l'hypogée de la Porte Majeure », *BVAB*, 45, 1970, p. 148-174.

- BERTHELOT, K., « Philo and Kindness Towards Animals (*De Virtutibus* 125-147) », *Studia Philonica*, 14, 2002, p. 48-65.
- BEUTLER, R., « Okellos », *RE*, 17, 1936, p. 2361-2380.
- BEWS, P., « Philosophical Revelation and its Function in *Aeneid* Six », dans A. Bonanno (dir.), *Laurea Corona. Studies in Honour of Edward Coleiro*, Amsterdam, Grüner, 1987, p. 91-98.
- BICKEL, E., « Neupythagoreische Kosmologie bei den Römern », *Ph*, 79, 1924, p. 355-369.
- BIONDI, G., *La favola di Euforbo e Pitagora*, Roma, Manifestolibri, 2009.
- BOSCHERINI, S., « Tracce di scienza 'pitagorica' nelle *Georgiche* », dans *Atti del convegno virgiliano di Brindisi nel bimillenario della morte*, Perugia, 1983, p. 303-307.
- BOUSQUET, J., « Les confrères de la Porte Majeure et l'arithmologie pythagoricienne », *REG*, 64, 1951, p. 466-471.
- BOYANCÉ, P., « Sur quelques vers de Virgile (*Géorgiques* II, v. 490-492) », *RA*, 25, 1927, p. 361-379.
- , « Leucas », *Revue Archéologique*, 30, 1929, p. 211-219.
- , *Le Culte des Muses chez les philosophes grecs. Études d'histoire et de psychologie religieuse*, Toulouse/Paris, F. Boisseau/ E. de Boccard, 1937 (rééd. Paris, De Boccard, 1972).
- , « Sur la vie pythagoricienne », *REG*, 52, 1939, p. 36-50.
- , « Les Muses et l'harmonie des sphères », dans *Mélanges F. Grat*, Paris, 1946, t. I, p. 3-16.
- , « La religion astrale de Platon à Cicéron », *REG*, 65, 1952, p. 312-349.
- , « Le sens cosmique de Virgile », *REL*, 32, 1954, p. 220-249.
- , « Sur le discours d'Anchise (*Énéide*, VI, 724-751) » *Latomus*, 45, « Hommages à Georges Dumézil », 1960, p. 70-76.
- , « Sur l'exégèse hellénistique du *Phèdre* (*Phèdre*, p. 246c) », dans *Miscellanea di studi alessandrini in memoria di Augusto Rostagni*, Torino, Bottega d'Erasmus, 1963, p. 45-53.
- , « Études philoniennes », *REG*, 76, 1963, p. 64-110.
- , « Fulvius Nobilior et le dieu ineffable », *RPh*, 81, 1965, p. 172-192.
- , « L'influence pythagoricienne sur Platon », dans *Filosofia e Scienze in Magna Grecia*, Napoli, l'Arte tipografica, 1966, p. 73-113.
- , « Virgile et Atlas », dans *Mélanges d'Histoire ancienne offerts à William Seston*, Paris, De Boccard, 1974, p. 49-58.
- , « Étymologie et théologie chez Varron », *REL*, 53, 1975, p. 99-115.
- , « La religion des *Géorgiques* à la lumière des travaux récents », *ANRW*, II, 31, 1, 1980, p. 549-573.
- BREGLIA PULCI DORIA, L., « Le Sirene di Pitagora », dans A. Cassio, P. Poccetti (dir.), *Forme di religiosità e tradizioni sapienziali in Magna Grecia*, Pisa/Roma, Istituto editoriale poligrafici internazionale, 1994, p. 55-77.
- BRENK, F. E., « Darkly Beyond the Glass: Middle Platonism and the Vision of the Soul », dans S. Gersh, Ch. Kannengiesser (dir.), *Platonism in Late Antiquity*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1992, p. 39-60.
- BRISSON, L., « Usages et fonctions du secret dans le pythagorisme ancien », dans P. Dujardin (dir.), *Le Secret*, Paris/Lyon, Centre national de la recherche scientifique/PUL, 1987, p. 87-101.
- BRITAIN C., *Philo of Larissa: the Last of Academic Sceptics*, Oxford, University Press, 2001.
- BURKERT, W., « Platon oder Pythagoras? Zum Ursprung des Wortes "Philosophie" », *Hermes*, 88, 1960, p. 159-177.

- , *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1972 (version enrichie et traduite en anglais par E. Milnar Jr. de *Weisheit und Wissenschaft. Studien zu Pythagoras, Philolaos und Platon*, Nürnberg, Carl, 1962).
- CALVETTI, G., « Eudoro di Alessandria: medioplatonismo e neopitagorismo nel I secolo a. C. », *RFN*, 69, 1977, p. 3-19.
- CARCOPINO, J., *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Chartres/Paris, Durand/L'Artisan du livre, 1926.
- , *Virgile et le mystère de la IV^e « Églogue »*, Paris, L'Artisan du livre, 1930, 1943.
- , *De Pythagore aux apôtres. Études sur la conversion du monde romain*, Paris, Flammarion, 1956.
- CASADIO, G., « La metempsychosi tra Orfeo e Pitagora », dans Ph. Borgeaud (dir.), *Orphisme et Orphée: en l'honneur de Jean Rudhart*, Genève, Droz, 1991, p. 119-155.
- CASERTANO, G. « Pitagora », dans *Orazio: enciclopedia oraziana*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1996, t. I, p. 856-857.
- CENTRONE, B., « L'VIII libro delle 'Vite' di Diogene Laerzio », *ANRW*, II, 36, 6, 1992, p. 4183-4217.
- , *Introduzione a I Pitagorici*, Bari, Laterza, 1996.
- , « Cosa significa essere pitagorico in età imperiale. Per una riconsiderazione della categoria storiografica del neopitagorismo », dans A. Brancacci (dir.), *La filosofia in età imperiale. Le scuole e le tradizioni filosofiche*, Napoli, Bibliopolis, 2000, p. 137-168.
- , « La letteratura pseudopitagorica: origini, diffusione e finalità », dans G. Cerri (dir.), *La letteratura pseudepigrafica nella cultura greca e romana*, Napoli, Istituto universitario orientale, 2000, p. 429-452.
- CHEVALIER, J., *Étude critique de l'« Axiochos »*, Paris, Alcan, 1915.
- CRUCIANI, C., « Il suicidio di Saffo nell'abside della basilica sotterranea di Porta Maggiore », *Ostraka*, 9/1, 2000, p. 165-173.
- CUMONT, F., « La Basilique souterraine de la Porta Maggiore », *RA*, 8, 1918, p. 52-73.
- , « À propos de Properce III, 18, 31 et de Pythagore », *RPh*, 44, 1920, p. 75-78.
- , « Lucrèce et le symbolisme pythagoricien des Enfers », *RPh*, 44, 1920, p. 229-240.
- D'ANGOUR, A., « Drowning by Numbers. Pythagoreans and Poetry in Horace *Odes* I. 28 », *G&R*, 50/2, 2003, p. 206-219.
- D'ANNA, N., *Mistero e Profezia. La IV^e « egloga » di Virgilio e il rinnovamento del mondo*, Cosenza, Giordano, 2007.
- , *Publio Nigidio Figulo. Un pitagorico a Roma nel I^o secolo a. C.*, Milano/San Donato, Archè/PiZeta, 2008.
- DE CALLATAÏ, G., *Annus Platonicus. A Study of World Cycles in Greek, Latin and Arabic Sources*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1996.
- DELATTE, A., *Études sur la littérature pythagoricienne*, Paris, Champion, 1915.
- , *La Vie de Pythagore de Diogène Laërce*, Bruxelles, Lamertin, 1922.
- , « Les doctrines pythagoriciennes des livres de Numa », *Bull. Ac. Royale de Belgique, Classe des Lettres*, 23, 1936, p. 19-40.
- DELATTE, L. *Les Traités de la Royauté d'Ecphante, Diotogène et Sthénidas*, Paris, Les Belles Lettres, 1942.
- DELATTRE, C., « La caverne de Pythagore », dans D. Auger et E. Wolff (dir.), *Culture classique et christianisme. Mélanges offerts à Jean Bouffartigue*, Paris, Picard, 2008, p. 179-190.
- DELLA CASA, A., *Nigidio Figulo*, Roma, Ed. dell'Ateneo, 1962.

- DESCHAMPS, L., « L'harmonie des sphères dans les *Satires Ménippées* de Varron », *Latomus*, 38, 1979, p. 9-27.
- , « La salle à manger de Varron à Casinum ou “Dis-moi où tu manges, je te dirai qui tu es” », *Bulletin de la société toulousaine d'études classiques*, 191-192, 1987, p. 63-93.
- DÉTIENNE, M., « Ulysse sur le stuc central de la Basilique de la Porta Maggiore », *Latomus*, 17, 1958, p. 270-286.
- , « Héraclès, héros pythagoricien », *RHR*, 156, 1960, p. 19-53.
- , *Homère, Hésiode et Pythagore. Poésie et philosophie dans le pythagorisme ancien*, Bruxelles, Latomus, 1962.
- , *De la pensée religieuse à la pensée philosophique. La notion de daimôn dans le pythagorisme ancien*, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
- , « La cuisine de Pythagore », *ASR*, 29, 1970, p. 141-162 (repris dans *Les Jardins d'Adonis. La mythologie des aromates en Grèce*, Paris, Gallimard, 1972, p. 78 sq.).
- DILLON, J., *The Middle Platonists*, London, Duckworth, 1977, rééd. Ithaca, Cornell University Press, 1996.
- , « A Platonic *Ars Amatoria* », *CQ*, 44, 1994, p. 387-392.
- DÖRRIE, H., « Le renouveau du platonisme à l'époque de Cicéron », *Revue de Théologie et de Philosophie*, 28, 1974, p. 13-29.
- ÉTIENNE, R., « La volière cosmique de Varron à Casinum (Italie) », *REA*, 108, 2006, p. 299-312.
- FEDERICO, E., « Euforbo/Pitagora genealogico dell'anima », dans M. Tortorelli Ghidini, A. Storchi Marino, A. Visconti (dir.), *Tra Orfeo e Pitagora: origini e incontri di culture nell'antichità*, Napoli, Bibliopolis, 2000, p. 367-396.
- FERRERO, L., *Storia del pitagorismo nel mondo romano dalle origini alle fine della repubblica*, Torino, Università di Torino, 1955, rééd. Forlì, Victrix ed., 2008.
- FESTUGIÈRE, A.-J., « Les *Mémoires pythagoriques* cités par Alexandre Polyhistor », *REG*, 58, 1945, p. 1-65, repris dans *Études de philosophie grecque*, Paris, Vrin, 1971, p. 371-436.
- FREDE, M., « Numenius », *ANRW*, II, 36, 2, 1987, p. 1034-1075.
- FUCARINO, C., *Pitagora e il vegetarianismo*, Palermo, Giannone, 1982.
- GANTAR, K., « Echi di neopitagorismo in Orazio », dans *Atti dell'Accademia Pavatina di Scienze Classici, di Scienze Morali, Lettere ed Arti*, 80, 1967-1968, p. 285-307.
- GERSH, S., *Middle Platonism and Neoplatonism: The Latin Tradition*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1986.
- GIANOLA, A., *La fortuna di Pitagora presso i Romani, dalle origini fino al tempo di Augusto*, Catania, Battiato, 1921.
- GLUCKER, J., *Antiochus and the Late Academy*, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, 1978.
- GOTTSCHALK, H. B., *Heraclides of Pontus*, Oxford, Clarendon Press, 1980.
- GOUDINEAU, C., « Ἱεραὶ τράπεζαι », *MEFRA*, 79, 1967, p. 81-84 et 124-133.
- GRILLI, A., « Sul numero sette », dans *Studi su Varrone, sulla retorica, storiografia e poesia latina. Scritti in onore di B. Riposati*, Rieti/Milano, Centro di studi varroniani/Università cattolica S. Cuore, 1979, t. I, p. 203-219.
- , « Pitagorismo e non nella IV *Ecloga* », dans *Atti del Convegno virgiliano di Brindisi, nel bimillenario della morte*, Napoli, 1983, p. 285-302.
- GRIMAL, P., « Notes sur Properce. I – La composition de l'éloge à Vertumne », *REL*, 23, 1945, p. 110-119.
- HADOT, I., « Versuch einer doktrinalen Neueinordnung der Schule der Sextier », *RbM*, 15, 2007, p. 179-210.

- HARDER, R., *Ocellus Lucanus*, Berlin, Weidmann, 1926.
- HARRISON, E. L., « Metempsychosis in *Aeneid* Six », *CJ*, 73, 1978, p. 193-197.
- HENDRY, M., « Pythagoras' Previous Parents: why Euphorbus? », *Mnemosyne*, 48, 1995, p. 210-211.
- HERSHBELL, J. P., *Pseudo-Plato, Axiochus*, Chico, Scholars Press, 1981.
- , « Plutarch's Pythagorean Friends », *CB*, 60, 1984, p. 73-79.
- HUBAUX, J., « Le plongeon rituel et le bas-relief de l'abside de la Porta Maggiore à Rome », *MB*, 27, 1923, p. 5-19.
- , « La 'fatale' basilique de la Porta Maggiore », *AC*, 1, 1932, p. 375-384.
- JOLY, R., « Platon ou Pythagore? Héraclide Pontique, fr. 87-88 Wehrli », dans *Hommage à Marie Delcourt*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 136-148.
- KAHN, C. H., *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company, 2001.
- KENNEY, J. P., *Mystical Monotheism. A Study in Ancient Platonic Theology*, Hanover/London, Brown University Press, 1991.
- KINGSLEY, P., *Ancient Philosophy, Mystery and Magic. Empedocles and the Pythagorean Tradition*, Oxford, Clarendon Press, 1995 (traduit en français par G. Lacaze sous le titre *Empédocle et la tradition pythagoricienne. Philosophie ancienne, mystère et magie*, Paris, Les Belles Lettres, 2010).
- LAMBERTON, R., *Homer the Theologian. Neoplatonist Allegorical Reading and the Growth of the Epic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1986.
- LANA, I., « La scuola dei Sestii », dans *La Langue latine, langue de la philosophie*, Rome/Paris, École française de Rome/De Boccard, 1992, p. 109-124.
- LANTERNARI, D., « A proposito dell'incidenza pitagorica sulla poetica oraziana », dans *Letterature comparate, problemi e metodo. Studi in onore di Ettore Paratore*, Bologna, Patron, 1981, t. II, p. 487-491.
- , « L'aspetto neo-pitagorico della IV *Ecloga* di Virgilio », *SMSR*, 13, 1989, p. 213-221.
- LANZETTA, D., *Roma orfica e dionisiaca nella Basilica « pitagorica » di Porta Maggiore*, Roma, Simmetria, 2007.
- LE GRELLE, G., « Le premier livre des *Géorgiques*, poème pythagoricien », *CJ*, 17, 1949, p. 139-235.
- LEHMANN, Y., *Varron théologien et philosophe romain*, Bruxelles, Latomus, 1997.
- , « Pythagorisme et encyclopédisme chez Varron », dans Ch.-M. Ternes (dir.), *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre Wiltheim, 1998, p. 81-88.
- LÉVI, N., « Le *De Rerum natura* de Lucrèce, ou la subversion épicurienne de la révélation pythagoricienne des *Annales* d'Ennius », *RPh*, 82/1, 2008, p. 113-132.
- , « L'*Épicharme* et le prologue des *Annales* d'Ennius, ou les débuts de la révélation pythagoricienne dans la littérature latine », *VL*, 187-188, 2013, p. 17-37.
- LIEBERG, G., « L'harmonie des sphères chez Virgile? Remarques sur l'épilogue de la sixième *Églogue* », *BAGB*, 1978, p. 343-358.
- LIUZZI, D., *Nigidio Figulo « astrologo et mago ». Testimonianze et frammenti*, Lecce, Milella, 1981.
- LONG, H.-S., *A Study of the Doctrine of Metempsychosis in Greece from Pythagoras to Plato*, Princeton, University Press, 1948.
- LUCHTE, J., *Pythagoras and the Doctrine of Transmigration. Wandering Souls*, London, Continuum, 2009.

- MACRIS, C. « Pythagore, un maître de sagesse charismatique de la fin de la période archaïque », dans G. Filoramo (dir.), *Come nasce una religione: il carisma profetico come fattore di innovazione*, Brescia, Morcelliana, 2003, p. 235-264.
- , « Autorità carismatica, direzione spirituale e genere di vita nella tradizione pitagorica », dans G. Filoramo (dir.), *Storia della direzione spirituale*, t. I, *L'età antica*, Brescia, Morcelliana, 2006, p. 75-102.
- MAGUIRE, J. P., « The Sources of Ps.-Arist. *De mundo* », *YCS*, 6, 1939, p. 109-167.
- MANNING, C. E., « The Sextii », *Prudentia*, 19/2, 1987, p. 16-27.
- MARCOVICH, M., « Pythagoras as Cock », *AJPh*, 97, 1976, p. 331-335.
- MATHIEU, B., « Le voyage de Platon en Égypte », *ASAE*, 71, 1987, p. 153-167.
- MAURY, P., « Le secret de Virgile et l'architecture des *Bucoliques* », *Lettres d'Humanité*, III, 1944, p. 71-147.
- MCEVOY, J., « Platon et la sagesse de l'Égypte », *Kernos*, 6, 1993, p. 245-275.
- MÉAUTIS, G., *Recherches sur le pythagorisme*, Neuchâtel, Attinger, 1922.
- METTE, H., « Philon von Larissa und Antiochos von Askalon », *Lustrum*, 28-29, 1986-1987, p. 25-63.
- MICHEL, A., « À propos de la tradition doxographique : épicurisme et platonisme chez Virgile », dans W. Wimmel (dir.), *Forschungen zur römischen Literatur. Festschrift zum 60. Geburtstag von Karl Büchner*, Wiesbaden, Steiner, 1970, p. 197-205.
- MOLYVIATI-TOPTIS, U., « Virgil's Elysium and the Orphic-Pythagorean Ideas of After Life », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 33-46.
- MUSIAL, D., « *Sodalitium Nigidiani* : les pythagoriciens à Rome à la fin de la République », *RHR*, 218, 2001, p. 339-367.
- NEWMYER, S. T., « Plutarch on the Moral Grounds for Vegetarianism », *CO*, 72, 1995, p. 41-43.
- NOCK, A. D., « The Exegesis of *Timaeus* 28C », *VChr*, 16, 1962, p. 79-86.
- PANITSCHKE, P., « Numa Pompilius als Schüler des Pythagoras », *GB*, 17, 1990, p. 49-65.
- PATERLINI, M., *Septem discrimina vocum. Orfeo e la musica delle sfere*, Bologna, Patron, 1992.
- PÉPIN, J., « L'arcane religieux et sa transposition philosophique dans la tradition platonicienne », dans N. Badaloni et al. (dir.), *La storia della filosofia come sapere critico: studi offerti a Mario Dal Pra*, Milano, Angeli, 1984, p. 18-35.
- PETIT, A., « Le pythagorisme à Rome à la fin de la République et au début de l'Empire », *ALMArv*, 15, 1988, p. 23-32.
- , « Le silence pythagoricien », dans C. Lévy et L. Pernot (dir.), *Dire l'évidence. Philosophie et rhétorique antiques*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 287-296.
- PHILIP, J. A., « Aristotle's Monograph *On the Pythagoreans* », *TAPhA*, 94, 1963, p. 185-198.
- , « Aristotle's Sources for Pythagorean Doctrine », *Phoenix*, 17, 1963, p. 251-265.
- PREAUX, J.-G., « Constatations sur la composition de la 4^e *Bucolique* de Virgile », *RBPh*, 41, 1963, p. 63-79.
- REYDAMS-SCHILS, G., « Posidonius and the *Timaeus* », *CQ*, 47/2, 1997, p. 455-476, repris dans *Demiurge and Providence*, p. 85-115.
- , *Demiurge and Providence. Stoic and Platonist Readings of Plato's « Timaeus »*, Turnhout, Brepols, 1999.
- (dir.), *Plato's « Timaeus » as a Cultural Icon*, Notre Dame, University Press, 2003.
- RIEDWEG, C., *Pythagoras. Leben, Lehre, Nachwirkung. Eine Einführung*, München, Beck, 2002.

- RIST, J. M., « Neopythagoreanism and Plato's Second Letter », *Phronesis*, 10, 1965, p. 78-81.
- ROBBINS, F. E., « Posidonius and the Sources of Pythagorean Arithmology », *CPh*, 15, 1920, p. 309-322.
- ROCHETTE, B., « Une évocation pythagoricienne des Enfers chez Tibulle (I, 3, 59-66) », *LEC*, 71/2, 2003, p. 175-180.
- ROSTAGNI, A., *Il Verbo di Pitagora*, Torino, Bocca, 1924, rééd. Forli, Victrix, 2005.
- ROUGIER, L., *L'Origine astronomique de la croyance pythagoricienne en l'immortalité céleste des âmes*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1933.
- , *La Religion astrale des pythagoriciens*, Paris, PUF, 1959, rééd. Monaco/Paris, Éd. du Rocher, 1984.
- RUNIA, R., « Why Does Clement of Alexandria Call Philo 'The Pythagorean?' » dans *Philo and the Church Fathers. A Collection of Papers*, Leiden, Brill, 1995, p. 54-76.
- SACERDOTI, N., « È pitagorica la concezione dell'età dell'oro? », dans *ANTIΔΙΠΟΝ*, H. H. Paoli oblatum, Genova, Istituto di filologia classica, 1956, p. 265-273.
- SAURON, G., « Visite à la Porte Majeure : un exemple de transposition ornementale d'une imagerie narrative », dans P. Ceccarini *et al.* (dir.), *Histoires d'ornement*, Paris/Rome, Klincksieck/Académie de France à Rome Villa Médicis, 2000, p. 51-73.
- SCARBOROUGH, J., « Beans, Pythagoras, Taboos, and Ancient Dietetics », *CW*, 75, 1982, p. 355-358.
- SCHMELING, G., « A Pythagorean Element of the Subterranean Basilica at the Porta Maggiore », *Latomus*, 28, 1969, p. 1071-1073.
- SETAIOLI, A., « Il libro VI dell'Eneide », dans B. Amata (dir.), *Cultura e lingue classiche III*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1993, p. 323-334.
- , *La vicenda dell'anima nel commento di Servio a Virgilio*, Frankfurt, Peter Lang, 1995.
- , « Il destino dell'anima nella letteratura consolatoria pagana », dans C. Alono del Real (dir.), *Consolatio. Nueve estudios*, Pamplona, EUNSA, 2001, p. 31-67.
- , « The Fate of the Soul in Ancient 'Consolations': Rhetorical Handbooks and the Writers », *Prometheus*, 31, 2005, p. 253-262.
- SFAMENI GASPARRO, G., « Critica del sacrificio cruento e antropologia in Grecia: da Pitagora a Porfirio. I. La tradizione pitagorica, Empedocle, l'orfismo », dans F. Vattioni (dir.), *Sangue e antropologia. Riti e culto*, Roma, Pia unione preziosissimo sangue, 1987, t. I, p. 107-155.
- SMITH, R., « The Pythagorean Letter and Virgil's Golden Bough », *Dionysius*, 18, 2000, p. 7-24.
- SOLE, G., *Il tabù delle fave. Pitagora e la ricerca del limite*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2004.
- SOLMSEN, F., « Eratosthenes as a Platonist and Poet », *TAPhA*, 73, 1942, p. 192-213.
- STEGEN, G., « Virgile et la métempsycose, (*Aen.*, VI, 724-751) », *AC*, 36, 1967, p. 144-158.
- STROHM, H., « Studien zur Schrift von der Welt », *MH*, 9, 1952, p. 137-175.
- TARRANT, H., *Scepticism or Platonism? The Philosophy of the Fourth Academy*, London/ New York/Melbourne, Cambridge University Press, 1985.
- TERNES, CH.-M., (dir.) *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre Wiltheim, 1998.
- THEILER, W., c. r. de R. Harder, *Ocellus Lucanus*, Berlin, Weidmann, 1926 dans *Gnomon*, 2, 1926, p. 585-597.

- THESLEFF, H., *An Introduction to the Pythagorean Writings of the Hellenistic Period*, Abo, Abo Akademi, 1961.
- , *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Abo, Abo Akademi, 1965.
- THOM, J. C., *The Pythagorean « Golden Verses »*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1995.
- TORJUSSEN, S., « The “Orphic-pythagorean” Eschatology of the Gold Tablets from Thurii and the Sixth Book of Virgil’s *Aeneid* », *SO*, 83, 2008, p. 68-83.
- TSEKOURAKIS, D., « Pythagoreanism or Platonism and Ancient Medicine? The Reasons for Vegetarianism in Plutarch’s *Moralia* », *ANRW*, II, 36, 1, 1987, p. 366-393.
- VEGLERIS, E., « Platon et le rêve de la nuit », *Ktèma*, 7, 1982, p. 53-65.
- VERNIERE, Y., *Symboles et mythes dans la pensée de Plutarque*, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- WLOSOK, A., « *Et poeticae figmentum et philosophiae ueritatem*: Bemerkungen zum 6 Aeneisbuch, insbesondere zur Funktion der Rede des Anchises (724 ff.) », *L.F.*, 106, 1983, p. 13-19.

La religion isiaque

- ALVAR, J., *Romanising Oriental Gods. Myth, Salvation and Ethics in the Cults of Cybele, Isis and Mithras*, Leiden/Boston, Brill, 2008.
- BERGMAN, J., *Ich bin Isis. Studien zum memphitischen Hintergrund der griechischen Isisaretalogie*, Lund/Uppsala, 1968.
- , « I Overcome Fate, Fate Harkens to Me », dans H. Ringgren (dir.), *Fatalistic Beliefs in Religion, Folklore and Literature*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1967, p. 35-50.
- BERNARD, É., *Inscriptions métriques de l’Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte*, Paris, Les Belles Lettres, 1969.
- BIANCHI, U., « Iside dea misterica. Quando? », dans *Perennitas. Studi in in onore di Angelo Brelich*, Roma, Edizioni dell’Ateneo, 1980, p. 9-36.
- BLEEKER, C. J., « Isis as Saviour Goddess », dans *The Saviour God. Comparative Studies in the Concept of Salvation presented to E. O. James*, Manchester, University Press, 1963, p. 1-16.
- BOULOGNE, J., « Typhon, une figure du Mal chez Plutarque », dans M. Watthee-Delmotte, P.-A. Deproost (dir.), *Imaginaires du mal*, Paris/Louvain-la-Neuve, Éd. du Cerf/ Université catholique de Louvain, 2000, p. 43-53.
- BRENK, F. E., « “Isis is a Greek Word”. Plutarch’s Allegorization of Egyptian Religion », dans A. Perez Jimenez, J. Garcia Lopez et R. Aguilar (dir.), *Plutarco, Platon, y Aristoteles*, Madrid, Ed. clásicas, 1999, p. 227-238.
- , « In the Image, Reflection and Reason of Osiris. Plutarch and the Egyptian Cults », dans A. Pérez Jiménez et F. Casadesús Bordoy (dir.), *Estudios sobre Plutarco: Misticismo y religiones mistericas en la obra de Plutarco*, Madrid, Ed. clásicas Malaga, 2001, p. 83-98 (repris dans *With Unperfumed Voice. Studies in Plutarch, in Greek Literature, Religion and Philosophy and in the New Testament Background*, Stuttgart, Steiner, 2007, p. 144-159).
- BRICAULT, L., *Myrionymi. Les épiclèses grecques et latines d’Isis, de Sarapis, et d’Anubis*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1996.
- , *Atlas de la diffusion des cultes isiaques*, Paris, Institut de France, De Boccard, 2001.
- , (éd.) *De Memphis à Rome. Actes du 1^{er} Colloque international sur les études isiaques*, Poitiers, Futuroscope, 8-10 avril 1999, Leiden, Brill, 2000.

- , (éd.) *Isis en Occident, Actes du II^e Colloque international sur les études isiaques*, Leiden, Brill, 2004.
- , *Isis, Dame des flots*, Liège, C. I. P. L., 2006.
- , (éd. avec avec VERSLUYS, M., et MEYBOOM, P.), *Nile into Tiber, Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- , « Isis Myrionyme », dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (dir.), *Hommages à Jean Leclant, III, Études isiaques*, Le Caire/Paris, IFAO/Imprimerie nationale, 1994, p. 67-86.
- , (avec LE BOHEC, Y., et PODVIN, J.-L.), « Cultes isiaques en Proconsulaire », dans *Isis en Occident*, p. 221-241.
- BROUT, N., « Au carrefour entre la philosophie grecque et les religions barbares : Typhon dans le *De Iside* de Plutarque », *RPhA*, 22/1, 2004, p. 71-94.
- DERCHAIN P., « La couronne de la justification. Essai d'analyse d'un rite ptolémaïque », *CE*, 30, 1955, p. 225-287.
- DILLERY, J., « Aesop, Isis, and the Heliconian Muses », *CPh*, 94, 1999, p. 268-280.
- DONALSON, M. D., *The Cult of Isis in the Roman Empire: Isis Invicta*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2003.
- DUNAND, F., *Le Culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée aux époques hellénistique et romaine*, 3 vol., Leiden, Brill, 1973.
- , « Le syncrétisme isiaque à la fin de l'époque hellénistique et romaine », dans *Les Syncrétismes dans les religions grecque et romaine*, Paris, PUF, 1973, p. 79-93.
- , « Les mystères égyptiens aux époques hellénistique et romaine », dans *Mystères et syncrétismes*, Paris, Geuthner, 1976, p. 15-28.
- , *Isis, mère des dieux*, Paris, Éd. Errance, 2000.
- FESTUGIÈRE, A.-J., « À propos des arétalogies d'Isis », *HThR*, 42, 1949, p. 209-234, repris dans *Études de religion grecque et hellénistique*, Paris, Vrin, 1972, p. 138-163.
- GRANDJEAN, Y., *Une nouvelle arétalogie d'Isis à Maronée*, Leiden, Brill, 1975.
- GRIFFITHS, J. G., *Plutarch's « De Iside et Osiride »*, Cardiff, University of Wales Press, 1970.
- , « Xenophon of Ephesus on Isis and Alexandria », dans M. de Boer (dir.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, Leiden, Brill, 1978, t. I, p. 409-437.
- HANI, J., *La Religion égyptienne dans la pensée de Plutarque*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
- KÁKOSY, L., « Isis Regina », *Studia Aegyptiaca*, 1, 1974, p. 221-230.
- , « Egypt in Ancient Greek and Roman Thought », dans J. M. Sasson *et al.* (dir.), *Civilizations of the Ancient Near East*, New York, C. Scribner's sons, 1995, t. I, p. 3-14.
- , « Mysteries in the Isiac Religion », *AAntHung*, 29, 1999, p. 159-163.
- LAFAYE, G., « La litanie grecque d'Isis », *RPh*, 40, 1916, p. 55-103.
- LECOCQ, F. (dir.), *L'Égypte à Rome*, Caen, Maison de la recherche en sciences humaines de Caen, 2005.
- LE CORSU, F., *Isis, mythes et mystères*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- MALAISE, M., *Les Conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, Leiden, Brill, 1972.
- , « La piété personnelle dans la religion isiaque », dans H. Limet, J. Ries (dir.), *L'Expérience de la prière dans les grandes religions*, Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1980, t. V, p. 83-116.
- , « Contenus et effets de l'initiation isiaque », *AC*, 50, 1981, p. 483-498.

- , « L'expression du sacré dans les cultes isiaques », dans J. Ries, M. Malaise *et al.* (dir.), *L'Expression du sacré dans les grandes religions*, Louvain-La-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1986, t. III, p. 25-107.
- , « Les caractéristiques et la question des antécédents de l'initiation isiaque », dans J. Ries (dir.), *Les Rites d'initiation*, Louvain-la-Neuve, Centre d'histoire des religions, 1986, p. 355-362.
- , « Le problème de l'hellénisation d'Isis », dans L. Bricault (dir.), *De Memphis à Rome*, Leiden, Brill, 2000, 1-17.
- , *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*, Bruxelles, Classe des lettres, Académie royale de Belgique, 2005.
- MERKELBACH, R., *Isis regina, Zeus Sarapis: die griechisch-ägyptische Religion nach den Quellen dargestellt*, München/Leipzig, Saur, 2001.
- PEEK, W., *Der Isishymnus von Andros und verwandte Texte*, Berlin, Weidmann, 1930.
- PÉPIN, J., « Utilisations philosophiques du mythe d'Isis et d'Osiris dans la tradition platonicienne », dans *Sagesse et religion*, Paris, PUF, 1977, p. 51-64.
- ROSSIGNOLI, B., « Le aretologie: i manifesti propagandistici della religione isiaica », *Patavium*, 9, 1997, p. 65-92.
- ROUSSEL, P., « Un nouvel hymne à Isis », *REG*, 42, 1929, p. 137-168.
- SEAMENI GASPARRO, G., « Iside Fortuna: Fatalismo e divinità sovrane del destino nel mondo ellenistico-romano », dans *Le Fortune dell'età arcaica nel Lazio ed in Italia e la loro posterità*, Palestrina, s.n., 1997, p. 301-323, repris dans *Oracoli Profeti Sibille. Rivelazione e salvezza nel mondo antico*, Roma, LAS, 2002, p. 303-325.
- , « Iside salutaris: aspetti medicali e oracolari tra radici egiziane e metamorfosi ellenica », dans N. Blanc et A. Buisson (dir.), *Imago Antiquitatis. Religions et iconographies du monde romain. Mélanges offerts à Robert Turcan*, Paris, De Boccard, 1999, p. 403-415, repris dans *Oracoli Profeti Sibille*, p. 327-342.
- , « The Hellenistic Face of Isis: Cosmic and Saviour Goddess », dans L. Bricault, M. Versluys, P. Meyboom (dir.), *Nile into Tiber, Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 40-72.
- SOLMSEN, F., *Isis among the Greeks and Romans*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1979.
- TOTTI, M., *Ausgewählte Texte der Isis- und Sarapis-religion*, Hildesheim, Olms, 1985.
- TSCHUDIN, P. F., *Isis in Rom*, Aarau, Keller, 1962.
- TURCAN, R., « Isis gréco-romaine et l'hénothéisme féminin », dans L. Bricault, M. Versluys et P. Meyboom (dir.), *Nile into Tiber, Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 73-88.
- VANDERLIP, V. F., *The Four Greek Hymns of Isidorus and the Cult of Isis*, Toronto, Hakkert, 1972.
- VERSLUYS, M. J., *Aegyptiaca Romana. Nilotic Scenes and the Roman Views of Egypt*, Leiden/Boston, Brill, 2002.
- VIDMAN, L., *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin, De Gruyter, 1969.
- , *Isis und Serapis bei den Griechen und Römern*, Berlin, De Gruyter, 1970.
- WITT, R. E., *Isis in the Graeco-Roman World*, London/Southampton, Cornell University Press, 1971, rééd. sous le titre *Isis in the Ancient World*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1997.

- AGOSTI, G., « Presenza di Eratostene nella poesia tardoantica », dans Ch. Cusset, H. Frangoulidis (dir.), *Ératosthène : un athlète du savoir*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2008, p. 149-165.
- ANDRÉ, J.-M., « Les Romains et l'Égypte », *EPh*, 1987, p. 189-206.
- ARENDT, H., *La Crise de la culture* [1954], Paris, Gallimard, 1972.
- BAUZA, H., « La natura del canto di Sileno », *Sileno*, 13, 1987, p. 21-31.
- BILLAULT, A., *La Création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale*, Paris, PUF, 1991.
- BOWIE, E. L., & HARRISON, S. J., « The Romance of the Novel », *JRS*, 83, 1993, p. 159-178.
- BOWIE, E. « The Chronology of the Earlier Greek Novels since B. E. Perry: Revisions and Precisions », *AncNarr*, 2, 2002, p. 47-64.
- BUFFIÈRE, F., *Les Mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, [1956], 2010.
- BUREAU, B., NICOLAS Ch. (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, 2 vol., Lyon/Paris, Université Jean Moulin-Lyon 3 / De Boccard, 2008.
- BUSCH, S., « Orpheus bei Apollonios Rhodios », *Hermes*, 121, 1993, p. 301-324.
- CALLEBAT, L., « Science et irrationnel. Les *mirabilia aquarum* », *Euphrosyne*, 16, 1988, p. 155-167.
- CARCOPINO, J., *Rencontres de l'histoire et de la littérature romaines*, Paris, Flammarion, 1963.
- CARRICK, P., *Medical Ethics in Antiquity: Philosophical Perspectives on Abortion and Euthanasia*, Dordrecht, Reidel, 1985.
- CEBE, J.-P., *La Caricature et la parodie dans le monde romain antique*, Paris, De Boccard, 1966.
- COARELLI, F., *Guide archéologique de Rome*, traduit de l'italien par R. Hanoune, Paris, Hachette, 1998.
- DELEUZE G., *Proust et les signes*, Paris, PUF, 1964.
- DOMBROWSKI, D. A., *The Philosophy of Vegetarianism*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1984.
- DURET, L., « De Lucrèce aux *Silves* de Stace (à propos des *Silves*, V, 3, 19-28) », *REL*, 58, 1980, p. 344-362.
- EDELSTEIN, L., *Ancient Medicine, selected papers of Ludwig Edelstein*, éd. par O. Temkin, C. Lilian Temkin, Baltimore/London, The Johns Hopkins University Press, 1967.
- FELICE, D. (dir.), *Governo misto. Ricostruzione di un'idea*, Napoli, Liguori, 2011.
- FRITZ, K. von, *The Theory of the Mixed Constitution in Antiquity*, New York, Columbia University Press, 1954.
- FROIDEFOND, C., *Le Mirage égyptien dans la littérature grecque d'Homère à Aristote*, Gap, Ophrys, 1971.
- FUSILLO, M., « How Novels End: Some Patterns of Closure in Ancient Narrative », dans H. Roberts et al., (dir.), *Classical Closure. Reading the End in Greek and Latin literature*, Princeton, University Press, 1997, p. 209-227.
- GARBARINO, G., *Roma e la filosofia greca dalle origini alla fine del II secolo A. C.*, Torino, Paravia, 1973.

- GIANNINI, A., « Studi sulla Paradossografia Greca I. Da Omero a Callimaco: Motivi e Forma del Meraviglioso », *RIL*, 97, 1963, p. 247-266.
- , « Studi sulla Paradossografia Greca II. Da Callimaco all' 'Eta' Imperiale: la Letteratura Paradossografia », *Acme*, 17, 1964, p. 99-140.
- GOODENOUGH, E. R., « The Political Theory of Hellenistic Kingship », *YCS*, 1, 1928, p. 55-102.
- GRILLI, A., *Il problema della vita contemplativa nel mondo greco-romano*, Milano/Roma, Fratelli Bocca, 1953, rééd. sous le titre *Vita Contemplativa: Il problema della vita contemplativa nel mondo greco-romano*, Brescia, Paideia, 2002.
- GRIMAL, P., *Les Jardins romains, Essai sur le naturalisme romain*, Paris, Fayard, 1984.
- HADOT, P., *Qu'est-ce que la philosophie antique?*, Paris, Gallimard, 1995.
- , *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, Paris, Gallimard, 2004.
- HAMON, P., « Clausules », *Poétique*, 6, 1975, p. 495-526.
- HARDIE, Ph., « Augustan Poets and the Mutability of Rome », dans A. Powell (dir.), *Roman Poetry and Propaganda in the Age of Augustus*, London, Bristol Classical Press, 1992, p. 59-82.
- , « Metamorphosis, Metaphor and Allegory in Latin Epic », dans M. Beissinger *et al.*, (dir.), *Epic Traditions in the Contemporary World: The Poetics of Community*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1999, p. 89-107.
- HAUSSLEITER, J., *Der Vegetarismus in der Antike*, Berlin, Tölpelmann, 1935.
- KAPPARIS, K., *Abortion in the Ancient World*, London, Duckworth, 2002.
- KERMODE, F., *The Sense of an Ending*, Oxford, University Press, 1967.
- KOTIN MORTIMER, A., *La Clôture narrative*, Paris, José Corti, 1985.
- KRANZ, W., « Sphragis. Ichform und Namensiegel als Eingangs- und Schlussmotiv antiker Dichtung », *RhM*, 104, 1961, p. 3-46; 97-124.
- KYRIAKOU, P., « Empedoclean Echoes in Apollonius Rhodius' *Argonautica* », *Hermes*, 122, 1994, p. 309-319.
- JOLY, R., *Le Thème philosophique des genres de vie dans l'Antiquité classique*, Bruxelles, Palais des Académies, 1956.
- , « Curiositas », *AC*, 30, 1961, p. 33-44 (repris dans *Glane de philosophie antique. Scripta minora*, Bruxelles, Ousia, 1994, p. 141-155).
- JONES, M., « The Wisdom of Egypt: Base and Heavenly Magic in Heliodoros' *Aithiopika* », *Ancient Narrative*, 4, 2005, p. 79-98.
- LABHARDT, A., « *Curiositas*. Notes sur l'histoire d'un mot et d'une notion », *MH*, 17, 1960, p. 206-224.
- LÄMMLI, F., *Vom Chaos zum Kosmos: zur Geschichte einer Idee*, Basel, Reinhardt, 1962.
- LA PENNA, A., « Towards a History of the Poetic Catalogue of Philosophic Themes », dans S. Harrison (dir.), *Homage to Horace. A Bimillenary Celebration*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 314-328.
- LARROUX, G., *Le Mot de la fin. La clôture romanesque en question*, Paris, Nathan, 1995.
- LE BUEFFLE, A., *Les Noms latins d'astres et de constellations*, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- LEHMANN, Y., « Le merveilleux scientifique dans le *Logistoricus Gallus Fundanius de Admirandis* de Varron », dans *Aere perennius, Hommage à Hubert Zehnacker*, Paris, PUPS, 2006, p. 553-562.
- LÉVY, C., « Philosophie et littérature à Rome. Quelques réflexions », *Topoi*, 4, 2, 1994, p. 643-650.

- , « Le philosophe et le légionnaire : l'armée comme thème et métaphore dans la pensée romaine, de Lucrèce à Marc Aurèle », dans F. Bessone, E. Malaspina (dir.), *Politica e cultura in Roma antica*, Bologna, Pàtron, 2005, p. 59-77.
- LINTOTT, A., « The Theory of Mixed Constitution at Rome », dans J. Barnes, M. Griffin (dir.), *Philosophia togata II. Plato And Aristotle at Rome*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 70-85.
- METTE, H. J., « Curiositas », dans *Festschrift Bruno Snell*, München, Beck, 1956, p. 227-235.
- NAYA, E., *Rabelais. Une anthropologie humaniste des passions*, Paris, PUF, 1998.
- PÉPIN, J., *Mythe et allégorie : les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Montaigne, 1958, 1976².
- PERRET, P., « Sileni theologia (à propos de *Buc. 6*) », dans H. Bardon, R. Verdière (dir.), *Vergiliana : recherches sur Virgile*, Leiden, Brill, 1971, p. 294-311.
- PERRY, B., *The Ancient Romances. A Literary-Historical Account of their Origins*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1967.
- RAWSON, E., *Intellectual Life in the Late Roman Republic*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1985.
- ROBERTS, H., DUNN, M., FOWLER, D., (dir.), *Classical Closure. Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, University Press, 1997.
- REINACH, T., *La Musique grecque*, Paris, Payot, 1926.
- SCHEPENS, G., DELCROIX, K., « Ancient Paradoxography : Origin, Evolution, Production and Reception », dans O. Pecere et A. Stramaglia (dir.), *La Letteratura di consumo nel mondo greco-latino*, Cassino, Università degli studi di Cassino, 1996, p. 373-460.
- SCHMITZ-EMANS, M., « Metamorphose and Metempsychose : zwei konkurrierende Modelle von Verwandlung im Spiegel der Gegenwartsliteratur », *Arcadia*, 40/2, 2005, p. 390-413.
- SCOBIE, A., *Aspects of the Ancient Romance and its Heritage*, Meisenheim, Hain, 1969.
- SOREL, R., *Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'origine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- TARENTO, D., *La miktè politeia tra antico e moderno. Dal « quartum genus » alla monarchia limitata*, Milano, Angeli, 2006.
- TIMPANARO, S., *Nuovi contributi di filologia e storia della lingua latina*, Bologna, Pàtron, 1994.
- TODOROV, T., *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970.
- WALLACE-HADRILL, A., « The Golden Age and Sin in Augustan Ideology », dans R. Osborne (dir.), *Studies in Ancient Greek and Roman Society*, Cambridge, University Press, 2004, p. 159-176.
- WALSH, P. G., « The Rights and Wrongs of Curiosity (Plutarch to Augustine) », *G&R*, 35, 1988, p. 73-85.
- WILLE, G., *Musica Romana : die Bedeutung der Musik im Leben der Römer*, Amsterdam, Schippers, 1967.
- WORTHINGTON, I., « The Death of Scipio Aemilianus », *Hermes*, 117, 1989, p. 253-256.
- ZELLER, E., *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, III, 2, Leipzig, Reisland, 1903.

INDEX LOCORUM

Les nombres en italiques renvoient au numéro des pages.

ACHILLE TATIUS

Leucippé et Clitophon, IV, 1 : 452 ; V, 14 : 322 ; V, 26 : 322.

AELIUS ARISTIDE

Discours, 48, 71 *sq.* : 362.

AETIUS

Placita Philosophorum, I, 14 : 204 ; I, 15 : 204, 339 ; II, 6 : 204.

ALBINUS

Didaskalikos, 10 : 384, 391, 393 ; 25 : 194.

ANTHOLOGIE GRECQUE

VII, 42 : 29 ; XIV, 1 : 198 ; XVI, 261 : 341.

APOLLONIOS DE RHODES

Argonautiques, I, 496-498 : 204.

APSINÈS

Rhétorique, 10, 1 : 10.

APULÉE

Apologie, 12 : 405 ; 19 : 400 ; 20 : 400 ; 22 : 401 ; 24 : 401 ; 25 : 407, 408 ; 26 : 408 ; 27 : 357, 409 ; 31 : 397, 409, 434 ; 39 : 410 ; 41 : 411, 434 ; 42 : 65, 66, 397 ; 43 : 397, 410 ; 55 : 357, 399 ; 56 : 366 ; 61 : 381, 397, 414 ; 63 : 381 ; 64 : 381, 382, 385 ; 73 : 399 ; 90 : 409.

Florides, II, 1-2 : 404 ; 7-11 : 404-405 ; VI, 1 : 413 ; XII, 2 : 446 ; XIV : 401 ; XV, 14 : 409 ; 15 : 334, 414 ; 16 : 172 ; 20 : 409 ; 23-25 : 213 ; XVI, 38 : 399 ; XVII, 20 : 409 ; XVIII, 38 : 399 ; XXII : 401 ; XXIII : 401.

Métamorphoses,

livre I, 1 : 447 *sq.* ; 2 : 349, 353 ; 6 : 349, 428 ; 7 : 422, 428 ; 8 : 422 ; 12 : 349 ; 16 : 428 ; 20 : 429 ; 22 : 331 ; 24-25 : 349.

livre II, 3 : 353, 434 ; 4-5 : 434-436 ; 6 : 355 ; 9 : 424 ; 10 : 422 ; 11 : 427 ; 12 : 331, 430 ; 13 : 428, 429 ; 16 : 424 ; 17 : 333, 422, 424 ; 28-29 : 367, 417, 436-438.

livre III, 1 *sq.* : 438-439 ; 2 : 349 ; 7 : 430 ; 11 : 439 ; 14 : 355, 357, 429 ; 15 : 9, 353, 367, 425 *sq.*, 439 ; 18 : 422 ; 19 : 355, 422 ; 21 : 349, 422, 427 ; 22-23 : 422, 426.

livre IV, 2 : 429 ; 12 : 428 ; 13 : 349 ; 15 *sq.* : 349 ; 20 : 357 ; 24 : 349 ; 27 : 349 ; 30 : 385 ; 31 : 373 ; 32 : 374 ; 33 : 323.

livre V, 5 : 428, 440 ; 6 : 357, 439 ; 9 : 428, 429, 440 ; 10 : 373 ; 11 : 440 ; 19 : 440 ; 22 : 442 ; 23 : 440 ; 24 : 444 ; 31 : 440.

livre VI, 2 : 440, 441 ; 3 : 442 ; 4 : 441, 442 ; 5 : 440 ; 10 : 440 ; 15 : 441 ; 16 : 440 ; 19 : 440 ; 20 : 367, 440, 442 ; 21 : 440 ; 22 : 367, 440 ; 23-24 : 441, 443 ; 28 : 428 ; 30 : 349.

livre VII, 2 : 429 ; 3 : 429 ; 8 : 348 ; 16 : 428 ; 17 : 428 ; 20 : 430 ; 24 *sq.* : 349 ; 25 : 429 ; 26 : 349 .

livre VIII, 2-3 : 422 ; 4-5 : 348 ; 9 : 422 ; 16 : 349 ; 20 : 349 ; 24 *sq.* : 348, 429, 431 ; 25 : 431 ; 27 : 432 ; 29 : 422.

livre IX, 1 : 430 ; 3 : 431 ; 10 : 431 ; 12 : 357 ; 13 : 357 ; 14 : 432 ; 15 : 357 ; 19 : 446 ; 27 : 431 ; 31 : 429, 431 ; 39 *sq.* : 348.

livre X, 2 sq. : 422, 445 ; 4 : 428 ; 13 : 431, 450 ; 16 : 431 ; 18 : 349 ; 19 : 349 ; 33 : 349 ; 35 : 330, 422, 431.

livre XI, 1 : 107, 331 sq., 427 ; 2 : 334, 441, 442, 449 ; 3 : 72, 320, 335, 337, 391, 424, 442 ; 4 : 337, 338, 389, 436, 447 ; 5 : 107, 339, 342, 343, 385, 388, 391, 394, 426, 427, 442, 450 ; 6 : 107, 325, 343, 345, 388, 416, 424, 427 ; 7 : 107, 320, 347, 447 ; 8 : 348, 450 ; 9 : 349, 350, 385 ; 10 : 320, 349, 350, 447 ; 11 : 350, 385, 441, 447, 449 ; 12 : 350, 450 ; 13 : 107, 350, 377 ; 14 : 107, 350, 432 ; 15 : 331, 333, 351 sq., 385, 403, 416, 424 ; 16 : 331, 361, 432, 447, 449 ; 17 : 360, 361 ; 18 : 361, 370 ; 19 : 107, 336, 362, 416 ; 20 : 107, 362, 370 ; 21 : 107, 331, 346, 360, 362, 363, 426, 449 ; 22 : 336, 364, 370 ; 23 : 317, 357, 362, 365 sq., 370, 389, 416, 427, 442, 450 ; 24 : 107, 331, 368, 370, 424, 426, 443 ; 25 : 107, 367, 370, 385, 426, 427, 442 ; 26 : 336, 368 ; 27 : 328, 368, 370, 373 ; 28 : 368, 370, 371, 450 ; 29 : 336, 369, 449 ; 30 : 316, 328, 369, 370, 371, 391, 394, 443, 450.

De deo Socratis, 122-123 : 411 ; 124 : 368, 386 ; 125-126 : 411 ; 128 : 405 ; 147 : 386 ; 153-154 : 387 ; 156 : 410 ; 170 : 411 ; 174 : 401 ; 253 : 403.

De mundo, 287-288 : 417-418 ; 291 : 367 ; 341 : 410 ; 342-344 : 381 ; 350 : 393, 396 ; 360 : 393, 396.

De Platone, 186 : 172, 413 ; 190-191 : 389 ; 193 : 405 ; 199 : 194 ; 204-207 : 346, 358, 390, 394, 396 ; 220-221 : 400 ; 224 : 402 ; 239-240 : 407 ; 247 : 416 ; 253 : 390, 394, 444 .

ARATOS

Phénomènes, 131-132 : 219 ; 881 : 170.

ARISTIDE QUINTILIEN

De musica, II, 18-19 : 271.

ARISTOPHANE

Grenouilles, 1362 : 49.

Nuées, 319 : 81.

Oiseaux, 1445 : 81.

ARISTOTE

Du ciel, I, 268a : 270 ; II, 290b-291a : 46, 90 ; 298a : 85.

Métaphysique, 987a-b : 172 ; 1054b : 446 ; 1072b : 203 ; 1073a : 451 ; 1073b : 87 ; 1084a : 451.

Météorologiques, I, 3, 339b : 85 ; III, 2 : 170.

Petits traités d'histoire naturelle, *Des rêves* 461a-b : 72, 146 ; *De la divination dans le sommeil*, 463a2 : 72, 146.

Physique, 206b : 451.

Poétique 1454a-b : 11.

Politique, V, 1380a : 165 ; VII, 1335b : 266.

Problèmes, XIX, 36 : 88.

Rhétorique, III, 19 : 10.

(Ps.-Aristote) *Du monde*, 391a-b : 91, 211, 418 ; 392a : 87 ; 398b : 393 ; 399a : 393.

ARTÉMIDORE

Onirocriticon, II, 39 : 336.

ATHÉNÉE

Deipnosophistes, I, 3e : 218 ; IV, 161a sq. : 242 ; X, 418e : 220.

AUGUSTIN (saint)

Cité de Dieu, V, 13 : 180 ; XVIII, 18 : 373, 445 ; XXII, 28 : 73.

Confessions VI, 11 : 362 ; VIII, 11 : 362.

Contra Iulianum, IV, 15 : 132.

Lettres, 91, 3 : 161.

AULU-GELLE

Nuits attiques, I, 9 : 213 ; I, 20 : 67 ; III, 10 : 66, 78, 198 ; IV, 2 : 220 ; IV, 9 : 66 ; IV, 11 : 226 ; IV, 16 : 66 ; V, 21 : 66 ; XIX, 14 : 66.

BOËCE

Consolation de la Philosophie, II, 7 : 91.

De arithmetica, I, 11 : 90.

De Musica, I, 10-11 : 90.

CALCIDIUS

Commentaire au « Timée » de Platon, 59 :
85 ; 73 : 20 ; 146 : 388 ; 256 : 103.

CASSIODORE

Institutionum libri, II, 4 : 451.

CATULLE

Carmina, 61, 98-99 : 446 ; 90, 1 : 407.

CENSORINUS

De die natali, 9, 1-3 : 203 ; 13, 2-5 : 90 ;
18, 11 sq. : 94.

CÉSAR

Guerre des Gaules, IV, 33 : 164.

CHARITON

Chéréas et Callirhoé, VIII, 15-16 : 452.

CICÉRON

De haruspicum responsione, 25 : 279.

In Vatinius, 8 : 95 ; 14 : 65.

(Ps.-Cic.), *Invective contre Salluste*, 5 : 65.

Philippiques, II, 105 : 67 ; III, 10 : 358 ;
XIV, 32 : 95, 142.

Pro Archia, 30 : 95, 125, 126.

Pro Caelio, 41 : 354.

Pro Cluentio 171 : 125.

Pro Rabirio, 29-30 : 95, 125.

Pro Scauro, 4-5 : 81, 83, 129.

Pro Sestio, 143 : 95, 125, 127-128.

Ad Atticum, II, 12 : 355 ; IV, 14 : 114 ; IV,
16 : 99, 114 ; VIII, 11 : 164 ; XIII, 12 : 62 ;
XIII, 19 : 115 ; XV, 4 : 115 ; XV, 27 : 115 ;
XVI, 2 : 115.

Ad familiares, I, 8 : 116 ; II, 6 : 164 ; IV, 13 :
65 ; V, 16 : 126.

Ad Quintum fratrem, II, 9 : 118 ; II, 12 :
114, 118 ; III, 4 : 116 ; III, 5 : 114, 115, 160.

Académiques, livre I, 9 : 114 ; 12 : 62 ; 15 :
63, 170 ; 28-29 : 359 ; 44 : 60 ; livre II,
7-9 : 122 ; 12 : 62 ; 72-76 : 44 ; 118 : 78,
297 ; 126 : 87, 88 ; 127 : 85.

Aratea, 232-233 : 94.

Brutus, 78 : 174 ; 120 : 192 ; 306 : 121 ; 315 :
62.

Cato Maior (De senectute), 38 : 193 ; 43 :
100 ; 49 : 174 ; 73 : 83 ; 77-78 : 97, 139 ;
81 : 143, 152 ; 82 : 95 ; 85 : 126, 139.

Hortensius, éd. Grilli, frgs. 78 : 91 ; 90 : 91 ;
112 : 132 ; 114-115 : 100, 126, 132.

Laelius (De amicitia), 13-14 : 81, 126, 140,
141, 152 ; 54 : 358.

De finibus, livre II, 102 : 94 ; livre III, 64 :
173 ; livre IV, 11 : 85 ; livre V, 1 : 62 ; 49 :
355 ; 50 : 190 ; 79 : 135 ; 87 : 172, 415, 416.

De inuentione, II, 10 : 122.

De legibus, livre I, 23 : 173 ; 26-27 : 297 ;
38 : 192 ; 39 : 122, 124, 150 ; livre II,
26-27 : 83, 131, 407 ; 36 : 29, 108, 127,
130.

De officiis, I, 108 : 172 ; II, 77 : 278.

De oratore, livre I, 24 : 155 ; 211 : 164 ; livre
II, 154 : 140, 245 ; livre III, 36 : 60 ; 63 :
88 ; 139 : 140.

Partitions oratoires, 52-60 : 10.

De natura deorum, livre I, 6 : 61 ; 10 : 136,
149 ; 11 : 122 ; 18 : 135 ; 27 : 206 ; 34 : 19 ;
36 : 87 ; 43 : 407 ; 45 : 392 ; 52 : 392 ; 77 :
377 ; 107 : 25 ; livre II, 11 : 155 ; 14 : 170 ;
36-37 : 297 ; 41-42 : 297 ; 49 : 88 ; 51 sq. :
94 ; 52-53 : 87, 94 ; 62 : 130 ; 84 : 230 ;
90 : 97 ; 91 : 297 ; 92 : 88 ; 118 : 93 ; 140 :
297 ; 154 : 173 ; livre III, 27 : 60, 90 ; 29
: 60 ; 95 : 149.

De diuinatione, livre I, 17 sq. : 123 ; 39 sq. :
150 ; 45 : 72 ; 46 : 19, 150, 407 ; 47 : 150 ;
52-53 : 150 ; 55 : 150 ; 58-59 : 72, 147,
150 ; 60-62 : 144, 150, 151, 152 ; 63 : 151 ;
64 : 103, 105 ; 70-71 : 151 ; 91 : 407 ; livre
II, 3 : 116 ; 9 : 144 ; 48 : 144 ; 51 : 144 ; 86 :
279 ; 87 : 144 ; 97 : 114 ; 91 : 87 ; 119 : 26,
144, 151 ; 125 : 145 ; 126 : 145 ; 127 : 145 ;
128 : 72, 145, 146 ; 129 : 145 ; 130 : 145 ;
132 : 145 ; 135 : 145 ; 136 : 145 ; 138 : 145 ;
140 : 146, 147 ; 142 : 146 ; 148-149 : 153 ;
150 : 122, 133, 144, 148.

De republica,

livre I, 1 : 161 ; 12 : 161 ; 14 : 157 ; 15 : 170 ;
16 : 63, 171-172, 415, 416 ; 19 : 173 ; 20 :
174 ; 21-22 : 174 ; 23 : 174 ; 24 : 175 ; 25 :
88, 94, 175 ; 26-28 : 174, 177, 181 ; 30 :
178 ; 31 : 162 ; 32 : 179 ; 33 : 158, 179 ; 34 :
88, 158, 175 ; 37 : 158 ; 41 : 164, 182 ; 42 :
164 ; 45 : 88, 164 ; 47 : 164 ; 53 : 164 ; 56 :
166 ; 64 : 167 ; 68 : 182 ; 69 : 88, 167 ; 71 :
158.

livre II, 1 : 172 ; 5 : 182 ; 15 : 164 ; 17-20 :
94, 176 ; 27 : 182 ; 28-29 : 140, 245 ; 32 :
88 ; 33 : 164 ; 45 : 165 ; 46 : 88 ; 51 : 163 ;
57 : 182 ; 62 : 182 ; 69 : 88, 168.

livre III, 3 : 183 ; 7 : 182 ; 19 : 194, 218, 220 ;
33 : 183 ; 34 : 182 ; 36 : 181 ; 41 : 182 ; 42 :
159.

livre V, 5 : 164 ; 6 : 88, 164, 180 ; 8 : 164, 180 ;
12 : 180.

livre VI, 1 : 164, 165 ; 4 : 155-156 ; 9 : 70-71 ;
10 : 21, 70-72, 74, 111, 278 ; 11 : 74-75,
84 ; 12 : 72, 76, 77, 118 ; 13 : 79, 118, 128,
162, 182 ; 14 : 71, 81, 111 ; 15 : 67, 80, 82,
182, 184 ; 16 : 79, 83-85, 100, 111, 161, 184,
234 ; 17 : 67, 71, 80, 85, 86, 106, 118, 182,
234 ; 18 : 21, 71, 79, 89, 110, 111, 167 ; 19 :
71, 91 ; 20 : 91, 92, 111 ; 23 : 93 ; 24 : 93,
110 ; 25 : 95, 110, 182 ; 26 : 67, 80, 96, 110,
118, 119, 128, 291 ; 27 : 97, 182 ; 28 : 97,
182 ; 29 : 97, 99, 119, 225.

Timée, 1-2 : 65 ; 6 : 300, 383 ; 7 : 300 ; 12 :
300 ; 21 : 392 ; 32-33 : 94.

Tusculanes, livre I, 17 : 135 ; 20 : 78 ; 23 :
135 ; 26-36 : 138 ; 28 : 138 ; 35 : 151 ;
38-39 : 98, 136, 137, 140 ; 40 : 137 ; 43 :
100 ; 49 : 98, 138, 152 ; 52 : 97 ; 53-54 :
97, 98, 137 ; 55 : 98 ; 59 : 152 ; 63 : 174 ;
65 : 97 ; 66 : 134, 137 ; 68 : 88 ; 72 : 100 ;
74 : 81, 83 ; 75 : 100 ; 118 : 81 ; livre II,
48 : 81 ; livre III, 8 : 170 ; livre IV, 2-4 :
140, 245 ; 37 : 85 ; livre V, 8-10 : 140, 170,
222 ; 11 : 122 ; 69-71 : 85 ; 113 : 61.

CLAUDIANUS MAMERTUS

De statu animae, II, 8 : 194.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

Stromates, V, 597e : 21.

CLÉOMÈDE

De motu circulari corporum caelestium, I,
3 : 87 ; II : 85 ; II, 3 : 85.

CORNUTUS

Theologiae Graecae compendium, 28 : 325.

CORPUS HERMETICUM

I, 25 : 223 ; I, 28 : 359 ; I, 31 : 396, 398 ; IV,
1 : 396 ; V, 10 : 396 ; VI, 1 : 396 ; VII, 2 :
396, 398, 412 ; VII, 3 : 356, 412 ; X, 8 :
354, 412 ; XI, 5-14 : 396 ; XI, 17 : 396 ;
XI, 18 : 392 ; XVI, 1 : 399 ; XVIII, 8 :
396 ; XXIII, 6 : 399 ; XXVI, 9 : 399.

Asclépios, 7 : 412 ; 8 : 396 ; 12 : 412 ; 14 :
356, 412 ; 24 : 397 ; 34 : 405 ; 37 : 398 ;
41 : 393, 396.

Korè Kosmou, 28 : 438 ; 44 : 356.

CYRILLE D'ALEXANDRIE

Contre Julien, IV, 95 : 417.

DIODORE DE SICILE

Bibliothèque historique, I, 11 : 332 ; 25 :
336 ; 27 : 398 ; 96 : 415 ; V, 46 : 21 ; X, 3 :
214 ; X, 6 : 226.

DIOGÈNE LAËRCE

Proom., I, 7 : 195 ; 109 : 19 ; livre II, 12 :
195 ; 26 : 195 ; livre III, 6 : 415, 417 ; livre
V, 86 : 195 ; livre VII, 34 : 251 ; 130 : 251 ;
136-137 : 297, 299 ; 155 : 297 ; 157 : 291 ;
175 : 251 ; livre VIII, 3 : 209, 258, 415 ;
4-5 : 27, 226 ; 6-7 : 214 ; 10 : 213, 231 ; 11 :
222 ; 12 : 220 ; 13 : 194, 220 ; 20 : 220 ;
21 : 222, 224 ; 23 : 219 ; 24-32 : 64, 150 ;
25 : 230 ; 28-29 : 266 ; 30 : 270 ; 32 : 263 ;
34 : 150 ; 37-38 : 242 ; 46 : 136 ; 54 : 212 ;
72 : 19 ; 78 : 21 ; 85 : 300 ; livre IX, 38 :
190 ; livre X, 139 : 392.

DION CASSIUS

Histoire romaine, XL, 47: 316; XLII, 26: 316; XLVII, 15: 316; LIII, 2: 316; LIV, 6: 316; LVI, 29: 317; LIX, 27: 317.

DION CHRYSOSTOME

Discours olympique, 12: 83.
Discours LXVII, 234: 88.

ÉCRITS INTERTESTAMENTAIRES

2 Baruch, LXXV, 3-5: 223.
3 Baruch, VI-VIII: 223.
1 Hénoch, XVII, 1-8: 223.

ÉLIEN

De natura animalium, X, 28: 88, 329.

ÉLIEN LE SOPHISTE

Varia historia, II, 26: 222.

ÉPICTÈTE

Entretiens, III, 10, 1-4: 193; IV, 6, 32-35: 193.

ÉPICURE

Lettre à Hérodote, 63-67: 59.

EURIPIDE

Andromaque, 1226-1230: 38; 1233-1234: 39.
Électre, 177: 81; 1232-1236: 38.
Hélène, 1646 sq.: 39; 1660-1661: 40; 1678-1679: 40.
Hippolyte, 1296-1312: 38; 1327-1330: 40; 1339-1341: 40; 1435: 39.
Ion, 6: 42; 7: 42; 67-68: 42; 69-73: 42; 363: 42; 369: 42; 452 sq.: 43; 1549-1552: 38; 1556-1559: 38, 40; 1560-1568: 38; 1571-1573: 39; 1573-1588: 39; 1589-1594: 39; 1595-1600: 38; 1601-1603: 39; 1607-1608: 41; 1609-1613: 41; 1614-1615: 39.

Iphigénie à Aulis, 1610-1611: 40.

Iphigénie en Tauride, 1438-1441: 38; 1486: 40.

Oreste, 675: 81; 1665-1667: 39.

EUSÈBE

Chronique de saint Jérôme, Ol. 183, 4: 65; 188, 1: 189; 198, 56: 194.

FAVONIUS EULOGIUS

Commentaire au Songe de Scipion, I, 1: 73; 11-18: 78; 18: 90.

FLAVIUS JOSÈPHE

Antiquités juives, VI, 123: 317; XVIII, 65-80: 316.

FULGENCE LE MYTHOGRAPHE

Expositio sermonum antiquorum, 36: 445; 40: 445.
Mythologiae, 3, 6: 445.

GALIEN

De placitis Hippocratis et Platonis, IV, 425: 61.

GÉMINOS

Introduction aux Phénomènes, I, 24 sq.: 87; XVI, 29: 85.

HÉLIODORE

Éthiopiennes, III, 16: 411, 417; V, 22: 107; VIII, 17: 333; X, 41: 452.

HÉRODOTE

Enquête, livre I, 131: 87; livre II, 54-57: 23; 59: 316; 81: 415; 123: 361, 414; 156: 316; livre IV, 32-36: 68; 95: 50; livre VII, 6: 24; 72: 68.

HÉSIODE

Théogonie, 22-34: 23, 30; 178 sq.: 102; 453 sq.: 102.

HIÉROCLÈS

In carmen aureum, 20, 13: 451.

HIPPOLYTE

Refutatio, VI, 17: 392.

HOMÈRE

Illiade, XVI, 233-235: 23; XVII, 49: 227; XVII, 81: 227; XIX, 454: 81; XXII, 362: 81; XXIII, 65 sq.: 29.

Odyssée, XI, 43: 30; 90 sq.: 24, 28; 103: 28; 601-603: 224; XIV, 327-328: 23; XIX, 296-297: 23; XXIV, 529-536: 22.

HORACE

Épîtres, livre I, 12, 16-20: 215, 297; I, 12, 21: 242; I, 17, 58-61: 316; livre II, 1, 52: 73.

Art poétique, 191-192: 11.

Odes, I, 5, 9: 446; I, 28, 5-6: 213; I, 28, 10-11: 226; III, 9, 24: 372; III, 30, 1-7: 307.

Satires, II, 6, 63-64: 242.

HYGIN

De astronomia, Praef., 6: 192; livre IV, 1: 87; 2: 191; 5: 191; 14: 90, 191.

IRÉNÉE (saint)

Adversus haereses, I, 7: 190; I, 30: 392.

ISIDORE DE SÉVILLE

Étymologies, III, 2: 451; XIV, 2: 270.

ISOCRATE

Busiris, 22: 414; 28-29: 213, 415.

Nicoclès, 26: 166.

JAMBLIQUE

Protreptique, 8: 91.

Vie de Pythagore, I: 222; 7: 222; 8: 221; 12: 415; 14: 415; 19: 415; 20: 415; 26-27: 198; 28: 258; 29: 209; 30: 68, 222; 37 sq.: 213; 50: 292; 53: 136; 65-66: 90; 67: 212; 68: 194, 213, 220; 72: 213; 74: 213; 82-86: 53, 150; 85: 220; 88: 136; 89-90: 213; 90-91: 68; 94: 213; 98: 220; 106-107: 150; 108: 194; 114: 50; 140: 222; 150: 220; 166: 21; 168: 194, 220; 186: 194, 241; 209-213: 222, 267; 241: 21; 245: 397; 255: 136; 266: 21.

JEAN PHILOPON

In Aristotelis Meteora I, 8: 20.

JUVÉNAL

Satires, III, 228-229: 242; VI, 526-529: 427; XV, 171-174: 242.

LACTANCE

Institutiones divines, I, 5: 134; I, 15: 134; II, 5: 174; III, 18: 133; III, 19: 131, 134; IV, 7: 396; V, 18: 181.

Ira Dei, 10: 134.

De opificio Dei, I, 11-12: 159.

LONGUS

Daphnis et Chloé, II, 4: 107; II, 5: 107; IV, 36: 452.

LUCAIN

De bello ciuili, I, 639-645: 65; VI, 590: 280.

LUCIEN

Vies à l'encan, 4: 204.

Le coq, 18: 415; 20: 226.

(Ps.-Lucien), *L'Âne*, 15: 355; 19: 428; 35: 428; 45: 355; 47: 428; 49: 330; 54: 324; 55; 56: 324, 355.

LUCRÈCE

De la nature, livre I, 4: 333; 51: 412; 55: 208; 66: 210; 70-74: 212; 102 *sq.*: 224; 120 *sq.*: 121, 224; 126: 208; 131-135: 120; 263-264: 217; 498: 412; 581: 119; 714-716: 230; 1014: 121; 1058: 118; 1064: 121; livre II, 9-10: 223; 14: 224; 59-61: 223; 87: 234; 308: 234; 338: 234; 464: 234; 646-647: 118; 655-660: 296; 898: 234; 1090 *sq.*: 215; 1039: 121; livre III, 12: 446; 25: 121; 59-60: 119; 670-673: 226; 1034-1035: 120; 1042: 372; 1045: 372; livre IV, 34: 119; 259: 234; 595: 234; 722 *sq.*: 120; 963-965: 72, 120; livre V, 54: 208; 55: 118; 62 *sq.*: 120; 146 *sq.*: 215; 284: 118; 291: 118; 612: 118; 509 *sq.*: 215; 592: 234; 681-682: 118; 1032: 119; 1161 *sq.*: 215; 1194: 224; 1204 *sq.*: 121; 1205: 121; 1298: 164; 1436: 121; livre VI, 96 *sq.*: 215, 236; 205: 446; 219 *sq.*: 215; 527 *sq.*: 215; 535 *sq.*: 215; 639 *sq.*: 233.

LYDUS

De ostentis, 16: 384.

MACROBE

Commentaire au Songe de Scipion, livre I, 1: 155; 2: 73, 101, 102, 105; 3: 103, 104; 4: 156; 5: 78, 79; 10: 225; 12: 84, 87; 18: 174; 19: 87; livre II, 3: 87, 174; 11: 94.
Saturnales, I, 21: 438.

MANILIUS

Astronomica, livre I, 13-15: 223; 20-24: 83; 408 *sq.*: 85; 807 *sq.*: 87; livre V, 5 *sq.*: 87.

MARC-AURÈLE

Pensées, IV, 3, 2: 193.

MARTIAL

Épigrammes, XIV, 61, 1: 446.

MARTIANUS CAPELLA

Noces de Philologie et de Mercure, II, 169-199: 90; VI, 584: 85.

MAXIME DE TYR

Dissertations, XVII, 9: 384.

MINUCIUS FÉLIX

Octavius, 22: 318.

NECTARIUS

Lettres, 103: 393.

NOUVEAU TESTAMENT

Galates, V, 1: 360
Romains, I, 1: 360; XVI, 25: 8.
1 Corinthiens, I, 7: 8; V, 11: 432.
2 Corinthiens, XII, 1: 8
2 Timothée, II, 3: 360.

ORIGÈNE

Contre Celse, VI, 65: 384.

OVIDE

Amours, livre I, 1, 6: 272; I, 21-24: 272; 8, 5: 408; 15, 32: 264; 15, 35-38: 273; 15, 41-42: 260, 273, 308; livre II, 2, 25-26: 316; 13, 7-18: 316; 14, 23-26: 266; 18, 21 *sq.*: 269; livre III, 6, 17: 282; 8, 23-24: 267; 9, 17-19: 273; 9, 28: 261; 9, 33-34: 316; 9, 59-60: 261; 12, 41: 282; 15, 20: 260.
Art d'aimer, livre I, 17: 251; 25-30: 273; livre II, 744: 251; 467 *sq.*: 252; 477-483: 264; 493 *sq.*: 251, 274; 509-510: 274; livre III, 547-550: 275; 812: 251.
Fastes, livre I, 9-14: 251; 89-102: 9, 277; 227: 9, 279; 295-310: 263; 349 *sq.*: 265; 361-362: 265; 441: 265; 446: 9; 467: 9, 279; 473-474: 282; 503 *sq.*:

- 282; livre II, 457 *sq.*: 263; livre III, 151-154: 9, 246, 255, 260, 279; 167-168: 9, 279, 281; 177: 277; 261: 9, 279; 291-293: 9; 403 *sq.*: 263; 459 *sq.*; livre IV, 17: 9; 15-18: 229, 279; 193-195: 9, 279; 247: 9, 279; 413-414: 265; 729-730: 279; livre V, 191: 9; 445-450: 9, 277, 279; 635: 9; 693: 9, 280; livre VI, 3-8: 275, 280; 251-256: 280; 263-283: 174; 535-540: 9, 282; 619: 8.
- Héroïdes*, XV, 23: 268; 25: 270; 35: 270; 36: 270; 87: 270; 154-155: 270; 165-166: 200; 167-170: 270; 181: 268; 188: 268.
- De medicamine faciei feminae*, 36: 408.
- Métamorphoses*
- livre I, 1: 287; 4: 306; 9: 297; 10-14: 296; 17-20: 296, 299; 21: 297; 25: 297; 26-31: 297; 32: 296, 299; 38-40: 296; 41: 296; 52-53: 287, 296; 57: 299; 72-76: 297, 299, 300; 78 *sq.*: 296, 297, 299; 83-86: 253, 297, 299; 89 *sq.*: 294; 103-106: 289; 111-112: 289; 113 *sq.*: 288; 116-118: 287; 128-131: 289; 142-144: 289; 222 *sq.*: 289; 235: 289; 416-421: 287; 433: 297; 548 *sq.*: 301; 721-722: 302; 738-746: 287.
- livre II, 367-380: 237; 505-507: 290; 623-625: 289; 638-641: 293; 644-645: 294; 647-648: 294; 705-707: 301; 819-832: 301.
- livre III, 176: 435; 299-301: 302; 339-340: 293; 366-369: 301; 396-401: 301; 509-510: 301.
- livre IV, 277-278: 301; 285-287: 288; 432 *sq.*: 302; 539-542: 290; 750-752: 287.
- livre V, 197: 408; 341 *sq.*: 302; 346 *sq.*: 302; 478-479: 290.
- livre VII, 195: 408; 232-233: 290; 371-379: 237; 639-642: 287.
- livre VIII, 372: 290; 449: 277; 684-688: 290; 714-719: 301; 823 *sq.*: 289; 834: 289.
- livre IX, 268-272: 290, 291; 684-702: 319-320.
- livre X, 11 *sq.*: 302; 143-147: 292; 148 *sq.*; 148-149: 292; 157-158: 302; 284-286: 287; 450-451: 290.
- livre XII, 72-145: 237.
- livre XIII, 631 *sq.*: 293; 646: 293; 673-674: 302; 768: 289; 932-934: 289; 945 *sq.*: 290.
- livre XIV, 1: 302; 105 *sq.*: 302; 107: 293; 142-143: 287; 194 *sq.*: 289; 209: 289; 302-305: 287; 603-608: 290, 291; 824-828: 290; 847-851: 290.
- livre XV, 1 *sq.*: 306; 4-6: 245; 12-59: 209, 257; 60-74: 209 *sq.*, 244-246, 255, 257, 263, 292, 295, 301, 306; 75 *sq.*: 216 *sq.*, 244; 87: 289; 92-93: 289, 302; 96 *sq.*: 203, 218, 294; 99-102: 241, 265, 289; 103 *sq.*: 219, 289; 108-110: 241; 111 *sq.*: 219-220, 241, 265; 127 *sq.*: 219, 246; 139-142: 220, 244, 245, 294; 143 *sq.*: 9, 209, 221 *sq.*, 244, 269, 293, 294; 147-149: 244, 263, 302; 152: 244, 294; 153 *sq.*: 223, 238, 264, 282, 302; 160-164: 226, 238, 244; 165-171: 227, 244, 287; 172-175: 194, 228, 238, 244, 282, 308; 176-178: 209, 230, 244; 179 *sq.*: 229; 190: 302; 191: 302; 194-195: 296; 196: 302; 199 *sq.*: 229, 287; 212: 287; 214-215: 231; 219-220: 298; 231: 302; 233: 302; 234: 307; 237 *sq.*: 229, 244, 287, 296; 239-240: 246, 297; 252 *sq.*, 298: 229, 231, 244, 297; 259-260: 244, 288; 262-263: 235, 244; 273-276: 296; 278: 235; 281-284: 236, 238, 303, 307, 308; 289: 235; 291: 235; 294: 235; 309-312: 233, 235; 317: 234; 319: 288; 321-323: 234; 324-328: 235, 303; 329-331: 234; 332: 235; 337-338: 303; 340 *sq.*: 235, 236, 302; 356-361: 235, 238, 244; 362: 234; 365: 235; 373: 235; 375-376: 287; 382: 234; 385-388: 243, 302; 389: 235; 401: 235; 408: 234; 410: 234; 414: 235; 416-417: 287; 418-420: 237; 422-430: 237; 431 *sq.*: 238; 439 *sq.*: 239; 448-449: 225, 294; 450-452: 240; 453-462: 194, 209, 240, 244; 463 *sq.*: 241, 245, 289; 468-470: 241; 470-471: 241, 245, 265; 473-476: 241; 477-478:

241; 479-484: 245, 246, 261; 500-505: 257; 531-532: 302, 305; 539-540: 290; 558-559: 294; 565 *sq.*: 257; 621: 280; 622 *sq.*: 292, 294; 843-846: 291; 846-850: 290; 861-870: 10, 239, 257, 290, 294; 871 *sq.*: 10, 258, 273, 307.

Pontiques, livre I, 1, 12: 253; I, 43-51: 283; livre II, 2, 15-16: 255; livre III, 1, 125-126: 358; 2, 31-32: 260; 3, 37-38: 270; 3, 41-44: 255, 261, 270; 4, 91-94: 275, 283; livre IV, 2, 25-26: 284.

Remèdes à l'amour, 75-78: 276; 249-252: 276.

Tristes, livre I, 7, 11-26: 255-256; livre II, 8: 253; 37-40: 258; 63-64: 251, 256; 81: 258; 103: 254; 109: 254; 207: 253; 209: 254; 548: 229; 555-556: 256; livre III, 1, 65-66: 253; 3, 59-64: 255, 262; 5, 49: 254; 6, 26: 254; 6, 28: 254; 6, 35: 254; 7, 49-52: 260; 8, 39: 258; 14, 1-5: 255; 14, 19-24: 256; livre IV, 1, 23-24: 254; I, 27-31: 283; 10, 85-86: 262; 10, 88: 254; 10, 98: 254; 10, 128-130: 260, 308.

PAULIN

Lettres, 32, 12: 360.

PAUSANIAS

Description de la Grèce, I, 22: 24; VIII, 37: 24.

PERSE

Satires, V, 28-29: 282.

PHILON D'ALEXANDRIE

De aeternitate mundi, 12: 298.

De ebrietate, 101: 81.

De opificio mundi, 69-71: 211; 89 *sq.*: 78; 100: 79, 333; 101: 198.

De posteritate Caini, 151: 391.

De somniis, I, 2: 103; 67; 139: 81; II, 1-2: 103.

De uita Mosis, III, 9: 88.

De sacrificiis Abelis et Caini, 59: 391.

De specialibus legibus, I, 37: 211; 294: 393; II, 174: 393; 176: 391.

Quis rerum divinarum heres sit, 45: 225; 78: 225.

De congressu eruditionis gratia, 57: 225.

De virtutibus, 9: 393; 125-147: 241.

Legatio, 22: 317; 188: 317.

Legum allegoriae, III, 206: 391.

Quod deterius potiori insidiari solet, 55-56: 393.

Quod deus sit immutabilis, 107: 393

PHILOSTRATE

Vie d'Apollonios de Tyane, I, 2: 411.

PHOTIUS

Bibliothèque, cod. 129: 323, 445; 189: 233.

PINDARE

Pythiques, IV, 355: 49; X, 49-56: 68.

PLATON

Alcibiade majeur, 122a: 408; 130b-e: 97.

Apologie, 40c-41c: 125.

Banquet, 180c *sq.*: 405; 201d *sq.*: 444; 202d-e: 387; 210a: 108.

Charmide, 154d-e: 404; 157a: 50.

Cratyle, 400c: 81.

Gorgias, 492a: 81; 493a-b: 108, 225; 497c: 108; 523a: 47; 524a: 45; 524b: 47; 527e: 48.

Ion, 534c-d: 23.

Lettres, II, 312e: 382; VII, 341c-d: 384, 388; 344b: 388.

Lois, I, 631b-d: 402; II, 661a-b: 402; III, 697b: 402; VI, 782c-d: 218; X, 896d-e: 97; 899b-d: 97; 903b: 383; 904a-b: 383; 905a: 81; XII, 959a-b: 97.

Phédon, 61e: 83; 62b: 81; 67a: 100; 70a: 81; 77e: 50; 79c-80a: 97; 81c: 100; 81e: 406; 82a-b: 80; 85e: 194, 391; 96a-99d: 63, 170; 107d: 45; 109e: 81; 114d: 48; 115c-d: 97.

Phèdre, 230a : 355 ; 244b : 23 ; 245c-e : 137 ; 246a sq. : 81, 444 ; 246e : 387 ; 247c ; 248b : 108 ; 248c : 444 ; 248d : 81 ; 249b : 449 ; 249c : 108 ; 250b-e : 108 ; 251a : 108 ; 257a ; 258e : 354, 406 ; 274c-275b : 448.

République, livre I, 327a : 54 ; 328a : 55 ; 330d-e : 54 ; 336b : 52 ; 348a-354c : 52 ; livre II, 359d : 55 ; 376c sq. : 53 ; 376d : 48 ; 377e-378a : 102 ; 378e-379a : 54 ; livre III, 386b-387c : 54 ; 397b sq. : 52 ; livre IV, 430e : 52 ; 433a-b : 355 ; 435d : 55 ; 443c-d : 355 ; livre V, 452c : 55 ; 461c : 266 ; 469d : 81 ; livre VI, 498d : 52 ; 501e : 48 ; 504b-c : 55 ; livre VII, 514b : 198 ; 517a sq. : 55 ; 519b : 211 ; 530d-531d : 52 ; 532e : 55 ; 533d : 211 ; 540a : 211 ; livre VIII, 546b : 94 ; 565d-e : 52 ; 568c : 55 ; livre IX, 571d-572b : 26, 144 ; 576c-592b : 52 ; 584d : 55 ; 587c : 354 ; livre X, 595a-608b : 53 ; 597e : 383 ; 600b : 218 ; 608c-613e : 52 ; 611e : 97 ; 613e-614a : 52 ; 614b-d : 45, 54, 55 ; 615d : 52 ; 616e-617a : 87 ; 617b-c : 46, 53, 90 ; 617d : 46 ; 619b : 46 ; 619b-c : 52 ; 619e : 55 ; 620a-d : 52 ; 621b-c : 48.

Sophiste, 231b : 49.

Théétète, 173e-174a : 84 ; 199c : 49.

Timée, 21e sq. : 414 ; 22c : 93 ; 28b : 299 ; 28c : 299, 300, 383 ; 28d : 299, 383 ; 29a : 299, 300, 383 ; 30b-c : 383 ; 30d : 300 ; 34c : 97 ; 35a-b : 61 ; 38c-d : 87 ; 39d : 94 ; 41c : 299 ; 47b-c : 100, 299 ; 52a : 194 ; 52e-53a : 299 ; 58a : 393 ; 81d : 81.

(Ps.-Platon), *Axiochos*, 365e : 81, 97 ; 371a : 68.

PLINE L'ANCIEN

Histoire naturelle, livre II, 22 : 358 ; 31 : 170 ; 32-41 : 87 ; 83-88 : 87, 90, 174 ; livre VII, 161 : 78 ; 180 : 372 ; 188 : 224 ; livre IX, 115 : 233 ; livre XIII, 119 : 233 ; livre XVI, 16 : 233 ; livre XVIII, 118 : 150 ; livre XIX, 19 : 190 ; livre XXIV, 156 : 190 ; 160 : 190 ; livre XXV, 13 : 190 ; 154 : 190 ; livre XXVIII, 180 : 190 ; livre XXX, 9 ; 74 : 190 ; livre XXXI, 51 : 233 ; livre

XXXII, 20 : 199 ; 141 : 190 ; livre XXXV, 160 : 66 ; 175 : 190.

PLINE LE JEUNE

Lettres, II, 20 : 78, 446.

PLOTIN

Ennéades, I, 1 : 224 ; VI, 4 : 224.

PLUTARQUE

Contre Colotès, 1122A : 60.

Camille, 22 : 19.

Numa, 8 : 21.

Pyrrhus, 20 : 100.

Tibérius Gracchus, 14 : 49.

De curiositate, 1 : 356.

De facie, 942C : 22 ; 943C : 207.

De Iside et Osiride, 351C-D : 326 ;

351E-352A : 326, 364, 398 ; 352B-C :

327, 356 ; 352C-E : 371, 415 ; 353C-E :

433 ; 354E-F : 334, 415 ; 358B : 433 ;

360D-E : 334 ; 361D-E : 364, 367, 388 ;

362E : 328, 446 ; 363C : 328 ; 363D-F :

433 ; 364A : 334, 433 ; 364D : 449 ;

367E : 334 ; 368C : 332 ; 370E : 334 ;

371B : 328 ; 371C-E : 328 ; 372D : 332 ;

372E : 341 ; 374C-D : 370 ; 381E-382A :

334 ; 382C : 338 ; 382F : 389 ; 384A : 334.

De tranquillitate animi, 477C : 83.

Epitome libri de animae procreatione in

Timaeo, II, 6 : 300.

Propos de table, VIII, 719B : 172 ; 729A-B :

415, 433 ; 729C : 220 ; 730B : 220.

De sollertia animalium, II, 959F : 241.

De esu carniuum, II, 3, 998A-B : 218, 219.

De la superstition, 164E : 413.

(Ps.-Plutarque), *De uita et poesia Homeri*, 114 : 391.

(Ps.-Plutarque), *De fato*, 572F : 388 ; 574E : 388.

PORPHYRE

De abstinentia, livre I, 3 : 218 ; 11 : 219 ;

26 : 220 ; livre II, 9-10 : 220 ; 22 : 219 ;

282 : 220 ; livre III, 19 : 217, 220 ; 26 : 194.
Vie de Pythagore, 2 : 221 ; 6-8 : 415 ; 9 : 198, 258 ; 15 : 220 ; 16 : 258 ; 18 : 209 ; 19 : 213, 216 ; 26 : 226 ; 28 : 222 ; 30-31 : 90, 212 ; 33 : 50 ; 36 : 218, 220 ; 39 : 219 ; 40 : 193 ; 43 : 220 ; 45 : 226.
De antro Nympharum, 8 : 198 ; 28 : 84.

PROCLUS

In Platonis rem publicam commentaria, II, 119 : 19 ; 130 : 84 ; XVI, 105 : 73.
In Platonis Timaeum commentaria, I, 117 : 397 ; I, 290 : 224 ; II, 327 sq. : 224 ; III, 62 : 87 ; III, 236 : 270.

PROPERCE

Élégies, II, 28, 61-62 : 316, 365 ; II, 33, 1-20 : 316, 365 ; II, 34, 51-54 : 215 ; III, 2, 25-26 : 307 ; III, 5, 25-46 : 215 ; IV, 5, 33-34 : 316.

PRUDENCE

Cathémérinon, II, 103 : 354.

PTOLÉMÉE

Almageste, IX, 1, 102 : 87.

QUINTILIEN

Institution oratoire, I, 10 : 90 ; I, 12 : 415, 416.

RHÉTORIQUE À HERENNIUS

II, 47 : 10.

RUTILIUS NAMATIENUS

Sur son retour, 373-376 : 318.

SÉNÈQUE

Consolation à Helvia, 16 : 266.
Consolation à Marcia, 26 : 8
Consolation à Polybe, 9, 3 : 81.
De la brièveté de la vie, 13 : 355.

De la tranquillité de l'âme, 9 : 355.

De la vie heureuse, 15 : 360 ; 26 : 107.

Des bienfaits, VII, 7 : 83.

Lettres à Lucilius, 26, 10 : 81 ; 47, 17 : 360 ; 49, 2 : 194, 196 ; 58, 26 : 377 ; 59, 7 : 192 ; 83, 2 : 193 ; 83, 9 : 192 ; 88, 2 : 355 ; 88, 6 sq. : 355 ; 88, 36 sq. : 355 ; 90, 28 ; 108, 17-22 : 192, 193, 195, 196.

Questions naturelles, I, 11 : 170 ; III, 29 : 93 ; VII, 32 : 192.

De ira, III, 36 : 192.

SÉNÈQUE LE RHÉTEUR

Controversiae, II, 2 : 250.

SERVIUS

In Vergilii Aeneida, I, 269 : 94 ; III, 98 : 68 ; III, 284 : 94 ; IV, 654 : 224 ; V, 295 : 270 ; X, 175 : 66 ; X, 388 : 64.

In Vergilii Bucolica, IV, 10 : 203.

In Vergilii Georgica, I, 34 : 20 ; II, 380 : 220 ; IV, 219 : 206.

SEXTUS EMPIRICUS

Contre les Mathématiciens, VII, 93 : 61 ; IX, 127 : 194, 218, 220.

SIDOINE APOLLINAIRE

Carmina, 15, 51-70 : 90.

SILIUS ITALICUS

Punica, I, 49 : 222 ; VII, 436 : 222 ; VII, 494 : 222 ; XIII, 724 : 280.

SIMPLICIUS

Commentaire de la Physique d'Aristote, 887, 1 : 230.

SOPHOCLE

Philoctète, 1415 : 38 ; 1434 : 39 ; 1440-1441 : 39 ; 1441-1442 : 40.

STOBÉE

Florilegium, IV, 24 : 266.

STRABON

Géographie, XIV, 1 : 415.

SUÉTONE

De grammaticis, 20 : 64, 190-191.

Auguste, 53 : 259 ; 94 : 65.

Caligula, 16 : 317 ; 57 : 317.

Domitien, 1 : 317.

Galba, 7 : 8.

Orthon, 12 : 317.

Tibère, 36 : 316.

SYMMAQUE

Lettres, I, 4 : 66.

TACITE

Annales, II, 85 : 316 ; VI, 49 : 354 ; XII, 59 : 200 ; XIV, 56 : 354.

Dialogue des orateurs, 16 : 94.

Germanie, 31 : 8.

Histoires, III, 71 : 317.

TÉRENCE

Hécyre, 852

TERTULLIEN

Ad Nationes, I, 10 : 316.

Adversus Marcionem, IV, 25 : 8.

Apologétique, 6 : 316.

De anima, 46 : 19 ; 57 : 19.

De pudicitia, 20 : 377.

THÉOCRITE

Idylles, VII, 19-20 : 107 ; 42 : 107 ; 128 : 107 ; 156 : 107.

THÉON DE SMYRNE

Expositio rerum mathematicarum, 103 : 61 ; 139-140 : 90 ; 142 *sq.* : 21, 90.

THUCYDIDE

Histoire de la guerre du Péloponnèse, II, 65 : 175.

TIBULLE

Élégies, I, 3, 23-30 : 316 ; I, 7, 23-54 : 316 ; 8, 24 : 408 ; II, 4, 17-18 : 215.

TITE-LIVE

Histoire romaine, I, 18 : 245 ; V, 39 : 372 ; X, 27 : 277 ; XXVI, 19 : 279 ; XXXI, 47 : 108 ; XXXIX, 9 : 365 ; XLIV, 37 : 174.

VALÉRIUS FLACCUS

Argonautiques, I, 5 : 279 ; II, 428 : 222.

VARRON

De lingua Latina, V, 11 : 297 ; V, 57 : 325 ; V, 65 : 230 ; V, 79 ; VII, 83 : 446.

De re rustica, I, 12 : 220 ; II, 1 : 298 ; II, 4 : 108, 220 ; III, 1 : 108 ; III, 5 : 67.

VIRGILE

Bucoliques, IV, 5-61 : 202-203 ; VI, 30-33 : 204 ; 41 *sq.* : 204 ; 82-84 : 204 ; VIII, 68 : 408.

Géorgiques, II, 175 : 222 ; 380 : 220 ; 475-482 : 215 ; 490 : 263 ; 536-540 : 218 ; IV, 219-227 : 206.

Énéide, livre I, 742-746 : 215 ; livre III, 252 : 208 ; 286-288 : 227 ; 355 *sq.* : 238 ; 374 : 239 ; 377-380 : 240 ; 479 : 208 ; livre IV, 493 : 408 ; livre V, 80-81 : 224 ; livre VI, 267 : 208 ; 723 ; 724-751 : 206-208 ; 734 : 81 ; 792-797 : 240 ; 851-853 : 207 ; livre VII, 41 : 279 ; 641 : 208.

Catalepton, V, 8-10 : 201.

VITRUVÉ

De architectura, II, 2 : 204 ; VIII, *Praef.*, 1 : 204 ; VIII, 3 : 233 ; IX, 1 : 87.

XÉNOPHON

Mémoires, I, 1 : 49, 63, 170 ; I, 4 : 49 ; IV,
7 : 63, 170.

Cyropédie, VIII, 7 : 143.

Anabase, VI, 1 : 49.

XÉNOPHON D'ÉPHÈSE

Éphésiaques, I, 6 : 322, 323 ; IV, 3 : 322 ; V,
4 : 322 ; V, 13 : 322, 452.

INDEX NOMINUM ET RERUM

- Abas : 226-227.
 abstinence : 144, 193, 194-196, 216-220, 241, 288, 289, 323, 326, 362-365, 368, 369, 377, 402, 416, 433, 450, 457.
 Accius : 72, 150.
 Achille : 18, 29, 54, 270.
 Achille Tatius : 322, 450, 452.
 Acousmatiques : 53, 214.
 Actéon : 435, 453.
 âge d'or : 44, 200, 202, 203, 218, 219, 240, 265, 286, 288-289, 294, 296, 300, 310, 459.
 âges de la vie : 77-78, 229-231, 270.
 Aglauros : 301.
 Agrippa : 254, 316.
 Agrippa Postumus : 254.
 Albinus : 380, 393, 407.
 Alexandre Polyhistor : 63-64, 190, 230, 233, 262, 263, 266, 270, 417, 455.
 Alexis : 213.
 allégorie : 55, 199-201, 248, 271, 303-305, 311, 327, 329, 364, 367, 369, 373, 377, 399, 407, 421, 433, 443-444, 455, 457, 459, 460.
 Âme du monde : 61, 300, 328, 359, 431.
 amour : 14, 42, 44, 199, 202, 205, 251-253, 264, 265, 267, 268, 273-276, 304, 322, 326, 337-338, 372, 386, 405-407, 426, 443, 444, 454, 462
 Amphiaräus : 387.
 Amphitrite : 296.
 anabase : voir voyage céleste.
 Anaxagore : 60, 175, 409.
 Anaxilaos de Larissa : 65, 189-190, 455.
 Anchise : 8, 29, 82, 206-208, 240, 292, 302, 309.
 Andromède : 270, 287.
 âne : 7, 88, 325, 329, 334, 348, 349, 363, 368, 376, 406, 408, 439, 449, 451.
 Anius : 293, 302.
anteludia : 348-349.
 Antiochus d'Ascalon : 61-63, 66, 78, 114, 121-124.
 Anubis : 319, 350, 385, 395.
 Apollon : 7, 36-43, 68, 135, 141, 189, 199, 200, 202, 204, 205, 221, 237, 251, 252, 267-269, 271, 274-276, 282, 291, 293, 294, 311, 316.
 Apollonios de Rhodes : 204, 450.
 Apollonios de Tyane : 23, 222, 411, 450.
 apothéose : 10, 39, 94, 159, 165, 176-178, 185, 202, 231, 239, 240, 246, 251, 290, 291, 294, 395, 307, 308, 310, 441, 456, 459.
 Aphrodite/Vénus : 40, 86, 87, 106, 174, 251, 264, 274, 279, 291, 302, 316, 332-334, 338, 342, 348, 354, 385, 400, 405-407, 413, 424, 425, 438, 440-443, 452, 454.
 Apulée : 7-15, 31, 33, 36, 72, 88, 101, 107, 108, 172, 194, 211, 252, 300-305, 313-454, 456-461, 465.
 Aratos : 219, 263.
 Arcas : 290.
 Arcésilas : 59, 121, 122.
 Archias : 126.
 Archimède : 87, 174.
 Archytas : 171, 201, 212, 214.
 Arellius Fuscus : 250.
 arétalogie : 318, 321, 323, 325, 337, 339-342, 346, 394, 398.
 argent : 323, 360, 369-371.
 Aristide Quintilien : 271.
 Aristippe le Cyrénaïque : 222.
 Aristote, aristotélisme : 10, 11, 18, 46, 72, 91, 114, 115, 146, 150, 151, 163, 165, 172, 203, 211, 214, 222, 230, 266, 298, 407, 450, 451.
 Aristoxène : 220, 222.
 arithmologie : voir nombre.

- Artémidore : 18, 103, 336.
 Artémis/Diane : 36, 38, 40, 41, 54, 302, 316, 332, 334, 342, 435, 436, 452.
 Asclépios/Esculape : 77, 294, 305, 316, 362, 396, 387, 399, 459.
 assimilation à Dieu : 444, 464.
 astrologie/astronomie : 20-21, 45, 46, 52-53, 63, 66, 75-94, 173-179, 191-192, 202-203, 210, 214, 215, 263, 413, 414, 416.
 Atargatis : 348, 423, 431, 454.
 Athéna/Minerve : 22, 35, 36-43, 331, 342.
 Athènes : 19, 41, 43, 44, 62, 117, 130, 237, 257, 288, 316, 433.
 Atlas : 221, 240, 302, 304, 311.
 Atticus : 130, 164, 355.
 Attis : 438.
 Auguste : 10, 11, 64, 189-191, 200, 225, 231, 239, 240, 245, 246, 250, 251, 253-255, 257-259, 290, 294, 305, 306, 310, 457.
 Augustin (saint) : 73, 132, 133, 180, 362, 373, 377, 393.
 Aulu-Gelle : 66, 67, 78.
 autobiographie : 250, 260, 325, 330, 367, 373, 374.
 avortement : 246, 266-267, 276.
 Ba'al Samîn : 393.
 Balbus : 87, 88, 97, 130, 149, 173.
 Basilique de la Porte Majeure : 63, 197-201, 205, 235, 268, 271, 304, 311, 455.
 Battus : 301.
 Baucis et Philémon : 290, 301.
 Bellérophon : 348, 349, 450.
 Bible : 8, 103, 298, 360, 432, 461.
 biens (hiérarchie des) : 400-413.
 Boèce : 90.
 Bolos de Mendès : 190.
 Byrrhène (personnage d'Apulée) : 433-436, 453.
 Caelius : 116.
 Caius Iulius Caesar Strabo : 417.
 Calcidius : 20, 21, 85, 103, 388.
 Calchas : 24.
 Caligula : 316, 317.
 Callimaque : 29, 216, 226, 232, 260.
 Calliope : voir Muses.
 Callisto : 251, 290.
 Capitole : 75, 316, 317.
 Caracalla : 317.
 Carmentis : 282.
 Carnéade : 18, 59, 60, 121, 122, 144.
 Carthage : 22, 75.
 Castor et Pollux : voir Dioscures.
 catabase : voir Enfers.
 catastérisme : 66, 191, 202, 231, 263, 290.
 Caton l'Ancien : 139, 141, 143, 152, 172, 173, 193.
 Celse (médecin) : 192, 194.
 Celse (philosophe) : 380, 432.
 Cenchrées : 329-331, 422, 431.
 Censorinus : 91, 94, 203.
 Centaures : 270, 293, 303.
 César : 10, 116, 132, 190, 231, 251, 290, 291, 305, 306.
 Chaldéens : 77, 78, 87, 174.
 Champs Élysées : 207, 261, 262, 345.
 changement universel : voir fluidité.
 Chariclo : 293.
 Chariton : 450, 452.
 châtiments (post mortem) : 51, 119, 125, 132, 142, 183, 206, 224, 225, 304.
 Chérémon d'Alexandrie : 325.
 Chiron : voir Centaures.
 chresmologue : 22-24, 26-28, 31, 409.
 christianisme : 8, 9, 17, 81, 103, 223, 318, 355, 356, 360, 364, 375, 377, 380, 384, 425, 432, 461.
 Chrysippe : 61, 87, 93, 108, 145, 150, 252, 291.
 Cicéron : 7-15, 18, 20, 21, 29, 36, 59-186, 192, 203, 206-208, 233, 234, 245, 252, 263, 297, 298, 300, 305, 309, 310, 355, 358, 379, 383, 392, 407, 450, 455-462.
 Cipus : 257, 305.
 cire : 227, 228, 287.
 Claudianus Mamertus : 194.
 Claudien : 174.
 Cléanthe : 88, 108, 252, 342.
 Clément d'Alexandrie : 380.
 Cléomède : 85, 87.
 Cléopâtre : 200.
 climactères : 77-78.
 Clitorium (fontaine) : 235, 236, 303.
 Clodius : 116.
 connaissance de soi : 96-97, 252, 253, 274-275.

consolation : 8, 41, 68, 133, 134, 137, 142, 207.
 constitutions : 37, 88, 115, 157, 163-169, 178, 459.
 contemplation : 7, 20, 55, 67, 68, 76, 80, 84-86, 91, 92, 94, 95, 99, 100, 106, 109, 146, 168, 169-179, 181, 183, 185, 186, 246, 281, 299, 304, 308, 344, 355, 363, 384, 389, 391-393, 397, 401, 403, 404, 406, 407, 424, 436, 443, 449, 457, 459, 462.
 conversion : 28, 85, 96, 245, 362, 377-378, 443, 459.
 Corinthe : 330, 331, 335, 349, 373, 422, 431, 449.
 Cornélie : 75, 77.
 Cornélius Saturninus : 381, 397.
 Cornutus : 325.
 corps : 14, 30, 45, 47, 52, 78, 81-83, 96, 97, 99, 100, 104, 110, 119, 127-129, 131, 132, 140, 141, 143, 146, 151, 152, 159, 165, 182, 193-196, 206, 207, 211, 216, 217, 219, 223-228, 231, 232, 234, 235, 240, 241, 243, 245, 246, 248, 249, 251, 253, 256, 260, 262, 264, 265, 275, 289-291, 294, 298, 299, 301, 307, 321, 328, 331-333, 335, 337, 338, 343, 344, 354, 356, 359, 363-365, 386-392, 396, 400-402, 404-407, 409, 412-414, 434, 437, 438, 464.
 cosmogonie : 50, 204, 205, 252, 253, 287, 288, 294, 295-300, 310, 311.
 Cotta : 60, 149.
 Crassicius Passicle : 192, 194.
 Crassus : 116, 157.
 Cratès (aristocrate thébain) : 401.
 Cratès (grammairien) : 64.
 Cratès de Mallos : 92.
 Cratippe : 151.
 Crémutius Cordus : 8.
 Cronos/Saturne : 44, 86, 87, 102, 106, 174, 202, 205, 433.
 Crotone : 209, 210, 257, 292, 306.
 curiosité : 149, 351, 354-357, 359, 361, 365-367, 376, 407, 408, 410, 412, 426, 428, 434, 435, 439, 440, 444, 453.
cursus mixtus : 380.
 Cybèle : 348, 438.
 cyclopes : 28, 289, 302.
 Cycnus : 237.
 Cyrus : 143, 152.
 Daphné : 251, 270, 301.
 Daphnis : 205, 301.
 décade : voir nombre.
 déesse syrienne : voir Atagartis.
 Delphes : 23, 37, 38, 42, 43, 53, 140, 141, 221, 222, 244, 275, 294.
 Déméter/Cérès : 130, 290, 316, 334, 342, 441-443, 449, 454.
 Démocrite : 60, 190, 409.
 démon, démonologie : 19, 263, 328, 386-389, 393-395, 398, 409-411, 418, 462.
 demiurge : 44, 299, 300, 380, 383, 387, 392.
 destin : 30, 38-40, 64, 67, 76-78, 90, 104, 221, 282, 293, 294, 318, 332, 333, 345, 346, 358, 359, 363, 375, 429, 435.
 Deucalion : 199, 270.
 devin : voir divination.
 Dicéarque : 172, 213, 214, 216.
 Diodore de Sicile : 214, 336.
 Diodote : 61-62.
 Diogène le Cynique : 401.
 Dioscures : 35, 36, 38, 40, 41, 290.
 Diotime : 25.
 discours sacrés (*hieroi logoi*) : 24, 68.
 divination : 22-28, 31, 60, 65, 66, 123, 132, 133, 145, 142-153, 192, 238-240, 254, 255, 272, 281, 410, 411, 455, 464.
 dogmatisme : 25, 60, 62, 63, 98, 121-124, 126, 131, 133, 135-137, 139, 140, 142, 148, 150, 152, 153, 171, 196, 213, 244, 246, 247, 261, 263.
 Domitien : 317.
 Donat : 202.
 dualisme : 97, 128, 291, 307, 328, 330, 431, 436.
 Edfou : 433, 434.
 Égérie : 10, 247, 261.
 Égypte : 39, 75, 87, 171, 190, 315 sq.
ekpyrosis : 59.
 Éleusis : 29, 46, 108, 130, 133, 138, 342, 441, 442, 449, 458.
 Empédocle : 23, 27, 46, 60, 203, 204, 212, 214, 218, 224, 230, 231, 241-243, 297, 409, 410, 418.
 Empédotime : 19, 20, 26, 27, 29, 59.
 Énée : 26, 225, 227, 238, 240, 246, 290.

- Ennius : 8, 21, 28, 29, 59, 71-74, 82, 83, 119-121, 138, 147, 150, 203, 207, 208, 222, 224, 226, 230, 243, 251, 280, 292, 309, 384, 410, 455.
- Enfers : 8, 18, 19, 24, 26, 28, 46, 54, 55, 73, 84, 206, 207, 224, 225, 240, 261, 262, 267, 302-305, 309, 311, 317, 339, 341, 345, 361-363, 367, 437, 440, 442, 449.
- Épicharme : 21, 28, 82, 203, 207, 230, 231, 455.
- Épicure, épicurisme : 18, 59, 72, 73, 92, 100, 117-120, 135, 137, 141, 152, 161, 201, 204, 208, 210, 212, 215, 217, 219, 224, 234, 243, 263, 266, 355, 392, 393, 409, 446.
- Épiménide : 18, 19, 23, 26, 28, 409, 418.
- épiphanie : 10, 18-20, 22, 25, 35, 36, 38, 40, 42, 43, 49, 69, 71, 74, 80, 81, 108, 120, 123, 174, 274, 275, 278-282, 320-323, 327, 329, 330, 332, 334, 335-338, 347, 350, 372, 375, 376, 391, 393, 395, 398, 424, 427, 435, 442, 456, 460, 462.
- époque : 59.
- Er le Pamphylie : 8, 13, 33, 44-55, 59, 73, 87, 90, 102, 105, 109, 110, 155, 157, 184, 207, 461.
- Ératosthène de Cyrène : 20-21, 28, 90.
- Éros/Cupidon : 270, 272, 439-445, 449, 451.
- Érysiichthon : 289.
- eschatologie : 8, 13, 15, 19, 22, 25-27, 29-31, 33, 35, 38, 41-55, 59-61, 64, 67-69, 98, 100, 110, 111, 115, 153, 155, 157, 165, 181, 184, 185, 207, 246, 248, 309, 345, 455, 460.
- Eschyle : 36.
- Ésope : 101, 319-321.
- éternité : 66, 79, 82, 86, 95-98, 118, 125, 126, 128, 134, 136, 137, 159, 168, 177-183, 185, 186, 234, 237, 245, 260, 297, 298, 300, 325, 343, 369, 382, 392, 399, 447, 449, 459.
- étimologie : 28, 31, 215, 252, 277, 310.
- Etna : 236, 302, 310.
- Eudore d'Alexandrie : 63.
- Eudoxe : 87.
- Euphorbe : 226, 227, 238.
- Euripide : 11, 13, 33, 35-43, 81, 97, 460.
- Évhémère, evhémérisme : 22, 26, 27, 177.
- examen de conscience : 192-193.
- extase : 17.
- Fabricius : 120, 127.
- Favonius Eulogius : 73, 78.
- fèves : 144, 150.
- fluidité : 10, 216, 229-242, 245, 279, 286-288, 456.
- Fortune : 7, 333, 351, 352, 357-359, 361, 363, 376, 401, 428-431, 436, 440, 451, 453.
- Fronton : 432.
- Fulvius Nobilior : 384.
- Galien : 266, 432.
- Gallus (Caïus Sulpicius) : 174-175.
- Gallus (dédicataire de la X^e *Bucolique*) : 205, 260
- géographie : 46, 66, 92, 110, 191.
- génération spontanée : 287.
- genres de vie : 30, 45, 48, 52, 92, 100, 169-179, 218, 245, 375, 377, 401.
- Germanicus : 201, 251, 254.
- gloire : 41, 72, 85, 91-96, 106, 110, 126-128, 131, 156, 157, 176, 178-181, 186, 207, 260, 345, 373, 402, 459.
- gnose : 380, 392.
- Gobryès : 68.
- Gracques : 75-77, 162.
- grammaire : 63, 64, 66, 191, 192.
- grande année : 93-95, 110, 202, 207.
- Grande Grèce : 140, 141, 172.
- Hadès/Pluton : 19, 20, 26, 251, 316.
- Hadrien : 317, 337.
- harmonie : 21, 46, 52, 53, 62, 79, 80, 88, 90, 112, 167-169, 171, 172, 194, 203-205, 231, 288, 293, 329, 391, 459.
- Hécate : 316, 342.
- Hélène : 35, 36, 38-41, 269, 302.
- Hélénus : 225, 238-240, 246, 290, 457.
- Héliodore : 107, 322, 333, 411, 417, 450, 452.
- hénothéisme : 316, 341, 353, 377, 391, 432, 457.
- Héraclès/Hercule : 36, 38, 40-42, 127, 128, 209, 236, 257, 290, 291, 302, 303.
- Héraclide du Pont : 19, 20, 27, 29, 59, 63, 84, 115, 138, 150.
- Héraclite : 81, 94, 230.
- Hermanubis : 385.

Hermarque : 219.
 Hermès/Mercure : 20, 21, 28, 37, 38, 42, 86, 87, 106, 174, 278, 364, 381, 382, 384, 385, 395-397.
 Hermès Trismégiste, hermétisme : 17, 223, 225, 245, 337, 354, 356, 359, 369, 373, 374, 380, 385, 392, 393, 395-400, 402, 412, 413, 438, 448, 457-459.
 Hermotime de Clazomènes : 27.
 Hérodote : 24, 68, 316.
 Hésiode : 23, 29, 30, 102, 224, 251, 260, 274, 288, 295.
 Hiéronym de Rhodes : 224.
Hilaria : 348, 438.
Hippocrate : 267.
 Hippolyte (personnage mythologique) : 257, 290, 302, 305.
 Homère : 18, 21, 22, 24, 25, 28, 29, 36, 54, 59, 71, 72, 74, 82, 147, 199, 203, 207, 224, 226, 227, 251, 260, 209, 331, 392.
 Horace : 11, 73, 201, 212, 242, 297, 307, 450.
 Horus : 370, 415, 427.
 Hygin : 64, 190-192, 255, 263, 455.
 Hypata : 349, 362, 423, 430, 433, 434, 438, 445, 453.
 Hyperboréens : 68, 222, 235.
 immortalité : 7, 8, 10, 13, 14, 21, 29, 48, 50, 59-61, 63-66, 68, 69, 71-73, 80, 81, 84, 90, 92, 94-100, 105, 106, 108-110, 113, 117, 119, 120, 123-143, 150, 151-153, 155, 159, 164, 169, 178, 182, 186, 191, 199, 203, 208, 213, 216, 217, 224-227, 230, 231, 245, 246, 248, 255, 259-263, 269, 271, 273, 277, 290-291, 299-301, 306-308, 310, 344, 359, 361, 368, 372, 375, 377, 386, 436, 441, 455-459.
 initiation : voir mystères (cultes).
 inspiration : 7, 8, 10, 22-27, 30, 31, 135, 189, 209, 221, 222, 228, 229, 232, 235, 241, 244, 246, 253, 269, 271-284, 291-294, 307, 308, 310, 311, 350, 375, 409, 410, 418, 431, 453, 456, 458-460, 462.
interpretatio (Graeca, Romana) : 340.
 Iphis : 319-320.
Iseum Campense : 317.
 Isidôros : 339, 341, 342, 370.
 Isis : 7, 9, 11-14, 33, 36, 107, 110, 315-454, 455-460, 465.
 Jamblique : 50, 105, 136, 198, 221, 222, 224, 258, 267, 322, 397.
 Janus : 277-278.
 judaïsme : 316, 317, 432.
 Julie (fille d'Auguste / petite-fille d'Auguste) : 254, 257.
 justice : 19, 20, 26, 28, 40-42, 46, 50, 51, 53, 79, 83, 100, 110, 119, 155, 158, 169, 181-184, 186, 202, 387, 402, 429, 456.
 Lactance : 133, 134, 159, 181, 396.
 Laelius : 77, 140, 141, 143, 152, 155, 156, 158, 159, 162, 166, 173, 174, 178, 179, 181-184, 186.
Lemuria : 278.
 Léon (prince de Phlionte) : 138.
 Léthé : 46, 207.
 Leucade : 199, 200, 205, 268.
 Leucippe : 409.
 Livie : 254, 257.
 Lucain : 450.
 Lucien : 324, 325, 330, 331, 355, 415, 433, 450, 452.
 Lucius (pythagoricien élève de Modératus de Gadès) : 433.
 Lucius (héros d'Apulée) : 7, 8, 31, 72, 317, 321, 323, 324, 326-378, 385, 388, 389, 392, 398-401, 403, 404, 406-408, 410, 412, 415-417, 421-454.
 Lucius de Patras : 319, 323-325, 434, 445, 452.
 Lucrèce : 72, 114, 117-121, 208, 210, 212, 215, 217, 223-226, 230, 233, 234, 236, 243, 248, 251, 252, 260, 280, 296, 333, 348, 412, 446, 450.
 Longus : 107, 322, 450, 452.
 lune : 20, 21, 67, 86, 87, 106, 174, 175, 296, 302, 319, 328, 331, 332, 335, 452.
 Lycaon : 289.
 Lycurgue (législateur de Sparte) : 23, 30.
 Lysis : 214.
 Macrobe : 18, 69, 73, 77, 78, 91, 92, 94, 101-105, 155, 156, 174.
 Madaure : 373, 374, 395.
 magie : 9, 50, 68, 190, 192, 200, 235, 276, 277, 301, 335, 349, 354, 355, 357, 359.

- 380-382, 384, 387, 397, 398, 407-413, 422, 425-428, 435, 436, 440, 451, 454.
 manifestation : voir épiphanie.
 Manilius : 223, 450.
 Marc-Antoine : 200, 316.
 Marc-Aurèle : 193, 317, 346, 393.
 Marius : 72, 125, 147, 149.
 Mars : 86, 87, 106, 174, 251, 281.
 Marsyas : 270, 271.
 Massinissa : 69-71, 105.
 Maxime de Tyr : 380.
 médioplatonisme : 14, 63, 172, 211, 212, 300, 337, 346, 380, 383, 384, 391, 393, 395, 396, 402, 458.
 Mélampus : 236.
 Memphis : 316, 437.
 Ménandre : 101.
 Ménélas : 35, 38, 39, 41, 227, 238.
 Méroé (cité de Nubie) : 427.
 Méroé (personnage d'Apulée) : 349, 422, 427, 454.
 Mésomède : 337.
 métamorphose : 10, 228, 229, 252, 256, 258, 286, 287, 290, 292, 301, 303, 305, 306, 311, 324, 338, 431, 448.
 métensomatose : voir métempsycose.
 métempsycose : 7, 10, 21, 45, 52, 63, 110, 134, 193-197, 201, 207, 209, 213, 216, 217, 221, 224-230, 240, 241, 243, 245, 253, 260-265, 270, 287, 290, 301, 303, 305, 308, 309, 311, 331, 334, 361, 364, 406, 412, 415, 449, 455-457.
 Milon (homme politique) : 116.
 Milon (sportif) : 302.
 Milon (personnage d'Apulée) : 423, 438.
 Minos : 23.
mirabilia naturae : voir paradoxographie.
 Mithra (dieu) : 107, 322, 364.
 Mithra (personnage d'Apulée) : 364, 417, 426, 428, 432, 450.
 Modératus de Gadès : 433.
 monothéisme : 8, 298, 340, 377, 391, 432.
 Mopsus : 387.
 Musée : 23.
 Muses : 23, 29, 123, 247, 256, 267, 269-271, 274, 279, 280, 291-294, 306, 310.
 musique : 21, 52, 53, 60, 62, 66, 78, 85, 88, 89-91, 95, 106, 167-169, 191, 202, 204, 205, 255, 268, 271, 293.
 Musonius Rufus : 266.
 Mycènes : 237.
 myrionyme : 316, 321, 341.
 mystères (cultes) : 7, 10, 14, 24-27, 29, 30, 31, 44-46, 49, 65, 66, 81, 82, 85, 95, 102, 103, 105-109, 111, 114, 130-133, 138, 142, 198, 199, 248, 283, 292, 317, 318, 322, 323, 325-328, 330, 344, 349, 350, 353, 357, 360, 361-373, 375-377, 389, 392, 399, 403, 406-408, 411, 414, 416, 425-428, 437, 438, 441-443, 445, 448, 449-451, 454-456, 458.
 myste, mystagogue : voir mystères (cultes).
 mythe : 7, 8, 11, 13, 15, 19, 20, 22, 24, 25, 27, 29, 33, 35, 36, 40, 42-55, 59, 61, 68, 69, 73, 87, 90, 98, 102, 105, 109, 110, 115, 155, 157, 160, 184, 191, 197, 199-201, 203, 204, 207, 236, 237, 248, 251, 268-271, 282, 285, 287, 289, 295-298, 300-307, 309-311, 319, 322, 325-328, 344, 346, 349, 362, 370, 376, 387, 388, 392, 393, 435, 442, 444, 455, 456, 459-461, 463.
naugium Isidis : 329, 330, 344, 347, 348, 361, 375, 450.
nekyia : voir Enfers.
 Némésius : 388.
 néoplatonisme : 103, 105, 201, 219, 222, 224, 303, 325.
 néopythagorisme : 63, 68, 192, 197, 211, 212, 224, 225, 233, 254, 259, 271, 304, 383.
 Nicomaque de Gérase : 304, 451.
 Nigidius Figulus : 59, 65-66, 189-192, 202, 203, 215, 233, 263, 300, 455.
 Nil : 437, 447, 448.
 nombre : 53, 61, 62, 66, 67, 76, 78, 79, 89-91, 84, 95, 110, 171, 172, 183, 185, 186, 191, 198, 200, 203, 205, 214, 231, 246, 250, 255, 270, 293, 297, 304, 332-334, 343, 349, 365, 368, 369, 399, 414, 415, 431, 441, 442, 450-452, 454, 462.
 Nouvelle Académie : 18, 59, 60, 62, 63, 113, 114, 121, 122, 127, 133, 135, 138, 140, 148-151, 171, 172, 222, 458.

Numa : 10, 140, 209, 237, 244, 245, 247, 261, 270, 306, 457.
 Numénius : 172, 380, 384.
 Ocellos (pseudo-) : 230, 242, 298.
 Ocyrhoé : 293-294.
 Oinopidès : 88.
 Ombos : 446.
 Onomacrite : 24.
 Ophites : 392.
 oracles chaldaïques : 380.
 Orphée, orphisme : 23, 24, 29, 30, 46, 48, 50, 68, 81, 83, 102, 103, 105, 132, 202, 204, 218, 223, 252, 267, 270, 271, 287, 291-294, 302, 310, 361, 409, 414, 418.
 Osiris : 316, 318, 319, 322, 327, 328, 330, 344, 360, 361, 367-371, 373, 375-377, 380, 385, 387-389, 391-399, 401, 403, 433, 434, 438, 443, 449, 457-459.
 Ostanès : 409, 418.
 Othon : 317.
 Ouranos : 102.
 Ovide : 7-14, 28, 33, 34, 187-311, 319-320, 325, 334, 365, 372, 417, 435, 450, 455-463.
 Pacuvius : 358.
 Pamphile (personnage d'Apulée) : 9, 355, 408, 423, 425-427, 430, 435, 440, 442, 454.
 Pan : 452.
 Panchaïe : 22.
 Panétius : 60, 61, 158, 170.
 Panthia (personnage d'Apulée) : 427, 428, 454.
 Papirius Fabianus : 192, 194.
 paradoxographie : 63, 195, 197, 201, 229, 232-236, 238, 243, 244, 303.
 parénèse : 29, 31, 39, 46, 47, 79, 80, 84, 93, 94, 96, 100, 102, 107, 110, 207, 245, 320, 339, 343-345, 353, 359, 375, 376, 457.
 parhélie : 170, 173.
 Parménide : 28, 60, 212.
 passions : 50, 97, 99, 199, 205, 304, 354, 360, 363, 386, 412, 423, 453, 464.
 Patrocle : 29.
 Paul (saint) : 360, 432.
 Paul-Émile : 7, 69, 71, 80-83, 85, 94, 104, 106, 109, 111, 129, 174, 203.
 Paulin : 360.
 Périclès : 175.
 péroration : 10, 96, 126-128.
 Persée (général macédonien) : 174.
 Persée (héros mythologique) : 270, 287.
 Perséphone/Proserpine : 19, 20, 26, 251, 302, 317, 334, 342, 366.
 Pétrone : 101.
 Phaon : 199, 268.
 Pharaons : 315, 427.
 Phèdre (personnage de la mythologie) : 38, 257, 423.
 Philocalus : 438.
 Philolaos : 81, 83, 132, 171, 214, 297, 298, 300.
 Philodème de Gadara : 201, 393.
 Philon d'Alexandrie : 62, 63, 78, 81, 103, 166, 198, 201, 211, 225, 241, 298, 333, 380, 391-393.
 Philon de Larissa : 60-62, 114, 121-124, 130.
 Philostrate : 222, 411, 450.
 Philus : 158, 159, 173, 174, 179.
 Phoebé : 296.
 Photis (personnage d'Apulée) : 332, 333, 338, 353, 354, 360, 372, 406, 423, 424-426, 428, 442, 443, 454.
 Photius : 323.
 Pindare : 46, 68, 84.
 plaisir : voir volupté.
 Platon, platonisme : *passim*.
 Pline l'Ancien : 174, 190, 199, 224, 233, 234, 268.
 Pline le Jeune : 446.
 Plotin : 201, 224.
 Plutarque : 22, 29, 39, 61, 73, 100, 191, 201, 207, 219, 220, 241, 300, 325-329, 334, 338, 344, 349, 353, 355, 356, 359, 364, 367, 370, 380, 388, 413, 415, 433, 434, 431, 446, 456.
 Polybe : 158.
 Polycrate : 258.
 Pompée : 61, 65, 116.
 Pompéi : 316.
 Porphyre : 50, 73, 91, 105, 193, 198, 201, 213, 216-221, 224, 258, 266.
 Poséidon : 28.
 Posidonius : 60-62, 103, 105, 151, 455.
 Pouzzoles : 316.
 prescience divine : 345, 430.

- Prométhée : 44, 296.
 prophète, prophétie, prophétisme : 10, 17, 19, 23, 28, 30, 31, 39, 42, 46, 72, 74-76, 78, 80, 90, 104, 106, 110, 132, 151, 153, 157, 162, 202, 203, 205, 207, 221, 225, 229, 238-240, 243, 246, 248, 253, 267, 272, 274-277, 279, 282, 283, 290, 293, 294, 339, 344, 345, 362, 375, 376, 397, 411, 413-418, 433, 436, 437, 457, 458, 461.
 protreptique : 91, 132.
 providence : 7, 26, 39-43, 60, 100, 121, 123, 149, 321-324, 331, 333, 336, 342-344, 346, 351, 358, 359, 363, 370, 375, 376, 379, 380, 383, 385, 387, 390, 391, 394, 396, 409, 410, 424, 427, 429-431, 434-438, 441, 451-453, 457, 460.
 Pseudo-X : voir X.
 Ptolémées : 317
 Properce : 201, 365, 450.
 Pygmalion : 287.
 Pythagore, pythagoriciens, pythagorisme : *passim*.
 Pythias (personnage d'Apulée) : 349, 433-434.
 Pythie : 22, 23, 37, 42, 43, 222.
 Quintilien : 450.
 Quintus Cicéron : 72, 114, 117, 123, 143, 144, 147, 149-152, 160.
 Rabelais : 369, 463-464.
 raison, rationalisme : 18, 26, 34, 35, 43, 44, 47-51, 60, 61, 68, 72, 73, 89, 90, 97-99, 117, 120, 127, 128, 130, 132, 133, 135-142, 146-153, 168, 174, 177, 182-186, 196, 221, 223, 234, 263, 303, 306, 326-328, 354, 377, 382, 402, 412, 414, 464.
rector rei publicae : 165, 185, 459.
 régimes politiques : voir constitutions.
 réincarnation : voir métempsycose.
 religion personnelle : 375.
 réminiscence : 226-227, 406.
 résurrection : 73, 90, 205, 302, 325, 344, 367, 377, 438, 445, 449, 452.
 rêve : voir songe.
 Rhadamante : 23.
 Romulus : 93, 94, 128, 138, 175-178, 185, 290, 459.
 royauté : voir constitutions.
 Rutilius Namatianus : 318.
 sacrifice animal : 218-220, 246, 247, 265, 276, 290, 324.
 Salluste : 243.
 Sallustius (Cnaeus) : 115.
 saisons : 229, 231, 287.
 Salmacis : 288.
 salut divin : 7, 30-32, 41, 50, 68, 76, 268, 294, 315, 318-325, 327, 329-378, 389, 395, 398, 426, 428, 430-447, 449, 452-454, 456, 465.
 Samos : 210, 257, 258.
 Sappho : 199, 205, 251, 268-270, 304.
 Sarapis : 107, 315, 385.
 scepticisme : 59, 60, 62, 63, 98, 105, 113, 121-124, 130, 132-134, 137, 139, 140, 142, 148-153, 172, 176-178, 196, 235, 276, 281, 458.
 Scipion Émilien : 7, 69-111, 140, 141, 155-186, 234, 278, 459.
 Scipion l'Africain : 7, 26, 69-100, 101, 104, 106, 107, 109-111, 118-120, 141, 147, 162, 175, 176, 181, 186, 203, 278.
 Selloi : 23.
 Sémélé : 251, 302.
 Sempronia : 77.
 Sénèque : 8, 61, 107, 173, 192, 194-197, 217, 233, 234, 250, 346, 355, 360, 377.
 Sestius : 116, 128.
 Seth : 325, 326, 328, 329, 344, 355, 359, 360, 361, 376, 429, 433, 434, 446, 447.
 Sextius (Quintus), école des Sextii : 63, 192-196, 217, 455.
 Sextius (Niger) : 192, 194.
 Sextus (neveu de Plutarque) : 349, 353.
 sibylle : 22, 23, 202, 203, 205, 287, 293.
 Silène : 202, 204, 205.
 silence : 22, 30, 40, 43, 50, 100, 107, 213, 246, 319, 366, 367, 425, 426, 437, 441.
 Silius Italicus : 250.
 Simon le Mage : 392.
 simulacre : 35, 86, 372, 400, 403, 413, 424, 425, 428, 454, 460.
 Sirènes : 53, 90.
 Siron : 201.
 Socrate : 35, 44-55, 60, 63, 68, 98, 105, 125, 126, 129, 131, 132, 135-137, 139-141, 144, 150, 152, 157, 170-172, 213, 275, 349, 401, 404-406, 409, 410, 413, 416, 418, 422, 458.

soleil : 20, 30, 70, 71, 76, 86-88, 91, 93-95, 106, 118, 165, 170, 174-176, 302, 328, 342, 347, 350, 366, 368, 389, 427, 452.
 songe : 7, 10, 18-21, 26, 29, 31, 64, 66, 69-74, 80, 102-105, 107-109, 120, 123, 142-153, 319-320, 330-336, 362, 364, 368, 369, 373, 375, 389, 455, 456, 461, 462.
 Sophocle : 13, 31, 35, 36, 40, 42, 372.
 Sotion (précepteur de Sénèque) : 192-197, 201, 217, 233, 234, 242, 243, 455.
 Sotion (doxographe alexandrin) : 195.
 Sothis : 437.
 Sparte : 23, 237, 447, 449.
 Speusippe : 63, 451.
sphragis : 10, 259, 291, 305, 374.
 Stace : 450.
 Statilius Taurus : 200.
 Stobée : 266, 300.
 stoïcisme, stoïciens : 8, 59-63, 87, 88, 92, 93, 97, 108, 111, 123, 130, 135, 144, 145, 149, 150, 166, 173, 192, 193, 206, 230, 252, 263, 266, 291, 297-299, 342, 345, 358, 360, 430.
 suicide : 77, 82, 83, 129, 131, 184, 205, 267.
 Sylla : 64, 316, 371.
 Symplogades : 303.
 Tagès : 24, 294.
 Tarquin le Superbe : 163.
 Tat : 399.
 Ténare : 447, 449.
 Tertullien : 8, 9, 377.
 tétractys : 53, 451.
 thaumaturgie : 7, 18, 23, 269.
 Thèbes : 237, 288.
 Thélyphron (personnage d'Apulée) : 430, 433, 436, 438, 453.
 Théocrite : 107.
 Théodore de Cyrène : 414.
 théophanie : voir épiphanie.
 Théophraste : 219.
 Thésée : 38, 41, 257.
 Thessalie : 362, 436.
 Thétis : 36, 38, 41.
 Thiouis : 341, 342.
 Theuth/Thot : 395, 448.
 Thucydide : 175, 450.
 Tibère : 245, 254, 316.
 Tibérius Gracchus : voir Gracques.
 Tibulle : 201, 260-262, 272, 273, 277.
 Timée : 25, 171, 225.
 Timée de Taormine : 212.
 Tirésias : 24, 25, 28, 30, 31, 82, 207, 293.
 Titans : 132, 296.
 transmigration : voir métempsycose.
 Troie : 39, 41, 226, 237-239, 288.
 Tubéron : 114, 170-174, 179.
 Typhée : 302.
 Typhon : voir Seth.
uates : 223-225, 228, 236-238, 271-284, 292-294, 303, 307-308, 311.
 Ulysse : 18, 22, 24-26, 28, 30, 36, 40, 54, 199, 269, 287, 331.
 Uranie : voir Muses.
 Varius : 90.
 Varron : 59, 62, 63, 66-67, 78, 88, 108, 114, 189, 191, 198, 200, 203, 215, 233, 242, 270, 297, 325, 329, 455.
 Varron d'Atax : 90.
 Vatinius : 65.
 végétarisme : 7, 192-197, 201, 209, 216-220, 228, 230, 240-243, 245, 290, 301, 364-365, 456.
 Velleius : 135, 149.
 Vespasien : 317.
 Vesta : 280, 281, 342.
 Vierge : 202.
 Virbius : 302, 305.
 Virgile : 8, 29, 61, 62, 82, 201-208, 218, 224, 227, 238, 239, 243, 250, 251, 260, 263, 280, 309, 450, 455.
 vision : 10, 18-21, 24, 28, 31, 42, 49, 55, 69-111, 117, 144-146, 151, 166, 169, 212, 234, 281, 320, 335, 337, 367, 392, 406, 412, 426, 442, 444, 459, 461, 462.
 Vitellius : 317.
 Vitruve : 230, 233, 234.
 Voie lactée : 20, 83, 84, 106.
 volupté : 99, 100, 110, 117, 119, 161, 264, 338, 351, 353-354, 356, 361, 364, 365, 392, 406, 412, 416, 422-425, 434, 443, 453.
 voyage céleste : 18, 20, 21, 104, 109, 222, 244, 456.
 Xénocrate : 63.
 Xénophane : 60, 303.
 Xénophon : 49, 143, 150, 152, 450.

Xénophon d'Éphèse : 319, 321-323, 450, 452.
Zalmoxis : 50.
Zatchlas (personnage d'Apulée) : 417, 427, 430, 436-438.
Zénon de Citium : 61, 87, 93, 135, 252.
Zeus/Jupiter : 19, 22, 23, 38, 40, 86, 87, 102, 106, 118, 174, 210, 215, 251, 257, 258, 278, 289, 301, 302, 307, 316, 341, 387, 393, 441, 443.
Zoroastre : 409.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Remerciements.....	16
CHAPITRE PRÉLIMINAIRE	
La « révélation finale » : Essai de caractérisation et antécédents dans la littérature grecque.....	17
La révélation finale : caractéristiques constitutives.....	17
L'expérience de la révélation.....	17
La révélation <i>finale</i> : fonctions spécifiques.....	32
Deux exemples grecs de la forme de la révélation finale	35
Le <i>deus ex machina</i> chez Euripide et Sophocle	36
Le mythe eschatologique final chez Platon.....	43

PREMIÈRE PARTIE

LE « SONGE DE SCIPION » (CICÉRON, *DE REPUBLICA*, LIVRE VI)

CHAPITRE 2	
Étude du « Songe de Scipion ».....	59
Préambule : le contexte philosophique du <i>Somnium Scipionis</i>	59
Posidonius	60
Antiochus d'Ascalon	62
Alexandre Polyhistor	63
Nigidius Figulus.....	65
Varron.....	66
L' <i>Axiochos</i> de pseudo-Platon	67
L'écriture de la révélation dans le « Songe de scipion ».....	69
Étude suivie du « Songe »	69
Deux lectures systématiques du « Songe de Scipion » à la lumière du paradigme apocalyptique : Macrobe et Wojaczek	101
Bilan de l'étude du « Songe de Scipion » comme mise en scène d'une révélation.....	108

CHAPITRE 3

Le « Songe de Scipion » dans l'œuvre de Cicéron.....	113
Le moment du <i>De republica</i> dans la vie et l'œuvre de Cicéron.....	113
Les conditions de la genèse du <i>De republica</i>	114
Le moment philosophique du <i>De Republica</i>	117
Cicéron et la question de l'immortalité de l'âme d'après ses autres œuvres.....	124
Les références cicéroniennes à l'immortalité de l'âme du <i>Pro Rabirio</i> jusqu'à l'époque du <i>De republica</i>	124
Cicéron et l'immortalité de l'âme de l' <i>Hortensius</i> au <i>De amicitia</i>	132
Cicéron et la valeur divinatoire des songes : le problème de l'interprétation du <i>De diuinatione</i>	142
Une première lecture du livre II du <i>De diuinatione</i> : Cicéron et la critique de la valeur divinatoire des songes.....	143
Une autre lecture du <i>De diuinatione</i>	148

534

CHAPITRE 4

Le « Songe de Scipion » comme révélation finale : la place du <i>Somnium</i> dans l'économie du <i>De republica</i>	155
Le <i>Somnium</i> et la figure de Scipion.....	157
Le « Songe de Scipion » et les enjeux politiques du <i>De republica</i>	160
L' <i>optimus ciuis</i> et le « Songe ».....	161
L' <i>optimus rei publicae status</i> et le « Songe ».....	165
Le « Songe de Scipion » et le problème de la vie contemplative.....	169
Le « Songe de Scipion », la question de la gloire et la dialectique de la durée et de l'éternité.....	180
Le « Songe » et la question de la gloire.....	180
Le « Songe » et la dialectique de la durée et de l'éternité.....	181
Bilan de l'étude du « Songe de Scipion » comme révélation finale.....	184

DEUXIÈME PARTIE

LE DISCOURS DE PYTHAGORE
(OVIDE, *MÉTAMORPHOSES*, LIVRE XV)

CHAPITRE 5

Étude du discours de Pythagore au livre XV des <i>Métamorphoses</i> d'Ovide.....	189
Préambule : le contexte philosophique et littéraire du discours de Pythagore.....	189
Anaxilaos de Larissa.....	189
Hygin.....	190
Quintus Sextius.....	192
Sotion.....	194
La Basilique de la Porte Majeure.....	197

L'influence du pythagorisme sur la poésie augustéenne : le cas de Virgile.....	201
L'écriture de la révélation dans le discours de Pythagore.....	208
Étude suivie du discours de Pythagore.....	209
Bilan de l'étude du discours de Pythagore comme mise en scène d'une révélation.....	243
CHAPITRE 6	
Le discours de Pythagore dans l'œuvre d'Ovide.....	249
Le moment du livre XV des <i>Métamorphoses</i> dans la vie et l'œuvre d'Ovide.....	250
Des œuvres érotiques aux <i>Métamorphoses</i> : rupture ou continuité ?.....	250
Les <i>Métamorphoses</i> et l'exil d'Ovide.....	253
Ovide et le pythagorisme.....	259
Ovide et la question de l'immortalité de l'âme.....	259
Ovide, l'unité et le respect du vivant.....	264
Ovide et la symbolique mythologique pythagoricienne.....	268
La pensée de la révélation chez Ovide : la thématique de la parole inspirée des œuvres érotiques aux <i>Fastes</i>	271
Le thème de la parole inspirée dans les œuvres érotiques.....	272
Le thème de la parole inspirée dans les <i>Fastes</i>	277
CHAPITRE 7	
Le discours de Pythagore comme révélation finale : la place du livre XV dans l'économie des <i>Métamorphoses</i>	285
Le discours de Pythagore, point de convergence des <i>Métamorphoses</i>	286
Le thème du changement.....	286
Le thème de la décadence de l'âge d'or et de la cruauté des pratiques alimentaires humaines.....	288
Le thème de l'immortalité de l'âme.....	290
Le thème de l'inspiration et de la révélation.....	291
Les ambiguïtés du dialogue entre le discours de Pythagore et le reste des <i>Métamorphoses</i>	295
Exposé cosmogonique et discours de Pythagore : cohérence ou incohérence philosophique ?.....	295
Le discours de Pythagore et les mythes des <i>Métamorphoses</i> : complémentarité ou conflit ?.....	300
Le discours de Pythagore et la suite du livre XV des <i>Métamorphoses</i>	305
Bilan de l'étude du discours de Pythagore comme révélation finale des <i>Métamorphoses</i>	309

TROISIÈME PARTIE
LA THÉOPHANIE D'ISIS
(APULÉE, *MÉTAMORPHOSES*, LIVRE XI)

CHAPITRE 8

Étude du livre XI des <i>Métamorphoses</i> d'Apulée.....	315
Préambule : le contexte religieux du livre XI des <i>Métamorphoses</i>	315
Le culte isiaque à Rome : jalons historiques.....	315
Les récits de salut isiaque dans la littérature gréco-latine impériale	319
Une exégèse philosophique de la religion isiaque : le <i>De Iside et Osiride</i> de Plutarque ..	325
L'écriture de la révélation au livre XI des <i>Métamorphoses</i>	329
Étude suivie du livre XI	329
Bilan de l'étude du livre XI des <i>Métamorphoses</i> comme mise en scène d'une révélation	375

CHAPITRE 9

536

Le livre XI des <i>Métamorphoses</i> dans l'œuvre d'Apulée.....	379
Le thème du dieu suprême chez Apulée de l' <i>Apologie</i> au <i>De Platone</i>	380
Le dieu-roi de l' <i>Apologie</i>	381
Le dieu suprême dans le <i>De Deo Socratis</i>	385
Le dieu suprême dans le <i>De Platone</i>	389
Le dieu suprême chez Apulée : bilan et hypothèses.....	395
Deux autres thèmes fédérateurs de l'ensemble de l'œuvre d'Apulée.....	399
Le thème de la hiérarchie des biens et des formes de connaissance.....	400
Apulée et la sagesse de l'Égypte.....	413

CHAPITRE 10

La théophanie d'Isis comme révélation finale :	
la place du livre XI dans l'économie des <i>Métamorphoses</i>	421
La révélation isiaque, illumination finale du parcours de Lucius	422
Des <i>serviiles uoluptates</i> à l' <i>inexplicabilis uoluptas</i> procurée par Isis	422
De la magie au vrai savoir	425
De la <i>Fortuna caeca</i> à la <i>Fortuna uidens</i>	428
La révélation isiaque, élucidation rétrospective du sens caché des épisodes du	
récit qui l'annonçaient.....	432
L'épisode du piétinement des poissons du marché d'Hypata (I, 24-25)	433
L' <i>ekphrasis</i> de l'atrium de Byrrhène (II, 4-5).....	434
Le prêtre Zatchlas (II, 28-29).....	436
La fête du dieu Rire (III, 1-11)	438
Le conte de Cupidon et Psyché (IV, 27- VI, 24).....	439

La révélation d'Isis, réponse aux énigmes du titre, du prologue et de la structure de l'œuvre	445
Le titre « l'Âne d'or » (<i>Asinus aureus</i>)	445
Le prologue	447
La structure du roman	450
Bilan de l'étude du livre XI comme révélation finale des <i>Métamorphoses</i>	452
Conclusion	455
Bibliographie générale	467
Index locorum	509
Index nominum et rerum	523
Table des matières	533

